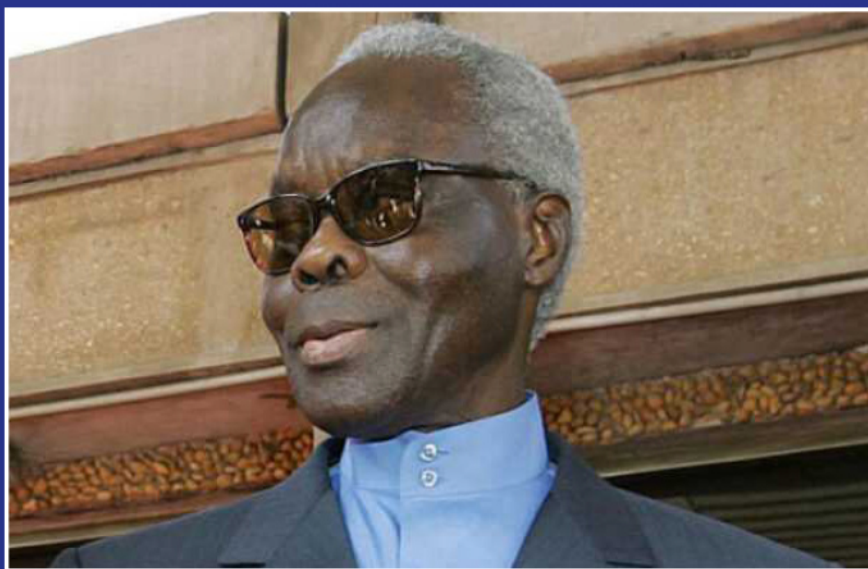


Alain Junior DOKPO

Mathieu Kérékou, un communicant hors-pair

Changement asymptotique dans la
stratégie de communication politique



OGW EDITIONS

Mathieu Kérékou, un communicant hors-pair

Changement asymptotique dans la stratégie de
communication politique

Dépôt légal : 14187 du 22 /7/2022
3^{ème} Trimestres, Bibliothèque nationale

Alain Junior DOKPO

**Mathieu Kérékou, un communicant
hors-pair**

Changement asymptotique dans la stratégie de
communication politique



OGW Editions

*Au Docteur Jean-Baptiste Elias, défenseur
infatigable des sans voix.*

Remerciements

L'aboutissement heureux de cet ouvrage n'est pas le fruit de mes seuls efforts. C'est pourquoi, je tiens à témoigner ma gratitude à l'endroit :

- de mon Directeur de thèse, le Professeur Flavien Gbéto, Directeur scientifique du Laboratoire de Dynamique des Langues et Cultures à Calavi (LABODYCAL) et tous les autres membres du Laboratoire ;
- du Professeur Julien Koffi GBAGUIDI pour ses précieux conseils ;
- des Professeurs Ferdinand KPOHOUE et Raphaël YEBOU, respectivement Directeur et Directeur Adjoint de l'Ecole Nationale des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication où j'interviens en qualité d'Assistant.
- mes parents, mon épouse et mes enfants pour leurs encouragements et conseils ;
- de Mesdames Marie-Dominique PACQUETEAU et Monique KPADE pour leur affection et leurs conseils ;
- des Révérends pères Didier Lefevre, Pierre Legendre et Séverin Lath pour leurs prières.

Préface

L'auteur de cet ouvrage vient, par la présente publication, enrichir les productions scientifiques du Laboratoire de Dynamique des Langues et Cultures à Calavi (Labodycal) de l'Université d'Abomey-Calavi. Il y présente les outils d'analyse du discours politique auxquels il se réfère pour étudier de façon technique les diverses stratégies de communication politique du Président Mathieu Kérékou depuis la Conférence nationale en passant par son retour inattendu au pouvoir en 1996 et l'exercice du pouvoir jusqu'en 2005. L'auteur tente de montrer l'ambivalence qui caractérise le personnage dans sa communication politique. Une ambivalence qui renvoie d'ailleurs au caméléon, pseudonyme de Kérékou, un acteur politique versatile changeant au gré des circonstances mais qui suit une logique. Laquelle logique progresse de façon diachronique et repose sur l'expérience accumulée par le personnage par rapport à la connaissance de ses compatriotes. L'expression "Changement asymptotique" figurant sur la couverture du livre est assez révélatrice à cet effet. L'analyse technique des discours que présente l'auteur de cet ouvrage lui a également permis de montrer comment Kérékou a axé sa communication politique autour des «actes lourds» et l'univers religieux pour la reconquête et l'exercice du pouvoir d'Etat.

L'ouvrage permettra aux lecteurs non seulement de mieux comprendre l'univers de la communication politique et les outils d'analyse du discours politique mais aussi et surtout de mieux cerner le personnage Kérékou que l'auteur présente comme un communicant hors-pair. Je le recommande vivement non seulement aux étudiants et aux Hommes politiques en quête de connaissances en matière de communication politique mais aussi et surtout aux initiés du savoir que sont les Communicants et Communicologues les plus chevronnés.

Prof. Flavien GBETO

Professeur titulaire en Sciences de Langage (CAMES 2009)
Directeur Scientifique du Laboratoire de Dynamique des
Langues et Cultures à Calavi (Labodylcal)-
Université d'Abomey-Calavi / Bénin

Introduction

La République du Bénin, ex-Dahomey, jadis tourmentée par les coups d'Etat a retrouvé sa stabilité politique avec l'avènement au pouvoir en 1972 de l'officier putschiste Mathieu Kérékou. Il dirigea le pays pendant dix-sept ans d'une poigne de fer sous la houlette de l'idéologie marxisme-léninisme en quoi lui-même ne comprenait pas grand-chose¹. La presse était muselée et réduite à sa plus simple expression de propagande. La communication était de type descendant et toute vérité était tuée à l'étape embryonnaire.

Les deux premières années de règne (1972-1974) étaient caractérisées sur le plan langagier par l'émergence d'un discours nationaliste. Puis à partir de 1974 jusqu'en 1982, le Général Kérékou est passé du discours nationaliste à un discours radical nationaliste².

Mais avec la crise économique des années 80, aggravée au plan interne par la faillite des banques et sociétés d'Etat, pillées par les collaborateurs du Général Kérékou, le régime sera essoufflé et discrédité par le peuple. Ce dernier, plongé

¹ Il l'avoue lui-même en ces termes : « Avant 1972, je n'avais jamais lu Marx ou Lénine et je n'avais pas fait un pays de l'Est. Ce sont mes collaborateurs qui m'ont conseillé cette idéologie. » (Establet (1997 : 211)

² Voir Adolphe DANSOU, *Le discours politique béninois de 1972-1990*, Thèse d'Etat, Montpellier, Université de Montpellier I, 1992.

dans une misère sans précédent descend dans la rue³ en 1989 pour faire entendre sa voix. Ces manifestations ne prendront fin qu'avec la tenue de la Conférence nationale de février 90. Tenant compte de la crise économique et de ses corollaires, de 1982 jusqu'en 1990, le général Kérékou a adopté un discours technique qui insiste sur la mise en application des réformes imposées par le programme d'ajustement structurel du Fond Monétaire International et de la Banque Mondiale.

Mais, à partir de 1990 avec les assises de la Conférence nationale, en passant par son retrait pacifique du pouvoir en 1991, son retour triomphal en 1996, l'on ne sait pas le type de discours adopté par le personnage.

Que s'est-il passé pour que le Général Kérékou qui a été injurié, hué et lapidé par le peuple gagne contre toute attente la confiance et l'adhésion de ce même peuple qui le porte au pouvoir en 1996 malgré les bonnes actions accomplies par le président Soglo ? Autrement dit, sa communication politique est-elle restée la même ou a-t-il changé de stratégie de communication politique ? Tel est le problème que nous voulons élucider à partir de l'analyse de quelques discours que le président Mathieu Kérékou a tenus entre 1990 et

³ Les manifestations de rue qui ont reçu plus tard l'appui des autorités religieuses et des exilés avaient pris corps dans le monde étudiantin et syndical. Elles étaient très violentes. Sorti pour calmer les manifestants, le Général Kérékou a été hué et lapidé par une foule enragée devant l'Eglise St Michel où il dût se réfugier provisoirement pour sa sécurité.

1996. Cette période peut être subdivisée en deux sous périodes :

- 1990 à 1991 caractérisée par la transition démocratique où le Général Kérékou s'est fait tout petit en reconnaissant ses erreurs et ses fautes et en demandant pardon au peuple,
- 1991 à 1996 caractérisée par son retrait du pouvoir, son silence sur la gestion politique de Nicéphore Dieudonné Soglo et son retour triomphal au pouvoir.

Cette catégorisation de la période permettra d'appréhender les stratégies de communication du président Kérékou et de voir s'il y a une continuité, une permanence ou un changement dans ses discours.

Pour y parvenir, nous analysons les discours quantitativement et qualitativement et ceci à la lumière de la grille d'analyse du discours politique proposée par Gilles Gauthier.

Le présent ouvrage s'articule autour de trois axes principaux à savoir :

- l'analyse de la communication politique du Général Kérékou au cours de la transition démocratique ;
- le décryptage de la communication politique du personnage après sa traversée du désert ;
- le passage à la loupe de la communication politique du président Kérékou au pouvoir en 1996.

Tout journaliste dans l'exercice de sa profession est appelé à analyser des discours politiques. Au-delà de ce qui est explicite dans le discours, le journaliste doit faire ressortir à ses lecteurs, auditeurs et téléspectateurs, les non-dits du discours en s'efforçant de pénétrer la pensée de l'orateur pour mettre en relief sa réelle intention de communication.

Mais pourquoi s'intéresser à la communication politique de Mathieu Kérékou et non celle de Nicéphore Soglo⁴, de Boni Yayi ou de Patrice Talon ?

D'abord, Kérékou est le seul chef d'Etat béninois à avoir battu le meilleur record de longévité au pouvoir. Il a fait dix-sept ans de marxisme-léninisme dans un pays réputé ingouvernable au regard aux coups d'Etat qui se produisaient en chaîne⁵. Ensuite, il a initié la Conférence nationale qui a conduit à l'organisation des premières élections sous le renouveau démocratique. Battu sans pour autant être abattu, il a passé cinq ans de traversée du désert durant lesquels, il a été abandonné par la majorité de ses

⁴ Administrateur de formation, Nicéphore Soglo a été premier Ministre sous la transition. Elu président de la République en 1991, il a été évincé du pouvoir en 1996 par Mathieu Kérékou. Il est l'actuel Maire de Cotonou.

⁵ Lire à ce sujet:

- PANABEL (J. P.), *Les coups d'Etat militaires en Afrique noire*, Paris, l'Harmattan, 1984, pp. 91-99

- CORNEVIN (R.), « Coups d'Etat en chaîne au Dahomey » in *Le Mois en Afrique*, Revue Française d'Etudes Politiques africaines, N° 99, mars 1974, pp. 53-65

- ABLAFAN (M.), « Coups d'Etat du 26 octobre 1972. Deux candidats pour un trône » in *Tam-Tam Express*, N° 50 du 20oct.au 02 nov. 1990, p.3

amis qui l'ont aidé à faire la révolution (ils étaient tous devenus démocrates !) avant de remonter en haut de l'arbre⁶ en 1996 et de s'y maintenir. Le personnage a, de par la fonction présidentielle, communiqué avec le peuple béninois. Sa communication politique, vue comme échange entre gouvernants et gouvernés en vue d'assurer leurs accords a véritablement acquis ses lettres de noblesse à partir des années 90. Elle transparait non seulement à travers les meetings électoraux, les émissions télévisées, les déclarations officielles à l'endroit du peuple mais également à travers le silence et la façon de se vêtir.

Kérékou a profité de chacune de ces occasions pour faire passer des messages. Ces messages ne peuvent être appréhendés que si l'on déconstruit ses discours.

Or jusqu'à ce jour, en ce qui concerne le président Kérékou, l'on n'a pas encore analysé de façon scientifique le contenu de ses messages sous le Renouveau démocratique et lors de sa gestion du pouvoir d'Etat. Ses discours truffés de références bibliques à partir de 1996 sont pour les uns le témoignage de sa foi religieuse et pour d'autres une nouvelle stratégie de communication politique. Il serait donc utile de mener une recherche pour lever l'ambiguïté puisqu'il semble avoir élaboré des stratégies de communication qui

⁶ Nous empruntons cette expression à Cédric Mayrargue in « Le caméléon est remonté en haut de l'arbre : le retour au pouvoir de Mathieu Kérékou au Bénin » in *Politique africaine*, n° 58, Bordeaux / CEAN, juin 1995, pp 157-162

lui ont assuré de très larges victoires. Il serait donc intéressant que nous étudions la pensée de ce personnage qui a profondément marqué la scène politique nationale, régionale, qu'internationale.

Le Bénin comme laboratoire des transitions démocratiques

Le Bénin, considéré comme laboratoire des transitions démocratiques en Afrique francophone, pour s'être passé en douceur d'un régime dictatorial à un régime démocratique, a fait l'objet de nombreux écrits de la part des chercheurs et politologues. Divers angles ont retenu leur attention. Des chercheurs comme Richard Banégas (1998,2003), Mamadou Gazibo (1998), Francis Laloupo (1992) se sont respectivement préoccupés du processus de transition et de consolidation démocratique au Bénin, de la Conférence nationale vue comme un concept nouveau de changement de régime politique. Cédric Mayrargue, lui, s'est intéressé au retour au pouvoir de Mathieu Kérékou en 1996. Mais malgré toute cette abondante littérature, force est de constater à l'étape actuelle de nos recherches, qu'il n'y a pas d'ouvrages spécifiquement consacrés à la communication politique de Kérékou.

En décidant d'écrire le présent ouvrage, nous nous sommes posé les questions que voici :

Quelle a été la stratégie de communication du président Kérékou depuis la transition démocratique jusqu'à nos jours ? A-t-il eu une stratégie ou des stratégies ?

Quelle thématique se dégage de ses discours et quelle analyse peut-on en faire ? Y a-t-il une constance dans ses

discours ou note-t-on au contraire une évolution de sa pensée ?

Quels sont les « actes lourds⁷ » posés par le président Kérékou et quels en sont les effets ?

Même quand le président Kérékou garde le silence comme c'est le cas après son départ du pouvoir en 1991, quel sens peut-on donner à ce silence ?

La communication du président Mathieu Kérékou est fortement marquée par ses convictions religieuses après son renoncement au marxisme. Les références bibliques dont fait usage le président Kérékou dans ses discours, à partir de 1996, témoignent non seulement de sa conviction religieuse mais constitue également une nouvelle stratégie de communication politique. Il y a une certaine cohérence dans sa pensée en raison de sa conviction religieuse ; encore que dans certaines situations, elle semble diffuse. Le président Kérékou a communiqué aussi par les « actes lourds » et en a engrangé les retombées.

⁷ Encore appelés « actes événements », les « actes lourds » sont des actes qui, une fois posés par les acteurs politiques au cours de leur carrière, sont plus susceptibles que d'autres de faire du « bruit », donc d'être entendus, enregistrés et mémorisés par le peuple. Par conséquent, ces actes sont capitalisables tôt ou tard par son auteur.

Cas d'Amani Toumani TOURE (ATT) au Mali. Il a conduit la transition sans s'être présenté aux élections et est revenu triomphalement au pouvoir quelques années plus tard.

Pour un approfondissement de la notion d' « actes lourds », lire :

Jean-Luc PARODI, « Ce que tu es, parle si fort qu'on n'entend plus ce que tu dis ». Réflexions sur l'équilibre réel et le marketing de l'apparence dans la décision électorale, *Hermès*, Vol. IV, 1989, pp223-230

Les indicateurs de variables

La communication politique du président Kérékou à partir de 1996 dépend de ses convictions religieuses et des «actes lourds» qu'a posés le personnage pour impressionner et séduire. Toute la difficulté consiste à définir de façon concrète ce qu'est le langage religieux et les actes lourds. Pour résoudre ce problème, on a recours aux variables et à leurs indicateurs qui servent d'instruments de mesure devant permettre de passer de l'abstrait au concret.

Ces variables sont de deux types : les variables dépendantes et les variables indépendantes.

La variable dépendante

La communication politique de Mathieu KEREKOU constitue la variable dépendante car elle est l'expression de pensée, de propos langagiers, d'attitudes, d'actes lourds, tributaires de son engagement religieux.

Cette variable peut être traduite par les indicateurs suivants :

- les discours,
- les actes symboliques, c'est-à-dire des actes posés pour signifier quelque chose, pour livrer un message dont le sens des actes se révèle par eux-mêmes.
- les « actes lourds » posés par le personnage,

- le silence du personnage sur des sujets à des moments donnés.

La variable indépendante

La variable indépendante est celle qui détermine la variable dépendante. L'engagement religieux constitue ici la variable indépendante dont dépend la communication politique du personnage. Ces indicateurs sont :

- les références bibliques au plan langagier,
- le renoncement au luxe et au bien matériel,
- l'habillement sobre du président Kérékou.

Comprendre l'univers de la communication politique et du discours politique par touches successives

Les concepts sont généralement abordés de différentes manières par les chercheurs. Ils sont rarement unanimes sur les définitions en raison de leur formation, de leur courant d'idées, de leurs écoles. Ainsi les concepts tels que la communication, la politique, la communication politique et le discours seront définis selon la perception de chaque auteur.

Que retenir de la communication ?

Le mot communication vient du latin *communicare* qui signifie «*mettre en commun*», «*être en relation*», «*partager*»

à plusieurs », « communier ».

Mais à partir du XVI^{ème} siècle, avec le développement des moyens de communication, le mot a pris le sens de transmettre des informations. Et à partir du moment où la communication est au cœur de notre quotidien, les linguistes, les sociologues, les sémiologues, les politologues définiront la communication, chacun selon son prisme, selon sa formation. C'est pourquoi, Henderycks écrivait dans son introduction aux fondements théoriques de l'étude des médias :

«La confusion terminologique, amplifiée par la pluridisciplinarité qui caractérise les travaux comme les auteurs, peut aisément conduire à des glissements sémantiques, des imprécisions, voire des contresens »⁸.

Dans le domaine des relations sociales, la communication est, selon Charles Cooly :

«le mécanisme par lequel les relations humaines existent et se développent. Elle implique tous les symboles de l'esprit avec les moyens de les transmettre à travers l'espace et de les maintenir à travers le temps. Elle inclut les expressions du visage, les attitudes, les gestes, le ton, la voix, les mots, les écrits, l'imprimé...et tout ce qui va jusqu'au dernier achèvement de la conquête de l'espace et du temps

⁸ Antoine DADELE, cours sur les théories de la communication, année de Maîtrise, UNB / FLASH / DSLC, 2001

»9.

Quant au domaine politique, la communication, dira Grégoire N'guessan, dans son mémoire de DESS journalisme (2003 : 42), concerne l'émergence des problèmes collectifs, la révélation des demandes adressées aux autorités publiques, l'élaboration des projets de solution, le conflit entre ces projets et son mode de règlement.

Contenu sémantique du mot politique

Le vocable politique est et demeure très encombré. Il est saturé de sens ; donc polysémique. Pour Paul N'da¹⁰, il revêt trois sens selon qu'il est utilisé comme synonyme, comme jugement de valeur ou comme moyen de classification.

Utilisé comme synonyme, il prend le sens de gestion ou de stratégie. Ainsi lorsqu'on parle de la politique d'urbanisation ou de la politique des transports, le mot politique désigne un domaine spécifique d'activités posant des problèmes aux responsables qui tentent de mettre en œuvre des moyens pour les résoudre.

Par contre, lorsqu'on parle de la politique du Bloc Républicain, de la politique de Patrice TALON, de la politique d'Assimi GOÏTA, le mot politique renvoie à une stratégie, à l'ensemble des efforts subjectifs d'un parti

⁹ Ibid

¹⁰ Nous nous inspirons ici de son cours de Science politique dispensé aux étudiants de DESS journalisme, ISTC Abidjan, Nov.2004.

politique, d'un homme politique ou d'une collectivité pour atteindre un but qu'ils se sont fixés et ceci, grâce à l'utilisation judicieuse des moyens dont ils disposent.

Le mot est également utilisé pour porter un jugement de valeur, le plus souvent péjoratif. C'est le cas dans des expressions comme « *ça, c'est de la politique* », « *en fait, on est en politique, ça se comprend.* » Mais parfois le mot a une valeur d'éloge et derrière cet éloge, on souligne le caractère immoral de celui dont on parle. Cela transparaît dans l'expression, c'est un « *fin politique* » pour signifier que le concerné est rusé, qu'il est habile, qu'il a l'art de rouler ses rivaux dans la farine.

Mais au-delà de ces significations, le mot politique permet de distinguer des espèces à l'intérieur d'un genre. On parlera par exemple d'un homme politique, d'un discours politique, d'un programme politique mais jamais d'une piscine politique ou d'une chaise politique. Le mot distingue donc nettement ce qui est politique et ce qui ne l'est pas. Ainsi il n'y aurait pas de fait politique par essence.

Ces différentes considérations ne nous permettent pas de cerner très exactement ce qu'est la politique.

De façon concrète, qu'est-ce que la politique ?

Pour l'homme de la rue, la politique, est une « *activité sale, dégradante* » renvoyant à des jeux stériles, à des bavardages artificiels, à des ambitions effrénées, à des déclarations sans lendemain.

« En politique, personne ne peut être sain. Il faut être faux pour être politicien. Convaincre les électeurs, c'est être faux. Dire : "Si vous votez pour moi, je vais amener l'électricité dans votre village" et un an après, tu n'as rien fait, c'est être faux. Dire : "Si vous me soutenez, vos enfants auront du job", et tu n'as plus pensé à ces gens-là, c'est être faux. C'est convaincre les gens avec des mensonges irréalisables »¹¹.

Cette opinion de l'homme de la rue semble s'écarter de la définition étymologique.

En effet, lorsqu'on se réfère à l'étymologie du mot, on se rend compte qu'il vient du grec « polis » qui signifie cité et « politeia » qui signifie gouvernement et « politikos » qui signifie les affaires du gouvernement. La politique désigne donc les affaires publiques, les affaires qui concernent la collectivité, l'ensemble de la communauté, donc de la cité. C'est de là qu'est venu le mot policier qui désigne les gens chargés de surveiller la cité, d'assurer la sécurité des citoyens. En raison de son utilité, le général de Gaulle exhorte chaque citoyen à ne pas rester en marge de la politique car, dit-il, « *la politique est une chose trop sérieuse pour qu'on la laisse aux seuls politiciens professionnels* ».

A partir du moment où la cité rassemble des individus venus d'horizons divers, des conflits naissent très souvent

¹¹ Propos d'un menuisier rapportés par Cédric Mayrague, « Identité religieuse et culture politique : les représentations de la démocratie des fidèles pentecôtistes au Bénin » in *Cadernos de Estudos Africanos*, Lisbonne, 2004, P.5

en son sein. Le règlement de ces conflits exige la mise en place d'une structure, d'une instance spécialisée qui, au nom des valeurs de cohésion globale, arbitrera les différends. Cette instance supérieure de régulation de la société a pour nom la politique.

Pour Aristote, la politique est «*l'art du commandement social, l'activité pacificatrice permettant à une société divisée de s'ordonner à une fin supérieure*»¹². Lorient (1992 : 13) sera plus précis car il définit la politique comme «*l'ensemble des relations de pouvoir, d'influence, de gouvernement, de légitimité, d'hierarchisation, d'organisation dans une société ou entre les sociétés* ».

Avec l'avènement de la démocratie, le mot a fini par désigner la scène où s'affrontent les individus et les groupements en compétition pour la conquête ou l'exercice du pouvoir. A partir de cet instant, les acteurs politiques en compétition ne visent plus forcément le vrai mais le vraisemblable.

¹² Jean Baudouin, *Introduction à la science politique*, Paris, éd. Dalloz, 1992, p.2

Comprendre l'univers de la communication politique

Le terme communication politique est apparu, dans les années 50 en Amérique du Nord, sans que l'on sache très exactement sa signification. Cette difficulté de définition résulte du fait qu'au départ, le mot embrassait à la fois les domaines de la recherche, de l'enseignement et de la pratique professionnelle.

C'est six ans plus tard, soit en 1956 que trois éminents chercheurs : Eulau, Eldersveld et Janowitz ont tenté de cerner le concept de communication politique. Pour eux, il s'agit du

« processus d'intervention par lequel les influences politiques sont mobilisées et transmises entre les institutions gouvernementales formelles d'une part et le comportement électoral d'autre part »¹³.

A partir de cette définition, l'on comprend que la communication politique est l'ensemble des actions menées par les gouvernants pour agir sur l'électorat. Dès lors la communication et la politique s'apparentent à l'endroit et l'envers d'une même étoffe. Elles entretiennent entre elles un lien très étroit au point où l'on est tenté de définir la communication politique comme étant toute communication

¹³ Cette définition est citée par NIMMO D Sanders et Keith R. dans *Handbook of political communication* paru en 1981

qui a pour objet la politique.

Mais une telle définition paraît vague et biaisée. Raison pour laquelle Jean-Marie Cotteret et Claude Emeri apporteront une précision en proposant une définition plus ou moins satisfaisante. Pour eux, la communication politique est :

«l'échange d'informations entre gouvernants et gouvernés, par des moyens formels ou informels pour conquérir le pouvoir ou bien pour l'exercer»¹⁴.

Ainsi ces deux auteurs mettent en relief le but visé par les gouvernants : la conquête du pouvoir ou l'exercice du pouvoir. Aussi font-ils implicitement allusion aux périodes pré-électorales et post-électorales.

Dominique Wolton (1998) sera beaucoup plus explicite. Certes, il partage l'opinion selon laquelle la communication politique est l'étude de la communication du gouvernement vers l'électorat. Mais il va au-delà pour dire que la communication politique est aussi *«l'échange des discours politiques entre les hommes politiques au pouvoir et ceux de l'opposition, tout particulièrement lors des campagnes électorales»*. Les campagnes électorales sont une occasion pour les candidats de faire connaître la teneur de leur programme politique et de critiquer celle des adversaires. Ces critiques ne se limitent pas toujours au strict cadre

¹⁴ In Sfez L.(dir.) *Dictionnaire critique de la communication*, Paris, Puf, 1993, p.1335

politique ou idéologique. Les candidats font le bilan politique, économique et social. Chacun d'eux fouille dans le passé de son ou ses adversaire (s) pour dénicher les moindres incidents et anecdotes susceptibles de lui porter préjudice. Ainsi la campagne devient une période d'intrigue politique et de promesses généralement sans lendemain.

Prenant en compte les médias qui constituent des médiums, des intermédiaires entre les hommes politiques et l'opinion publique ; chargés donc de relayer les discours politiques en direction de la masse et les désirs et attentes de l'opinion vers les acteurs politiques, Dominique Wolton (1995) note que la communication politique englobe aussi bien les instruments de communication (médias, sondages) que le marketing politique et la publicité politique. La communication politique se déroule donc non seulement pendant les campagnes électorales mais aussi en dehors de celles-ci.

Mais cette définition englobante de Wolton mérite d'être clarifiée car elle pose deux problèmes.

Le premier a trait à l'assimilation de la communication au marketing politique et le second concerne le rôle des médias et des sondages ; ce qui entraîne une assimilation de la communication politique aux médias.

Selon le Dictionnaire Petit Larousse Illustré, le marketing est :

« L'étude des activités commerciales qui, à partir de la connaissance des besoins et de la psychologie du consommateur, tend à diriger, en les adaptant, les produits vers leur meilleur marché ».

Michel Bongrand (1988) dans son ouvrage Marketing politique, tout en étant d'accord avec cette définition la rend plus explicite. Pour lui, le marketing commercial est :

« un ensemble de techniques ayant pour objectif d'adapter un produit à son marché, de la faire connaître au consommateur, de créer la différence avec les concurrents et, avec un minimum de moyens, d'optimiser le profit de la vente ».

Dans le domaine politique, le marketing, à en croire Cotteret (1991 : 59) est :

« l'action d'un homme ou d'un parti qui, par les moyens dont il dispose, tente de modifier l'opinion ou le comportement des électeurs pour obtenir le maximum de voix pour être élu ».

Michel Bongrand (1988), transpose sa vision du marketing commercial dans le domaine politique de la manière suivante. Pour lui, le marketing politique est

« un ensemble de techniques ayant pour objectif de favoriser l'adéquation d'un candidat à son électorat potentiel, de le faire connaître par le plus grand nombre d'électeurs et par chacun d'entre eux, de créer la différence avec les concurrents - et les adversaires - et avec un minimum de moyens, d'optimiser le nombre de

suffrages qu'il importe de gagner au cours de la campagne ».

L'objectif premier du marketing politique, dira Yahaya Diabi (1993), est d'assurer l'élection d'un candidat. Pour ce faire, le marketing intervient à trois niveaux : le produit, le positionnement et la promotion¹⁵.

En effet, contrairement au marketing commercial où le produit est très souvent un objet, un article, en marketing politique, ce produit peut être un parti politique, un ou des candidats issus des organisations politiques nationales.

Les méthodes utilisées par les deux types de marketing, en ce qui concerne le positionnement et la promotion sont les mêmes. On note l'existence dans les deux cas d'un réseau de clientèle et de relais intermédiaires capables d'influencer l'achat du produit ou du vote. Le positionnement du produit revient à vanter l'image du candidat, ses mérites, ses compétences, ses valeurs morales, intellectuelles... Pour le produit, il s'agit de mettre en valeur ses caractéristiques au plan technologique, économique. Enfin, la promotion prend en compte les diverses stratégies de persuasion pour amener le consommateur à acheter le produit ou l'électeur à voter pour le candidat.

¹⁵ Jean-Paul BOBIN, *Le Marketing Politique (Vendre l'homme et l'idée)*, Cahors, Ed., Milan Midia, 1988.

Lire à ce sujet :

Yahaya DIABI, «Multipartisme, Marketing et Communication Politique » in *revue tunisienne de communication*, Tunis, IPSI, N° 24, Juillet-Décembre 1993

Le marketing politique est donc toute communication en vue de vendre un candidat. Mais vend-t-on l'homme politique comme une savonnette ? A cette question, Bongrand répond par la négative et ajoute aussitôt que si les savonnettes se vendaient aussi mal que les hommes politiques savent le faire, l'industrie des corps gras et dérivés serait en difficulté.

Au regard de ce qui précède le marketing politique n'est qu'un aspect de la communication politique. Il ne saurait donc se réduire à elle.

Le deuxième problème concerne le rôle des médias et des sondages qui, en raison de leur influence donneront lieu à une conception instrumentale de la communication politique.

Pour de nombreux chercheurs, critique Gerstlé, la communication politique est

«l'ensemble des techniques et procédés dont disposent les acteurs politiques, le plus souvent les gouvernants, pour séduire, gérer et circonvenir l'opinion »¹⁶.

Une telle définition instrumentale, selon Gerstlé (1992), est réductrice. Réductrice en ce sens qu'elle escamote l'aspect communication et l'aspect politique. Or les deux sont indissociables. L'homme politique a forcément besoin

¹⁶ Jacques GERSTLÉ, *La communication politique*, Paris, Puf, Coll. Que sais-je ?, n°2652, P.4

de communiquer, de s'adresser à ses concitoyens pour présenter ses idées, sa vision de la situation politique. Il en est de même pour l'opinion publique qui doit faire connaître aux décideurs politiques ses attentes, son mécontentement ou son adhésion face aux choix du politique. Par essence, communiquer, c'est échanger, c'est partager des informations, c'est communier. La communication politique est et doit être cet échange entre gouvernants et gouvernés de façon à assurer leur accord.

Instrumentale, la définition l'est car elle réduit la communication politique à un ensemble d'instruments aux mains des hommes politiques qui manipulent l'opinion à leur guise. Cette approche instrumentale de la communication considère l'opinion publique comme une masse amorphe, sans volonté, sans décision, soumise aux seuls caprices des hommes politiques.

Se situant dans cette perspective réductrice, certains vont jusqu'à faire l'amalgame entre la communication politique et les médias. Certes, la communication politique s'appuie sur la radio, la presse écrite, les affiches et surtout la télévision. Mais loin d'être la communication politique, ils n'en sont que les supports. Pour beaucoup de gens, la communication politique est une expertise, c'est-à-dire un couplage de techniques d'observation sociale et de techniques de promotion et de diffusion pour amener un acteur politique à dominer.

Gerstlé, après avoir critiqué la définition dominante selon laquelle la communication politique est un ensemble d'instruments aux mains des hommes politiques, propose la sienne qui est plus percutante et plus englobante. La communication politique, dira Gerstlé (1992) est

« un ensemble disparate de théories et de techniques, mais elle désigne aussi des pratiques directement politiques. Elle inspire en effet des stratégies et des conduites qui varient selon les positions de pouvoir occupées et les situations vécues par les acteurs concrets de la vie politique ».

Dominique Wolton (1995), trouvant la définition de Gerstlé peut-être englobante, s'efforce de la restreindre en proposant une nouvelle définition plus précise, plus étroite et qui fait autorité en la matière. Pour lui, la communication politique est :

« l'espace où s'échangent les discours contradictoires des trois acteurs qui ont la légitimité à s'exprimer publiquement sur la politique et qui sont les hommes politiques, les journalistes et l'opinion publique au travers des sondages ».

Il ajoute :

« Elle est un lieu d'affrontement des discours qui portent sur la politique dont l'enjeu est la maîtrise de l'interprétation politique de la situation. »¹⁷.

¹⁷ Dominique WOLTON, « Les contradictions de la communication politique » in *Hermès*, n° 17-18, pp 107-108

La définition de Wolton souligne l'interaction des discours contradictoires tenus par des acteurs qui n'ont ni le même statut, ni la même légitimité. Mais en fonction du rôle dévolu à chacun d'eux dans l'espace publique, ces acteurs participent au jeu démocratique. Les trois discours tenus par les trois acteurs légitimes correspondent aux trois légitimités de la démocratie : la politique, l'information, la communication.

S'intéressant aux dimensions de la communication, Gerstlé (1992) fera remarquer l'existence de trois dimensions de la communication politique qu'il nomme : la dimension pragmatique, la dimension symbolique et la dimension structurelle.

Par dimension pragmatique, il faut entendre l'étude de la relation existant entre les deux interlocuteurs engagés dans le processus de communication. Les interactions entre les deux interlocuteurs (cas d'un débat politique par exemple) varient selon qu'ils veulent informer, négocier, persuader, convaincre, dominer ou commander.

La dimension pragmatique de la communication met en relief le processus relationnel : y-a-t-il coopération et conflit entre les acteurs ? Lorsque ceux-ci sont animés d'une volonté manifeste de se comprendre et cherchent à harmoniser leurs points de vue, la communication prend l'allure d'une discussion et les conduit vers une plus grande coopération.

En revanche, lorsque chacun d'eux est animé d'une volonté de domination, du coup, la communication prend l'allure d'une manipulation. Les deux acteurs bâtissent des stratégies pour s'affronter.

La dimension symbolique fait référence à l'utilisation des symboles¹⁸, notamment les mots, les mythes, les banderoles. L'usage de ces symboles dans le discours politique révèle non seulement l'identité de celui qui parle mais aussi son origine. Un communiste et un capitaliste n'utiliseront pas le même vocabulaire pour désigner une même réalité politique. Ce qui est valable pour le communiste et le capitaliste, l'est également pour le démocrate et le républicain¹⁹.

La dimension structurelle désigne les canaux d'acheminement de l'information ou de la communication. Ce sont par exemple les structures audiovisuelles (radio, télévision), les structures institutionnelles (parlements, administrations), les structures organisationnelles (partis politiques, syndicats) et celles interpersonnelles (relations individuelles).

¹⁸ On appelle symbole, un objet qui signifie plus que sa matérialité. Pour un approfondissement de la notion de symbole, lire :

- Jean-Marie KLINKENBERG, *Précis de sémiologie générale*, Bruxelles, éd. De boeck université, 1996, pp 148-149

- Christian BAYLON et Paul FABRE, *Initiation à la linguistique*, Paris, éd. Nathan, 1990, pp 4-7

¹⁹ Les démocrates Américains parlent de « welfaire » (les pauvres sont redevables de leur bien-être de l'Etat fédéral alors que les républicains parlent de « charity » (les riches sont solidaires des pauvres)

Guy Hermet, Badie et al., dans le Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques feront ressortir à leur tour les fonctions de la communication politique. Ces fonctions sont au nombre de trois : la fonction de construction de repères identitaires, la fonction de causalité politique et la fonction d'imposition des schèmes d'analyses et d'interprétations.

La première fonction, celle de construction de repères identitaires réside dans la légitimation de la prise de parole. Tout locuteur politique cherche à légitimer sa prise de parole en s'affirmant digne représentant de ses mandataires, de son électorat, de sa région ou de son pays.

La deuxième fonction, celle de la causalité politique se résume au jeu de ping-pong entre les gouvernants et les gouvernés. En effet, il arrive très souvent que les gouvernés soient confrontés à des problèmes nouveaux, à des situations ambiguës. Ils cherchent à comprendre, à voir clair, à identifier des causes, à imputer des responsabilités aux gouvernants. Tel a été le cas en Espagne lors des attentats du 11 mars 2004 à Madrid qui ont fait cent quatre-vingt (180) morts. Ce fut également le cas en France où dans un article de l'Express daté du 22 mai 1987, on peut lire en chapeau :

«SIDA : CHERCHER LA VERITE : Quels sont les vrais chiffres ? Quels sont les vrais risques ? Les Français doivent savoir. La politique n'a pas le droit de brandir des approximations ».

Dans un tel élan de compréhension et d'imputation de responsabilité aux gouvernants, ceux-ci imputent à leur tour les insuffisances, les insatisfactions, les difficultés à l'agitation de l'opposition et s'approprient la bonne maîtrise de la situation. Toujours est-il que le peuple n'est pas dupe. Le vote sanction infligé au gouvernement d'Espagne au lendemain des attentats du 11 mars en est une illustration.

La fonction d'imposition des schèmes d'analyses et d'interprétations désigne la sélection des messages qu'opère le citoyen qui écoute les discours antagonistes relayés le plus souvent par les médias. En effet, l'homme, en tant qu'être situé, influençable sélectionne les messages en fonction de ses attentes, de ses convictions, de ses croyances et de son cadre d'appartenance. De même qu'il sélectionne, de même il interprète chaque situation selon son appartenance politique, religieuse et culturelle²⁰.

Précisons, pour clore provisoirement le débat sur la communication politique qu'elle comporte plusieurs branches. Entre autres, nous pouvons citer : la communication locale, la communication électorale, la communication gouvernementale, la communication présidentielle qui retient ici notre attention.

²⁰ La guerre en Côte-d'Ivoire est diversement interprétée selon qu'on est militant FPI, RDR ou PDCI ; selon qu'on est musulman, chrétien ou encore selon qu'on est Dioula, Baoulé ou Akan.

Lire à ce sujet : Paul N'DA « L'identité nationale » in *Le temps*, n° 173 et 174 des 18 et 19 novembre 2003, pp 10-11

Communication présidentielle : une nécessité pour conforter la légitimité issue des élections

La communication présidentielle est la communication qui émane de la présidence de la République. C'est la communication du président car pour conforter sa légitimité issue des élections, il lui faut communiquer avec la masse de façon permanente. Le public s'y attend.

Du coup, la présidence devient un site privilégié de communication. Raison pour laquelle, les activités présidentielles sont largement couvertes par les médias. Les audiences du chef de l'Etat, ses sorties à l'intérieur et à l'extérieur du pays, ses interventions et ses discours font les choux gras des médias ; tant nationaux qu'internationaux.

Parfois, par le biais de l'agenda-setting, les médias obligent le président à traiter des sujets, des thèmes, des problèmes de société qu'eux jugent nécessaires.

Quels sont alors les moyens d'expression de la communication présidentielle ?

Les moyens d'expression de la communication présidentielle

Le président de la République s'exprime par le verbal et le non verbal.

Par le verbal, l'on sous-entend les discours, les interventions, les déclarations qui sont très souvent relayés par les médias, en particulier la télévision.

Le non verbal englobe les gestes de portée symbolique comme au Bénin où le président Kérékou a visité un chantier de travaux d'assainissement en montant sur un taximoto Zémidjan. C'est également le cas lorsqu'il a reçu en grande pompe son prédécesseur Nicéphore Soglo en lui faisant dérouler le tapis rouge à la présidence de la République en 1996. C'est le cas aussi en France avec la participation de Mitterrand à la manifestation de masse consécutive à la profanation du cimetière juif de Carpentras. Idem pour Gbagbo qui s'est rendu à Korhogo pour rencontrer Konaré du Mali, après son élection.

La stratégie de communication présidentielle, dira Gerstlé (1991 : 90) se présente comme

« l'ensemble des efforts de la présidence pour contrôler symboliquement par la parole, le silence et l'action la définition de la situation politique offerte par les médias et les autres acteurs politiques en s'appuyant sur les ressources liées à la position institutionnelle. L'objectif est de les orienter vers une représentation de la situation conforme aux vues présidentielles ».

Lorsque le président de la République parle, précisera le politologue ivoirien Paul N'da²¹, en raison de ses fonctions de gardien des institutions, de garant de l'unité nationale, d'arbitre, de figure tribunitienne, de chef militaire et

²¹ Cours de DEA, Université de Cocody / Abidjan, Ufrica, 2003-2004

diplomatique, il fait parler de lui par les autres qui racontent, rapportent, commentent, critiquent, soutiennent.

Enfin le président de la République communique également par le silence. Face à des dossiers brûlants ou face à certaines situations, il communique en se taisant. Dans ce cas, affirme Paul N'da, on s'interroge sur son silence, sur le sens de ce silence, sur la durée de ce silence. On discute les sujets sur lesquels il était intervenu et ceux sur lesquels, il s'est gardé d'intervenir par le passé. On interroge son entourage, ses amis, ses adversaires et l'opinion.

Mais qu'en est-il des différentes stratégies de communication présidentielle ?

Les stratégies de communication présidentielles

Nous avons fait remarquer précédemment que le président de la République ne peut pas ne pas communiquer. Pour le faire, plusieurs stratégies sont utilisées et varient selon le contexte et les circonstances.

Ainsi dans des situations conflictuelles, comme c'est souvent le cas lors des élections présidentielles, le président de la République peut s'adresser à ses concitoyens en faisant un **discours- appel**. C'est ce que fit le général de Gaulle à travers la structure pronominale « *je- vous* » sous la forme « *je vous ai compris* », « *je vous demande de voter pour moi* ».

Précisons au passage que les phrases des discours-appels doivent être courtes, précises et incisives. La longueur des phrases du général de Gaulle a été fonction des « moments » de son action : 14 mots par phrase dans l'appel du 18 juin, 15 mots pour l'allocution de prise de pouvoir en 1958, 25 mots pour l'allocution " *embarrassée*" de juin 1968, 33 mots enfin pour l'allocution "défaitiste" de 1969. Cotteret et Moreau (1994) concluront dans Le vocabulaire de Gaulle, que l'incertitude accroît la redondance.

La deuxième stratégie consiste à présenter des discours-bilans. Comme son nom l'indique, ces types de discours permettent de faire le point, le bilan des actions entreprises pour montrer à l'opinion ce qui est fait et ce qui reste à faire. Au Bénin, le président de la République présente le discours-bilan à la veille des fêtes du nouvel an et de l'indépendance.

La troisième stratégie relève de l'habileté du président à déplacer le débat, à détourner l'attention de son interlocuteur pour ne parler que de ses intentions morales. Sennet (1974) parle de la communication de ressentiment. C'est le cas de Mitterrand qui, embarrassé par la question d'Anne SINCLAIR lui demandant si le militant socialiste de base n'est pas peiné de voir M. TRABOULSI fréquenter les gens de gauche, répondit : « *Ecoutez, vraiment, pourquoi le militant socialiste ? Pourquoi ne pas dire « les Français », Pourquoi ?* » C'est également le cas en Côte-d'Ivoire où M. VIGNAL, Ambassadeur de France a été appelé en

consultation à Paris. A la question d'un journaliste de Fraternité Matin : « *les gens partent autour de vous sans que vous ne le sachiez. Ne savez-vous rien du départ de M.VIGNAL* » ? Le président Laurent GBAGBO répond :

« Ecoutez, mais VIGNAL n'est pas autour de moi. Il est fonctionnaire français au Ministère des affaires étrangères. Si l'Etat français l'appelle et que vous voulez savoir pourquoi, posez la question aux autorités françaises »²².

Un journaliste Béninois demande au président Kérékou ce qu'il compte faire pour désamorcer une grève annoncée par les syndicalistes pour paralyser la fonction publique. Kérékou répond d'un air sérieux mais décontracté :

« Je souhaiterais être tenu au courant de la date de déclenchement de cette grève pour pouvoir me joindre au mouvement puisque je suis moi aussi agent permanent de l'Etat... »

Les stratégies de communication du président en campagne électorale

En campagne électorale, le président de la République adopte encore d'autres stratégies pour communiquer en raison des enjeux.

²² In Fraternité Matin du 09 décembre 2002, n° 11427, P.IX

Abordant ces enjeux, Gerstlé (1997:68) note :

« La campagne électorale se présente (...) comme une séquence privilégiée de construction de la réalité politique à laquelle contribuent tous les acteurs selon leurs ressources et leurs intérêts. Ceux qui aspirent au pouvoir se livrent une lutte qui passe par les représentations, les images que les citoyens se font souvent inconsciemment du passé, du présent et de l'avenir, d'eux-mêmes, de leurs groupes d'appartenance et de référence et de leur collectivité nationale ».

Gerstlé précise qu'ils cherchent à imposer

« la domination de leur définition grâce à des symboles qui sont les mots, des images, des films, des récits, des arguments, des discours, des petites phrases, (...), des livres, des professions de foi... »

Se conformant donc à ces stratégies qu'affectionnent tous les candidats en campagne électorale, le président de la République cherchera à améliorer sa façon de parler. Ainsi, il cherchera à se faire connaître davantage en vue d'accroître sa notoriété. Il cherchera également à mieux positionner son image, ceci à travers la présentation de ses qualités intellectuelles, morales, voire patriotiques.

Parfois, ce sont les défauts qui sont présentés en termes d'images. C'est le cas de François MITTERAND en France lors des présidentielles de 1981. Se prononçant sur son éclatante victoire, Jean -Paul Bobin (1988) dans son

ouvrage Le Marketing politique (Vendre l'homme et l'idée) souligne :

« Il est certain que la campagne menée en 1981 par Jacques SEGUELA en faveur de François MITTERAND, a beaucoup participé à la promotion du Marketing politique en France. Certains allant jusqu'à dire que Jacques SEGUELA a fait élire François MITTERAND. Ce jugement trop restrictif oublie au moins trois éléments : l'importance du Parti Socialiste (en France) qui représentait déjà à peu près un tiers de l'électorat, la réalité du programme proposé par le candidat et enfin les difficultés de positionnement de son principal adversaire, Valéry- Giscard d'ESTAING. Le mérite essentiel de Jacques SEGUELA et de l'équipe qui travailla avec lui fut de présenter les défauts, en terme d'image, de François MITTERAND comme des qualités et de les faire accepter par l'opinion publique ».

L'influence du président doit pouvoir amener les électeurs à voter pour lui.

Mais attention. Les problèmes de notoriété, d'image et d'influence méritent d'être gérés avec tact et vigilance. En matière de notoriété par exemple, les traits d'images négatifs sont mieux enregistrés et mémorisés par l'électorat que les traits d'images positifs. Cet avis est largement partagé par Jean-Marie Cotteret puisqu'il affirme :

« L'opinion politique est ainsi faite que dans la phase où l'homme politique en fait un peu trop, la perception des défauts est plus sensible que celle des qualités ».

De plus, dira Cotteret (1994), les traits dominants en matière d'image sont presque toujours antinomiques :

«Le candidat est-il séduisant ? Il peut paraître superficiel. Est-il compétent ? Il peut paraître loin des gens. Est-il honnête ? Il peut paraître un peu niais »²³.

Précisons pour finir que le président de la République peut aussi recourir à la communication politique discrète, axée sur le contact avec le terrain. Le président Harry TRUMAN est le dernier président des USA à avoir été élu en utilisant exclusivement cette stratégie. Il évoquait fièrement à ce sujet : *«J'ai serré cinq cent mille mains et parlé à quinze millions de personnes ».*

Le discours politique comme moyen de mobilisation autour des idées-forces

On entend par discours, un développement oratoire fait devant un public, un auditoire. Pour Paul Achard (1993), le discours est *« l'usage du langage en situation pratique, envisagé comme acte effectif et en relation avec l'ensemble des actes langagiers ou non dont il fait partie ».*

²³ Cotteret (J.M.) *Gouverner, c'est paraître*, Paris, Puf, 1997, P.61

Il existe plusieurs types de discours : le discours littéraire, le discours religieux, le discours scientifique, le discours didactique, le discours philosophique, le discours politique.

La communication politique occupe une place primordiale dans l'univers du discours ; ceci pour plusieurs raisons. C'est par le discours que la mobilisation autour des idées-forces est réalisée. C'est par le discours que les foules sont enflammées ou démobilisées. C'est toujours par lui que s'organise la manipulation, la désinformation, l'intoxication, la diabolisation...

« Même s'il ne communique rien, le discours, souligne Jacques Lacan, représente de la communication ; même s'il nie l'évidence, il affirme que la parole constitue la vérité, même s'il est destiné à tromper, il spéculé sur la foi dans le témoignage »²⁴.

Le discours suppose donc de réaliser une série d'actes ainsi que le souligne Austin (1970) dans son ouvrage *Quand dire, c'est faire*. Dire a pour objectif non seulement d' « *informer et de dialoguer, mais de persuader et de manipuler, de faire croire, de faire aimer et détester, de faire faire, et de transformer la réalité sociale et politique* »²⁵.

Mais l'orateur ne s'adresse pas au public n'importe comment. Selon la forme de communication, les attitudes à adopter diffèrent.

²⁴ Jacques LACAN, cité par MPOYI MUKENDI in *La communication politique. Une approche pragmatique*, Louvain-la Neuve, CIACO, 1990, p.22

²⁵ J.L.AUSTIN, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970, P.52

S'appuyant sur les bienfaits de la communication interpersonnelle où les deux interlocuteurs communiquent de façon verbale et non verbale, Cotteret (1997:27) la conseille aux hommes politiques. Le moindre geste de l'interlocuteur est perçu et l'homme politique a la possibilité de tenir compte du feedback pour améliorer son message.

Cotteret recommande également aux hommes politiques la communication à distance. Ici, l'homme politique se trouve en face d'un public plus ou moins vaste. C'est le cas lors des meetings perçus comme

« ce lieu très particulier d'organisation de l'espace où les corps, où les regards sont disposés pour converger vers l'estrade ; où le lieu exhaussé du pupitre suggère l'éminence de celui qui parle ; lieu de rassemblement où sont construits les "face à face" et les "côte à côte", légitimant la docilité de l'écoute et freinant les échanges d'une rangée à l'autre. Lieu de rassemblement ordonné qui dessine les approbations et les objets de respect. Dans cet espace construit vont se dérouler des échanges spécifiques, des interactions déterminées entre l'orateur chargé d'expliquer et d'émouvoir et, d'autre part, le public invité seulement à manifester ses approbations et ses désapprobations, masse invitée à applaudir »²⁶.

Ainsi l'homme politique se rend compte immédiatement de la réaction du public et a la possibilité, comme c'est le cas dans la communication interpersonnelle, d'ajuster son

²⁶ Ansart (P.), *La gestion des passions politiques*, Lausanne, L'âge d'homme, 1983, p.191

message afin de le phagocyter au maximum. Dans ce jeu très attentionné, la voix, les gestes et le contenu du discours doivent être amplifiés.

Ces avantages offerts par la communication interpersonnelle et la communication à distance ne sont en rien comparables à ceux offerts par la télévision. Ici, l'acteur politique est seul face au tolly (petite lumière rouge qui surmonte la caméra). Pas de contact physique, pas de rétroaction et par conséquent pas d'effet à l'instant T où il parle. Tout ce qui est excessif doit être gommé pour ne pas dire rejeter. Il n'a pas droit à l'improvisation car en télévision, la meilleure improvisation est celle qui est écrite. La vitesse d'élocution doit être constante et comporter entre 140 et 170 mots à la minute, la gestuelle sobre mais efficace et le contenu du discours simple.

Face à cette situation de solitude, certains acteurs politiques préfèrent avoir sur le plateau de télévision, un journaliste pouvant leur servir de faire-valoir. Du coup, la communication, au lieu d'être bilatérale (homme politique-télespectateur) devient trilatérale (homme politique – journaliste – télespectateur). Dès lors les choses se compliquent davantage. Qui faut-il regarder ? Le journaliste ou la caméra qui représente le télespectateur ?

L'homme politique se retrouve dans une position inconfortable au même titre que le journaliste qui a un double souci : valoriser l'homme politique et parler au nom des télespectateurs en posant des questions auxquelles ils

s'attendent. Comment s'y prendre sans léser l'une des deux parties ? Voilà les différentes préoccupations que suscite le jeu télévisuel.

Cotteret (1976), parlant du discours politique distingue deux rhétoriques à savoir :

- le registre rationnel fondé sur le principe d'identité selon lequel $1+1=2$ qui garantit une force de conviction et de logique au discours. S'appuyant sur la civilisation de l'écrit, il a pour but d'établir la vérité.

- le registre émotionnel fondé sur le principe d'analogie selon lequel « (...) tout était figure », il vise non pas à démontrer mais à montrer, à illustrer par des mots. Le raisonnement ici n'est plus hypothético-déductif mais plutôt associatif. Ce qui importe, c'est l'impression que l'orateur laisse aux téléspectateurs à partir de ce qui est dit et de la musicalité des mots qui ont servi à le dire. L'objectif ici, n'est pas de dire le vrai mais le vraisemblable. Un tel registre laisse donc une porte ouverte au mensonge et à la tromperie.

Cotteret (1997: 30) en vient à la délicate question du vocabulaire pour faire remarquer que *«le récepteur ne fait aucun effort pour se mettre à la portée de l'émetteur. C'est ce dernier et lui seul qui doit faire l'effort d'adaptation utile»*. Il faudrait donc que l'homme politique ait constamment le souci de se faire comprendre par le plus grand nombre. Cotteret propose à cet effet l'usage de 80 % de mots empruntés au français quotidien et 20 % de vocabulaire spécialisé selon que l'orateur est économiste,

banquier, historien, philosophe ou militaire. Un bon discours s'apparente donc à une équation à équilibrer. Il doit comporter des tics verbaux : adverbes, noms répétés, verbes choisis, adjectifs précieux qui sont de nature à identifier et à valoriser l'orateur.

Pour convaincre la cible et se montrer crédible auprès de l'opinion, il ne reste à l'homme politique qu'à respecter la règle des 4 C développée par Cotteret. L'orateur doit construire un discours :

- Clair : accessible au plus grand nombre,
- Court : bref mais cette brièveté dépend du support choisi.

Et sa communication, pour être comprise, acceptée doit être intégrée dans un système cohérent.

- Cohérent : logique. Cette logique doit s'établir entre les messages, entre ce qui est dit et ce qu'attend l'opinion. L'orateur doit gommer les hésitations et les doutes et n'offrir à la cible que des certitudes, même si elles sont provisoires.
- Crédible : le message doit être aussi crédible. Cette crédibilité dépend non seulement du contenu du discours mais aussi et surtout du statut de celui qui parle.

Faisons à présent ressortir les écrits ayant porté sur l'analyse du discours en général et politique en particulier.

Ecrits théoriques sur l'analyse de discours

Les écrits théoriques regroupent les recherches théoriques menées par des chercheurs sur le sujet et qui sont antérieures à l'objet d'étude. Lesdites recherches doivent être présentées et au besoin discutées.

Gilles Gauthier (1995), dans son article « Analyse et contenu des débats politiques télévisés », met en exergue des outils d'analyse des discours politiques. Il propose l'analyse lexicographique, l'analyse rhétorique, l'analyse argumentative, l'analyse stratégique, l'analyse relationnelle et l'analyse thématique.

Jacqueline Freyssinet–Dominjon (1997) propose une grille d'analyse qui rejoint celle de Gauthier en certains points.

Selon elle, l'approche lexicologique se fonde non seulement sur les mots pris dans leur contexte linguistique et extra linguistique mais aussi sur le volume d'émission lexicale, la vitesse d'élocution, la richesse du vocabulaire. Ces paramètres, précise-t-elle, sont très prisés pour l'analyse des discours de campagne.

Elle propose l'approche énonciative qui met l'accent sur le « *surgissement du sujet dans l'énoncé* » ; rejoignant ainsi Dubois (1980). Pour Jacqueline F Dominjon, tout discours porte la marque de son énonciateur, de l'idéologie de celui-

ci. Il suffit de suivre les traces du sujet le long du discours pour le détecter.

Elle ajoute une troisième approche qui est rhétorique. L'étude rhétorique porte sur le système conceptuel et la terminologie mais également sur la méthodologie réflexive et qualitative. Aux yeux de l'auteur, analyser un discours au plan rhétorique revient à restituer aux mots, aux groupes de mots, à la phrase voire à une portion du discours tout leur sens au regard de la place que le mot occupe dans le système discursif.

A la place de l'analyse discursive, Albert Hirschman (1991), focalise son étude sur l'argumentation. Il distingue deux types d'arguments, à savoir, les arguments conservateurs et les arguments des forces de changement. Les arguments conservateurs regroupent l'effet pervers, l'effet d'inanité, la mise en péril, l'engagement fatal, la défense préventive et l'excès de volonté. Quant aux arguments des forces de changement, il s'agit de la thèse du constructivisme, le sens de l'histoire, le soutien réciproque, le gaspillage, la prédiction créatrice, le biais d'auto efficacité²⁷.

²⁷ Yao N'guéssan Grégoire, op.cit, p.24

Ecrits empiriques sur l'analyse du discours politique

On entend par écrits empiriques, l'ensemble des recherches menées sur le terrain ou au laboratoire par le biais de l'observation. Il s'agit essentiellement, dira Paul N'da, de faire l'état critique des travaux publiés dans des périodiques, des mémoires et thèses. Ainsi nous avons recensé des écrits empiriques portant sur l'analyse du discours.

Félix Olivier Koutouan a écrit en 2001, à l'Unité de Formation et de Recherche en Information Communication et Arts (UFRICA), à l'Université de Cocody / Abidjan, pour l'obtention du DEA, un mémoire intitulé : « *Permanence et Changement dans le discours politique de Laurent Gbagbo de 1990 à 2003* ».

L'auteur, s'inspirant de la thèse de doctorat de Jacques Gerstlé titré :

« *Permanence et Changement du Langage Socialiste. De la SFIO au Parti Socialiste, 1945-1972* », ambitionne d'analyser les discours politiques de Gbagbo depuis l'avènement du multipartisme en Côte-d'Ivoire jusqu'en 2003 où il s'efforce de gérer la guerre. L'objectif de l'étudiant est d'appréhender comment les discours de Gbagbo sont produits, sont organisés et structurés afin de faire ressortir leur cohérence interne et les éventuelles contradictions.

Une autre étudiante, Roselyne Aka, dans son mémoire de DESS journalisme, s'est intéressée aux

« *Eléments de permanence et de changement dans la communication présidentielle de Henri Konan BÉDIÉ (Analyse technique des discours de 1993 à 1999)* ».

Elle parvient à la conclusion selon laquelle, Bédié affectionne l'argumentation pour justifier et convaincre de ses choix politiques. Elle constate que les discours de Bédié ont tous la même structure : les discours de fin d'année mettent l'accent sur les projets d'avenir et ceux prononcés lors de la fête de l'indépendance font le bilan des actions accomplies. Elle note par ailleurs que face au cas Ouattara dans son dernier discours qui l'emportera apparemment du pouvoir, Bédié a été arrogant, discourtois envers des institutions étrangères ainsi que des pays étrangers.

S'intéressant aux trois acteurs principaux de la scène politique ivoirienne, Marcellin Kanga, a consacré son mémoire de DESS journalisme à « *La structure argumentaire du discours politique : cas du FPI, du PDCI et du RDR* ». Il analyse l'organisation des arguments de Gbagbo, de Bédié et de Ouattara. Il ressort de ses analyses, que Gbagbo, leader du FPI, utilise des arguments progressistes de gauche et des arguments de droite conservatrice. Ce faisant, le leader du FPI conteste ses adversaires.

Par contre Bédié, leader du PDCI utilise plus les arguments progressistes que ceux de droite. Quant à

Ouattara, note l'auteur, il tient un discours à la fois progressiste et contestataire. Les deux types d'arguments sont utilisés pour discréditer l'adversaire et s'auto qualifier.

Sous le titre «*Etude comparative de la communication politique de BEDIE et de Gbagbo: discours, scénographie et mise en image dans leur intervention au forum de la réconciliation nationale en Côte-d'Ivoire de novembre 2001* », Yao N'guessan Grégoire, dans son mémoire de DESS journalisme, a analysé dans ses moindres détails le discours de Bédié et de Gbagbo au forum de la réconciliation nationale. Il fait remarquer entre autres que le volume d'émission lexicale de Gbagbo est plus élevé que celui de Bédié. En revanche, Bédié a un vocabulaire beaucoup plus riche que Gbagbo. Pendant que Gbagbo privilégiait la structure d'implication, Bédié avait recours à la structure d'association.

Ensuite, nous avons été impressionné par la thèse d'Etat du Béninois Adolphe Dansou, portant sur «*Le discours politique béninois de 1972- 1990* » qu'il a soutenue en 1992 à l'Université de Montpellier I. Pour des raisons d'éloignement et de difficultés financières, nous n'avons pas pu avoir accès à cette thèse.

Toutefois, Cédric Mayrargue, chercheur en Sciences politiques à Bordeaux nous a fait parvenir ses notes de lecture sur ladite thèse. Adolphe Dansou (1992) fait remarquer au plan lexicologique, que le général Kérékou, dans les années 80, fait référence de moins en moins au parti

révolutionnaire. Il insiste de plus en plus sur la transparence de la vie politique et la moralisation de la vie publique, contraignant ainsi le parti révolutionnaire à mettre en application les réformes des deux argentiers mondiaux : le FMI et la Banque Mondiale.

De nombreux auteurs ont consacré leurs travaux aux débats politiques télévisés. Jacqueline Fressinet Dominjon (1997) par exemple a étudié la structure argumentative du débat télévisé qui a opposé Chirac à Jospin sur la question du cumul des mandats au deuxième tour de la présidentielle de 1995. Elle fait remarquer le caractère contradictoire du débat. Pendant que Chirac, candidat de droite, est d'accord avec la législation qui limite le cumul des mandats, pour Jospin, candidat de gauche, tout élu doit laisser choir ses responsabilités antérieures. L'auteur souligne le caractère biaisé du dialogue entre les deux acteurs en raison des non-dits. Du coup la compréhension des messages est rendue imparfaite. Jospin l'a avoué en ces termes : « *Vous m'avez mal compris ou peut-être me suis-je fait mal comprendre* ».

Un autre chercheur, Martel (1983), s'est intéressé aux discours et débats aux Etats-Unis. Il a voulu comprendre comment les propos des candidats participent à leurs stratégies discursives et à la mise en valeur de leur personnalité. Son approche d'analyse est de type stratégique.

Sept ans plus tard, Friedenbergl (1990), analyse une série de débats nationaux américains du point de vue rhétorique.

Il fait remarquer que les candidats ciblent leur public, interprètent les questions en fonction du message qu'ils ont à délivrer et puisent constamment les mots dans le stock du vocabulaire de campagne.

L'analyse statistique du discours a aussi retenu l'attention d'éminents chercheurs comme Cotteret, Emeri, Gerstlé et Moreau. Ils ont publié en 1976, un ouvrage collectif intitulé Giscard D'Estaing, Mitterrand 54774 mots pour convaincre. L'objectif de l'étude, est de dégager les performances verbales des deux hommes politiques dans leurs interventions monoguales et dialoguales. Pour les sept interventions de type monogual et les trois interventions de type dialogual, Giscard obtient une performance verbale de 19250 mots contre 8237 pour les trois interventions dialoguales de Mitterrand.

Les auteurs parviennent à la conclusion selon laquelle Giscard d'Estaing est un habitué de la télévision ; raison pour laquelle, il préfère monologuer devant la caméra.

En revanche, Mitterrand, assez timide seul devant la caméra, préfère dialoguer avec l'adversaire. C'est donc pour cette raison qu'il s'efforce de limiter au maximum ses interventions monoguales au profit des interventions dialoguales.

Restons toujours dans le domaine de l'analyse statistique

pour parler des « mots en quête de voix »²⁸ de Cotteret et Ayache (1981). Dans cet article, les deux auteurs se sont préoccupés à la vitesse d'élocution des candidats Mitterrand et Giscard à la présidentielle de 1981. Après observation et calcul, ils font remarquer que Mitterrand a une vitesse d'élocution de 138 mots à la minute contre 150 mots pour Giscard. Aussi préciseront-ils que la vitesse d'élocution de chacun d'eux favorise la bonne réception du message. Le mérite de l'étude est d'avoir déterminé l'intervalle optimal de la vitesse d'élocution. Au-dessus de 150 mots, la compréhension du message est imparfaite alors qu'en dessous de 138, les silences, les blancs ou pauses fréquentes agacent les téléspectateurs qui, la plupart du temps zappent.

La grille d'analyse du discours politique proposée par Gilles Gauthier

Les outils d'analyse de discours politiques proposés par Gilles Gauthier de l'Université Laval du Québec sont utilisés dans le cadre de cette étude. En voici les grands axes : l'analyse lexicographique, l'analyse rhétorique, l'analyse argumentative, l'analyse stratégique et enfin l'analyse thématique. Aussi convient-il d'ajouter l'analyse relationnelle proposée par Cotteret.

Que recouvre chacun de ces axes ?

²⁸ J.M.Cotteret, G.Ayache, « Des mots en quête de voix » in *Les cahiers de la communication démocratie cathodique, l'élection présidentielle de 1981 et la télévision*, Paris, éd.Dunod, Vol 1, n° 4, mai 1981, P.426

L'analyse lexicographique

L'analyse lexicographique fait partie de l'aspect linguistique du discours. Elle consiste en un traitement statistique du vocabulaire employé. Elle permet donc de cerner le vocabulaire du discours, l'ordre des mots, leurs récurrences. Elle prend en compte non seulement le volume d'émission lexicale mais également la vitesse d'élocution et la richesse du vocabulaire. Elle s'intéresse aussi à la structure d'adresse de l'orateur.

Selon le type de pronoms personnels utilisés, l'on saura si l'orateur s'implique, s'associe ou interpelle. C'est ainsi que les pronoms personnels et adjectifs possessifs de la première personne du singulier tels que : « je, me, moi, ma, mon, mes » constituent des indices textuels de la structure d'implication. La structure d'association est caractérisée par les pronoms personnels et adjectifs possessifs de la première personne du pluriel : « *nous, notre, nos et ses dérivés* ».

Quant à la structure d'interpellation, elle se caractérise essentiellement par l'usage du « vous » et ses dérivés. C'est sur ces structures d'adresse que nous focaliserons notre attention en raison de notre support de travail qui est essentiellement écrit.

L'analyse rhétorique

La rhétorique est l'art de bien dire, de bien parler. Analyser le discours du point de vue rhétorique revient à faire

ressortir les figures de style employées par l'auteur. La finalité est de montrer la façon dont il s'exprime, la façon dont il conçoit, présente et livre ses messages.

Puisque les figures de style constituent des outils pour analyser le discours sous l'angle rhétorique, les lecteurs découvriront en annexes quelques-unes.

L'analyse argumentative

L'analyse argumentative est caractérisée par l'examen à un niveau microscopique des unités de discours que sont les énoncés. Elle analyse les arguments que l'orateur utilise pour convaincre l'auditoire. L'analyse argumentative s'appuie sur des preuves telles que les statistiques, les illustrations, les comparaisons et les références à une autorité.

Philippe Breton (1996) distingue au sein de l'analyse argumentative deux grands types d'arguments qu'il nomme : les arguments de cadrage du réel et les arguments de lien.

Les arguments de cadrage du réel sont les arguments avancés par l'orateur pour mieux situer, pour mieux borner ce dont il parle. Ils se subdivisent en arguments de l'affirmation par l'autorité et en arguments de recadrage du réel.

Par arguments de l'affirmation par l'autorité, il faut entendre les arguments utilisés par l'orateur, soit parce qu'il a vécu les faits dont il parle (arguments par l'expérience), soit parce qu'il a été le témoin de l'évènement (argument par témoignage), soit parce qu'il a la compétence scientifique, morale, professionnelle ou technique de l'affirmer (arguments par compétence). Lorsqu'il ignore le fait, lorsqu'il ne s'y est pas mêlé, il a recours à l'argument par l'innocence.

Quant aux arguments de recadrage du réel, ce sont les arguments qui permettent à l'homme politique de définir un fait, de le qualifier, de le nommer, de l'amplifier, voire de le décrire. Ainsi, selon le cas, on peut avoir des arguments de définition, des arguments de qualification, des arguments de nomination, des arguments d'amplification et des arguments de description.

Enfin, les arguments de lien qui constituent la deuxième grande famille d'arguments servent à établir un lien entre les arguments de cadrage ci-dessus détaillés et l'opinion proposée. Ces arguments se subdivisent eux aussi en deux catégories à savoir : les arguments déductifs et les arguments analogiques.

Les arguments déductifs comportent deux sous-genres : l'argument causal et l'argument de l'attribution causale.

L'argument causal sert à transformer l'opinion, la thèse que l'on défend ou que l'on soutient en une cause sur laquelle existe un accord. Or l'argument de l'attribution

causale consiste essentiellement à s'attribuer tout ce qui est positif (réalisation de projets, réussite de telles actions...) et à rejeter les échecs sur l'agitation de l'opposition ou à les justifier par des causes externes.

Quant aux arguments analogiques, ils comportent l'argument par comparaison qui consiste à établir un lien entre deux réalités et l'argument par l'exemple pour justifier, pour étayer le fait. Pour ce faire, l'acteur politique adopte plusieurs stratégies discursives.

L'analyse stratégique

Toute communication politique a pour but de conquérir l'adhésion de l'auditoire, et c'est en fonction de l'auditoire que la stratégie est définie. Ainsi l'analyse stratégique s'intéresse aux techniques et tactiques de type discursif dont fait usage l'orateur pour rallier à sa cause un plus grand nombre.

En ce qui concerne les techniques oratoires, l'homme politique peut recourir à la stratégie relationnelle ou à la stratégie substantielle.

Dans le premier cas, il s'agit pour l'acteur politique d'attaquer verbalement l'adversaire, de se défendre, de se justifier, d'ignorer l'attaque de l'adversaire, ou de s'associer à sa ligne d'attaque pour la dépasser.

Dans le second cas, celui de la stratégie substantielle, l'homme politique cherche à se vendre, à se positionner, par le biais de la mise en valeur de sa personnalité ; ceci à travers sa compétence scientifique, technique, relationnelle ou diplomatique.

Quant aux tactiques oratoires, l'homme politique peut aborder un sujet anticipé par l'adversaire afin d'en désamorcer l'effet. Ce type de tactique oratoire porte le nom « *fore warning* » (Martel (1983)).

Il peut également faire usage des tactiques substantielles qui consistent à faire ressortir les vrais enjeux du jeu politique du moment.

Toutes ces stratégies et tactiques oratoires requièrent une certaine attitude relationnelle avec l'auditoire.

L'analyse relationnelle

L'analyse relationnelle s'intéresse à la nature de la relation qui lie l'acteur politique avec son auditoire. La relation peut être symétrique ou complémentaire.

Elle est dite symétrique lorsque l'orateur et le public sont sur le même pied d'égalité.

En revanche, la relation devient complémentaire lorsque l'acteur politique se met dans la position de l'enseignant, apportant au public des éléments d'informations qu'il ignore. L'objectif est de mieux éclairer l'auditoire, de le

tirer de l'ignorance et de l'amener à adhérer à une idée, à une cause, à un choix politique.

L'analyse thématique

L'analyse thématique consiste à faire ressortir les enjeux, les problèmes débattus qui sont les centres d'intérêt du discours. On distingue les thèmes généraux et les thèmes spécifiques.

La communication politique du Président Kérékou au cours de la transition démocratique

Officiellement Kérékou a prononcé deux discours : le premier lors de l'ouverture des assises et le dernier lors de la cérémonie de clôture qui ouvre la voie à la transition démocratique. Laquelle transition a débouché sur les premières élections démocratiques au Bénin. Mais en dehors de ces deux interventions officielles, le Général Kérékou, tenant compte de la tournure des travaux des conférenciers que certains de ses proches qualifiaient de coup d'Etat civil, Kérékou a communiqué à travers des interventions qui ne figurent sur aucun support. Les circonstances et les cercles dans lesquelles l'orateur a tenu ses propos justifient la difficulté à les immortaliser sur des supports.

Analyse du discours d'ouverture de la conférence nationale

La convocation de la conférence nationale a laissé sceptique une partie de la classe politique de l'époque ; en l'occurrence les communistes qui n'ont pas hésité à la qualifier de marché de dupe. L'ouverture effective des travaux qui étaient relayés en direct par les médias nationaux a fait le chou gras de la presse internationale plaçant ainsi le Bénin sous les projecteurs de l'actualité.

Quelles sont les vrais enjeux de la rencontre ? Quelle est la véritable intention de communication du Général Kérékou ?

Dans le souci de répondre à ces deux préoccupations, nous allons nous atteler à déconstruire son discours conformément à la grille d'analyse du discours politique proposée par Gilles Gauthier de l'Université Laval du Québec.

Au Plan lexicographique

Tableau 1 : La structure d'adresse à partir des pronoms personnels et des Adjectifs Possessifs

	Structure d'implication							Structure d'association			Structure d'interpellation		
Pronoms	Je	Me	Mon	Ma	Mes	Mienne	Moi	Nous	Notre	Nos	Vous	Votre	Vos
Nombre	00	00	00	00	00	00	00	21	35	11	03	00	01
Total	00							67			04		
Pourcentage	00 %							94,36 %			05,63 %		

Source : Auteur, juin 2022

L'analyse de ce discours sous l'angle lexicographique révèle que l'orateur ne s'implique pratiquement pas. Au contraire, il s'identifie au peuple béninois auquel il s'associe à travers l'usage massif du pronom "nous" et des adjectifs possessifs "nos" et "notre". Il n'a pas manqué d'interpeller quatre fois les conférenciers à travers l'usage du pronom "vous" et l'adjectif possessif "vos".

Interprétons ces données.

Le nombre élevé des pronoms et adjectifs possessifs "nous, notre et nos" montre à quel point le général Kérékou s'associe au peuple.

En effet, Kérékou s'associe aux délégués de la Conférence nationale et au peuple en vue d'une recherche commune des voies et moyens pour sortir le pays de l'impasse. Dès lors, ce qui préoccupe et focalise l'attention est le devenir du pays, l'avenir du peuple. Raison pour laquelle les mots "pays" et "peuple" précédés de l'adjectif possessif "notre" sont apparus respectivement dix fois et six fois dans le discours : « *Nous avons foi en l'avenir de notre pays. Nous avons confiance en notre peuple* ».

Si la structure d'implication est en dernière position avec 00 %, cela montre que Kérékou ne parle pas en son nom, ne fait pas référence à sa personne. Il met en veilleuse sa personnalité qui apparemment à l'époque, était contestée par le peuple béninois.

Au niveau de la structure d’interpellation, la dominance du pronom ‘vous’ est le signe que le personnage par moment a forcé l’attention des conférenciers en vue de mettre l’accent sur le rôle qui est le leur :

« (...) *vous* comprenez sans doute, Mesdames et Messieurs les délégués, que ce que le peuple béninois de *vous*, ce n’est pas la victoire d’un groupe sur un autre, mais la convergence des idées et des opinions en vue de la définition claire d’une plate-forme politique consensuelle, réaliste, cohérente et viable ».

Examinons à présent les figures de style contenues dans ce discours.

Au plan rhétorique

Tableau 2 : Les figures de style contenues dans le discours d’ouverture de la Conférence nationale

Les catégories de figures	Les différentes figures	Nombre de séquences
Les figures du lexique	répétition	22
	gradation	02
	homéotéleute	04
	allitération	01
	assonance	06
Les figures de construction	énumération	19
	pléonasme	01
Les figures d’organisation du discours	citation	01
Catégorie des autres figures	apostrophe	04

Source : Auteur, juin 2022

Plusieurs catégories de figures sont utilisées par l'orateur. Les figures du lexique sont les plus représentatives avec 35 séquences dont la composante la plus récurrente est la répétition (22 séquences). Ensuite viennent les figures de construction avec 20 séquences avec comme composante dominante l'énumération (19 séquences) et la catégorie des autres figures qui totalise quatre séquences. Enfin, nous avons les figures d'organisation du discours avec une seule séquence.

Quel sens revêt l'usage de ces figures de style ?

La répétition a occupé une place prépondérante dans ce discours d'ouverture de la Conférence nationale. La répétition des termes "notre pays", "notre peuple", témoigne l'attachement de l'orateur à la Patrie et à ceux qui y vivent.

Le terme "Conférence nationale" est répété quatre fois dans le discours. Cela montre à quel point l'événement constitue chez l'orateur une obsession. Pour Kérékou, la Conférence nationale constitue un « *important et décisif événement qui fera date dans les annales de l'histoire de notre jeune nation* ».

L'auteur par le biais de la gradation, dans la première partie de son discours, insiste sur sa volonté de réussir coûte que coûte la tenue de cette Conférence :

« (...) malgré les procès d'intention des uns et les réticences des autres, des actions concrètes et hardies ont été méthodiquement engagées et poursuivies avec esprit de suite et sans faille ».

Au moyen de l'énumération, Kérékou précise les diverses catégories de participants qui, pour la première fois dans le monde se rassemblent pour rechercher un consensus politique en vue de relever un Etat en proie à des difficultés économiques. Citation :

« (...) nous voudrions adresser nos salutations fraternelles et patriotiques (...) à tous les délégués ici réunis, représentants de formations politiques, des Institutions et des Corps constitués de l'Etat, des catégories socio-professionnelles et confessionnelles, des associations de développement, des opérateurs économiques et des communautés béninoises de l'étranger ».

Au total quatre cent quatre-vingt-treize (493) délégués sont appelés à réfléchir sur comment édifier au Bénin *« une société de liberté, de dignité, de paix et de progrès social »*.

Ainsi, l'orateur, à travers l'énumération, dresse un tableau très reluisant de la nouvelle société à laquelle il aspire.

Pour l'avènement d'une telle société, Kérékou sollicite l'aide de tous à travers un précepte du Roi Guézo (1818-1858) : *« Si tous les fils du pays venaient boucher par leurs doigts les trous de la jarre percée, la patrie serait sauvée »*. La « jarre percée », emblème de l'unité du Danxomè devient dès lors un référent symbolique des assises. A travers cette citation, Kérékou a

voulu jouer sur le registre de l'affectivité en vue de susciter un comportement patriotique chez les participants. La finalité, étant de les amener à définir clairement « *une plate-forme politique consensuelle, réaliste, cohérente et viable (...) autour du seul et unique enjeu que constitue le salut national* ».

Dans cet extrait, l'expression "seul et unique enjeu" constitue un pléonasme. Kérékou vise à créer, au moyen de ce pléonasme, un effet d'insistance. C'est dire en d'autres termes que le salut national, représente aux yeux de l'orateur la préoccupation majeure des assises.

Pour accrocher les participants, attirer leur attention sur le contenu de son intervention, l'orateur, par le biais de l'apostrophe, a créé et maintenu le contact avec l'auditoire. Il utilise ainsi la fonction phatique de la communication en secouant l'attention des participants.

Donnant par endroits une allure poétique au discours, Kérékou a fait usage de l'assonance, de l'homéotéleute et de l'allitération.

Précisons au passage que l'assonance - retour régulier d'une même sonorité vocalique- transparaît par exemple dans la phrase :

«Le développement qualitatif des facteurs dynamiques et positifs de la géographie, de la démographie et de l'histoire a favorisé au fil des âges dans notre pays, les conditions propices à l'émergence d'un peuple épris de liberté, de dignité... »

Quant à l'homéotéleute, elle est l'utilisation à intervalles rapprochés des mots présentant des finales identiques. Elle est contenue dans la phrase :

«En tout état de cause, les laborieuses masses populaires de nos villes et de nos campagnes connaissent le prix inestimable de la stabilité politique, de la paix sociale et de l'unité nationale, pour avoir définitivement tourné le dos à l'aventurisme périlleux du régionalisme et du tribalisme ».

Avec les suffixes en **isme**, caractéristiques des doctrines, Kérékou écarte ce trio de concepts auxquels le peuple a tourné le dos en vue d'une meilleure cohésion nationale. Le retour régulier de la sonorité "isme" donne une certaine allure poétique à ce passage du discours. Il en est de même lorsque l'orateur utilise l'allitération. Elle se définit comme le retour d'une même sonorité consonantique à intervalles rapprochés à l'initial des mots. Pour preuve, cette assertion : *«Nous sommes tous pleinement conscients des distorsions multiples et multiformes qui existent entre nos circonscriptions administratives... »*

En clair, les figures de style servent de canevas à l'orateur pour véhiculer des messages à l'endroit de l'auditoire.

Mais avec quelles stratégies et quelles tactiques ?

Au plan argumentatif

Tableau 3 : Structure argumentative du discours d'ouverture de la Conférence nationale

	Les Arguments de cadrage								Les arguments de lien			
	Autorité			Recadrage					Déductif		Analogique	
	Compétence	Innocence	témoignage	Qualification	Nomination	Amplification	Description	Définition	causale	Attribution causale	Comparaison	Argument par l'exemple
Nombre	01	00	06	05	01	00	01	09	01	00	00	05
Total	07			16					01		05	
Total cumulé	23								06			
Pourcentage	79,31 %								20,38 %			

Source : Auteur, juin 2022

La structure argumentative du discours du général Kérékou est construite autour de deux pôles argumentaires :

- les arguments de cadrage,
- les arguments de lien

Les arguments de cadrage sont dominants avec un pourcentage de 79,31 % contre 20,38 % pour les arguments de lien. Au sein des arguments de cadrage, les arguments de recadrage du réel sont les plus importants avec 16 séquences ; comparativement aux arguments de l'affirmation par l'autorité (07 séquences).

Interprétons ces données.

Si Kérékou a beaucoup plus utilisé les arguments de cadrage, c'est pour mieux faire toucher du doigt ce dont il parle. Et dans ce souci de mieux circonscrire le réel, il consacre le maximum de ses arguments au recadrage du réel. Une telle stratégie lui a permis de définir le concept de réconciliation nationale. Pour nous, dira Kérékou, la réconciliation nationale signifie :

«la reconnaissance du droit de toutes les sensibilités politiques à s'exprimer librement à condition que chacune d'elle renonce à toute prétention au monopole de la vérité et à la monopolisation de la gestion de la chose publique, qu'elles bannissent de leurs discours l'intransigeance, l'anathème, l'ostracisme et qu'elles admettent que le débat des affaires de la Nation est l'affaire de chacun et de tous».

De la sorte, l'orateur clarifie le contenu sémantique de la réconciliation nationale.

Occasion pour Kérékou de dire fermement aux participants ce que la Conférence n'est pas et ce qu'elle se veut être. Il affirme à cet effet :

« C'est dire en d'autres termes que la Conférence nationale ne doit en aucun cas être érigée par personne en un tribunal quelconque, animé de joutes oratoires, d'invectives et de récriminations stériles. Au contraire, elle doit demeurer un cadre sain de concertation, de réflexion fructueuse et d'analyses approfondies sur les questions essentielles qui tiennent à cœur à notre peuple... »

L'expression "c'est dire en d'autres termes" est l'indice textuel de la fonction métalinguistique de la communication. Sa présence est la preuve que le personnage veut davantage expliquer en vue de se faire comprendre.

Toujours dans le souci de mieux border le réel, Kérékou donne une triple définition de la charte d'union nationale à laquelle devront aboutir les délégués. Pour l'orateur, cette charte d'union nationale sera :

1- *« l'expression concentrée vivante et tangible de la maturité politique de notre peuple qui aura ainsi montré à la face du monde et devant l'histoire la force de son génie créateur...»*,

2- *« la matérialisation du pacte sacré conclu entre toutes les Béninoises et tous les Béninois à quelque sensibilité*

politique qu'ils appartiennent autour du seul et unique enjeu que constitue le salut national »,

3- *« le symbole d'un nouveau contrat politique de toutes les composantes de la communauté nationale fermement résolues à promouvoir dans notre pays une véritable démocratie ».*

Restons toujours au niveau des arguments de recadrage pour dire que l'homme politique peut aussi qualifier un fait. C'est ce qu'a fait Kérékou en qualifiant les résultats attendus des travaux de la Conférence :

« (...) au-delà du forum d'idées qu'elle instaure, la Conférence nationale doit déboucher sur des résultats concrets, réalistes et constructifs à la mesure des légitimes attentes de notre peuple.

Quant à la plate-forme politique, matérialisation des résultats attendus, l'orateur veut qu'elle soit *« consensuelle, réaliste, cohérente et viable »*. Kérékou n'a pas tardé à nommer cette plate-forme politique : *« en un mot, il s'agira d'élaborer et d'adopter une charte d'union nationale... »*

Enfin, l'orateur décrit le peuple béninois dans son environnement. Une description qui lui a permis d'insister sur la volonté du peuple béninois de se prendre véritablement en charge en dépit de la morosité de l'environnement économique mondial. Citation :

« Le développement qualitatif des facteurs dynamiques et positifs de la géographie, de la démographie et de l'histoire, a favorisé au fil des âges dans notre pays les conditions propices à l'émergence d'un peuple épris de liberté, de dignité, de justice, de paix et de progrès social, un peuple dont l'extraordinaire vitalité et la détermination inflexible de prendre en main et d'assumer la plénitude de son destin, n'ont pu être entamées par les multiples et rudes épreuves découlant des effets pervers conjugués du sous-développement et de la crise économique sans précédent qui sévit partout dans le monde ».

Dans ce discours, Kérékou a aussi affirmé son autorité à travers des arguments de compétence et de témoignage. Cette sous-catégorie d'arguments, lorsqu'elle est utilisée, montre que son auteur a soit la compétence scientifique, morale, ou technique d'affirmer le fait (compétence), soit il a été témoin de l'événement (témoignage), soit il l'ignore (innocence).

En ce qui concerne les arguments par compétence, malgré les suspicions, le scepticisme suscités par la convocation de la Conférence nationale dans le rang de certains acteurs de la classe politique béninoise, Kérékou montre sa détermination d'aller jusqu'au bout. Car dit-il,

« face à l'importance de l'enjeu national, l'heure n'était plus pour nous aux tergiversations. C'est pourquoi, malgré les procès d'intention des uns et les réticences des autres, des actions concrètes et hardies ont été méthodiquement engagées et poursuivies, avec esprit de suite et sans faille ».

A travers ces propos, on s'aperçoit que les adjectifs qualificatifs utilisés laissent deviner les capacités techniques de l'orateur, sa compétence à réussir la tenue effective de la Conférence nationale.

Quant aux arguments par témoignage, ils ont permis à l'orateur de crédibiliser ses propos en vue de mieux convaincre l'auditoire. Kérékou a par exemple révélé à l'assistance que les réformes qui découleront des assises ne lui seront nullement étrangères.

«En décidant d'assumer en toute responsabilité et en toute connaissance de cause la tâche de convoquer une Conférence nationale des forces vives de la nation, [...] nous savions parfaitement à l'avance les conséquences et les implications d'une telle décision historique sur tous les plans», a-t-il témoigné.

De tel propos, sont de nature à rassurer les délégués de la bonne foi du général de voir s'opérer les changements nécessaires pour l'avènement de la démocratie au Bénin.

Mais en attendant les réformes politico-économiques, Kérékou précise les raisons qui justifient le décret accordant l'amnistie :

« [...] dans le souci d'instaurer un climat de décrispation, d'apaisement et de concorde, nous avons initié la décision – Loi n° 89010 du 30 août 1999 portant amnistie».

Ainsi, Kérékou établit un lien entre les arguments de cadrage et son désir d'aller résolument à la paix sociale. Procédant par

déduction, l'orateur souligne la cause de ce geste. On dit alors qu'il a utilisé un argument de lien par déduction.

Autres arguments de lien, se sont les arguments par analogie. L'orateur, s'appuyant sur des arguments par l'exemple, montre qu'il maîtrise ce dont il parle. Ainsi, au sujet de la crise économique des années 80, Kérékou fait savoir qu'elle est multidimensionnelle. Illustrant son affirmation, il donne des exemples de sous-thèmes sur lesquels les conférenciers devront axer leur réflexion pour cerner la crise :

« Aussi, la Conférence nationale doit-elle analyser les causes endogènes et exogènes qui l'ont engendrée, en diagnostiquer les diverses manifestations, les interférences et les implications... »

Ainsi Kérékou étaye implicitement la crise économique au moyen d'arguments par l'exemple.

Puisque les arguments seuls ne suffisent pas pour convaincre, analysons à présent les diverses stratégies de l'orateur.

Au plan stratégique

Tableau 4 : Les stratégies oratoires

	Stratégie relationnelle			Stratégie substantielle
	Attaque	Défense	Justification	Mise en valeur de la personnalité
Nombre	02	00	01	04
Total	03			04
Pourcentage	42,85 %			57, 14, %

Source : Auteur, juin 2022

L'analyse de ce discours sous l'angle stratégique montre que Kérékou se met plus en valeur; au regard de la forte représentativité de la stratégie relationnelle (42,85 %) par rapport à la stratégie substantielle (57,14 %). Au niveau de la stratégie relationnelle, l'attaque vient en tête avec deux séquences suivie de la justification avec une seule séquence.

Que laissent entrevoir ces données ?

Bien que le régime marxisme-léninisme que dirige Kérékou soit contesté au même titre que sa personnalité, l'orateur essaie de valoriser son image pour avoir rappelé et révélé à l'assistance trois faits essentiels :

1) N'a-t-il pas été le premier à prôner le renouveau démocratique ?

(« [...] au regard du processus irréversible du renouveau démocratique annoncé dans notre message à la nation, le mercredi 29 novembre 1989 et qui connaît aujourd'hui son point culminant avec la tenue effective de la présente Conférence nationale... »)

2) N'a-t-il pas été l'initiateur de la Conférence nationale ?
(« En décidant d'assumer en toute responsabilité et en toute connaissance de cause, la tâche de convoquer une Conférence nationale des forces vives de la nation... »)

3) Ne s'est-il pas battu contre vents et marées pour la tenue effective de ladite Conférence ?

(« [...] face à l'importance de l'enjeu national, l'heure n'était plus pour nous aux tergiversations. C'est pourquoi, malgré les procès d'intention des uns et les réticences des autres, des actions concrètes et hardies ont été méthodiquement engagées et poursuivies avec esprits de suite et sans faille »).

Cette mise en valeur de la personnalité crédibilise son amour pour la patrie et son attachement au renouveau démocratique. Apparemment c'est au nom de cet amour pour la patrie qu'il a pris une loi d'amnistie :

«[...] dans le souci d'instaurer un climat de décrispation, d'apaisement et de concorde, nous avons initié la Décision-Loi n° 89010 du 30 août 1989 portant amnistie »).

Ainsi Kérékou adopte une stratégie relationnelle en justifiant son acte qui a une portée morale et républicaine.

Il n'a pas manqué de s'attaquer aux incrédules qui ont décliné l'offre de venir à la Conférence nationale. Pour eux, il s'agissait ni plus ni moins d'un « marché de dupes²⁹ ». L'attaque de Kérékou a été prompte et très explicite :

«Malgré ces déclarations (parlant de la convocation de la Conférence nationale) qui ne cachent aucune arrière-pensée, il s'est trouvé ici et ailleurs, bon nombre de nos compatriotes et d'observateurs étrangers pour se livrer à

²⁹ En 1979, s'est tenue à la Présidence de la République la « Conférence des cadres » afin de trouver une solution à la fronde des Etudiants et la défection croissante des cadres de l'administration qui refusaient l'adhésion au Parti unique. Quinze jours de débat assorti de résolutions qui n'ont jamais été appliquées. Déterminé à ne pas renouveler l'expérience, le Parti communiste refusa de participer au « marché de dupes » de la Conférence nationale.

des spéculations tendancieuses sur notre volonté politique et notre réelle détermination d'avancer dans la voie du renouveau démocratique ».

Cela se comprend aisément, ajoute-t-il,

« quand on sait qu'il est dans la nature des hommes que tout ce qui est nouveau inquiète certains, jette le trouble chez d'autres, engendre la suspicion, le scepticisme, le découragement, et parfois même le défaitisme ou la trahison ».

Etudions à présent les diverses tactiques mises en œuvre par le personnage.

Tableau 5 : Les tactiques

	Tactiques oratoires		Tactiques Substantielles
	Forensic	Shotgunblast	Questions rhétoriques
Nombre	01	01	00
Total	02		00
Pourcentage	100 %		00 %

Source : Auteur, juin 2022

L'observation de ce tableau montre que l'orateur ne s'est pratiquement pas interrogé. En témoigne le pourcentage zéro de la stratégie substantielle.

En revanche, l'usage du forensic et du shotgunblast domine avec un pourcentage de 100.

A travers le forensic, Kérékou prend les devants et aborde la crise économique des années 80. Une crise ayant engendré une série de soulèvements populaires dans le pays et qui ont secoué son régime. Objectif visé : désamorcer l'effet de l'usage que les opposants au régime marxisme-léninisme feraient de cette crise au plan interne. Il va alors exhorter les conférenciers à s'intéresser au cours de leurs travaux à cette crise et à ses implications.

Répondant aux diverses supputations agitées dans l'opinion publique, suite à la convocation de la Conférence nationale, Kérékou critique ouvertement les auteurs en les acculant de sorte qu'ils ne puissent répondre, en un laps de temps. Cette tactique du nom de "Shotgunblast" lui permet donc "d'étouffer" verbalement ces détracteurs :

«Malgré ces déclarations (parlant de la convocation de la Conférence nationale) qui ne cachent aucune arrière-pensée, il s'est trouvé ici et ailleurs, bon nombre de nos compatriotes et d'observateurs étrangers pour se livrer à des spéculations tendancieuses sur notre volonté politique et notre réelle détermination d'avancer dans la voie du renouveau démocratique ».

L'expression "il s'est trouvé" est de nature à minimiser les détracteurs qu'il ridiculise au moyen du groupe de mots "spéculations tendancieuses". Ce ridicule est d'autant plus perceptible lorsque l'orateur oppose à ce groupe de mots sa réelle détermination d'avancer dans la voie du renouveau démocratique.

Passons en revue la communication de l'orateur au plan relationnel.

Au plan relationnel

Au plan relationnel, Kérékou s'est mis en phase avec son peuple en s'associant au moyen du pronom "nous" et des adjectifs possessifs "notre" et "nos". Ainsi il fait usage de la communication symétrique. Dans ce discours aucun autre indice textuel³⁰ ne permet de la prouver.

Par contre, le discours regorge d'indices textuels montrant que l'orateur a apporté à l'auditoire des informations nouvelles devant l'éclairer davantage. Il précise aux conférenciers qu'

«il n'est [...] pas souhaitable pour les participants à cette Conférence de dresser une liste exhaustive des problèmes que vit notre peuple, de dissenter indéfiniment sur des notions de sciences politiques ou d'élaborer un répertoire de bonnes intentions dont la mise en œuvre se révélerait utopique sur le terrain ».

Pour l'orateur, la convergence des idées et des opinions devra permettre aux délégués d'élaborer et d'adopter une charte d'Union nationale. L'information nouvelle qu'il apporte à ce sujet est que *«cette charte servira de document de base pour l'élaboration d'une nouvelle constitution à soumettre à l'approbation du peuple béninois tout entier»*. De la sorte, Kérékou a recours à la communication complémentaire car il apporte des informations nouvelles à l'auditoire.

³⁰ Les applaudissements ou ovations de l'auditoire sont aussi la marque de la communication symétrique. Ils montrent à quel point l'orateur et le public communient.

Au total, Kérékou a utilisé les deux types de communication au plan relationnel : la communication symétrique et la communication complémentaire. Celle-ci est la plus dominante car le souci majeur de l'orateur est d'informer l'auditoire sur les vrais enjeux de la Conférence afin que les participants aient conscience du rôle qui est le leur dans l'édification d'un Bénin nouveau et prospère.

Faisons maintenant ressortir les différents thèmes de ce discours.

Au plan thématique

Tableau 6 : Les thèmes recensés dans le discours d'ouverture de la Conférence nationale

N°	Thèmes principaux
1	La Conférence nationale : « un marché de dupes » ?
2	La Conférence nationale comme mode de gestion de la crise
3	La Conférence nationale comme palabre
	Thème secondaire
1	La crise économique des années 80 : causes et implications

Source : Auteur, juin 2022

A la lecture de ce tableau, on remarque que l'orateur a développé le concept de Conférence nationale sous trois angles principaux à savoir :

- la Conférence nationale est-elle « un marché de dupes » ?

- la Conférence nationale comme mode de gestion de la crise,
- La Conférence nationale comme palabre.

Comme thème secondaire, l'orateur a posé la problématique de la crise économique des années 80 et convie les conférenciers à analyser les causes au plan interne et externe ainsi que les implications de la crise. La structure thématique tourne donc autour de ces thèmes.

L'analyse thématique de ce discours révèle la détermination et l'engagement de l'orateur à rassembler tous les fils du pays pour examiner, pour la première fois en Afrique et dans le monde, les voies de sortie de la crise qui secoue le pays. Mathieu Kérékou réfute l'idée selon laquelle la Conférence nationale serait un « marché de dupes ». Cette idée agitée dans l'opinion nationale et internationale ne surprend guère Kérékou car dit-il :

« cela se comprend aisément quand on sait qu'il est dans la nature des hommes que tout ce qui est nouveau inquiète certains, jette le trouble chez d'autres, engendre la suspicion, le scepticisme, le découragement et parfois même le défaitisme ou la trahison ».

L'orateur va par la suite se réjouir de la tenue effective de la Conférence nationale qu'il conçoit comme un mode de gestion de la crise, un moyen de redresser le pays qui est déjà au bord du gouffre. Pour l'orateur, la Conférence n'est qu'un cadre de

concertation des «forces vives» pour l'aider à payer les salaires :

« Pour nous, dans leur conception comme dans leurs objectifs, les travaux de la Conférence nationale devraient satisfaire aux exigences impérieuses d'un consensus véritablement constructif [...] c'est dire en d'autres termes que la Conférence nationale ne doit en aucun cas être érigée par personne en un tribunal quelconque animé de joutes oratoires, d'invectives et de récriminations stériles. Au contraire, elle doit demeurer un cadre sain de concertation, de réflexion fructueuse et d'analyse approfondie sur les questions essentielles qui tiennent à cœur à notre peuple qui souhaite l'instauration d'une ère politique nouvelle fondée sur la réconciliation nationale et le renouveau démocratique, gage du redressement économique, social et culturel de notre peuple ».

De la sorte, on s'aperçoit que l'orateur cherche à imposer sa vision d'une Conférence palabre aux objectifs essentiellement économiques devant lui permettre de juguler une crise dont les causes sont à la fois endogènes et exogènes. Une crise qui a délégitimé le régime en place en raison de l'incapacité du gouvernement de payer les salaires. Cette crise n'a été dissipée que grâce à la Conférence nationale dont le déroulement s'apparente à une palabre entre les acteurs.

En effet, la structure d'une palabre africaine est bien connue. Dans la culture dahoméenne par exemple, pour régler un conflit, un contentieux domanial ou matrimonial, les adversaires et les sages du quartier ou du village se réunissent

sur la place du village. Leur présence témoigne déjà d'une volonté manifeste de parvenir à un compromis. Mais avant de s'entendre, on laisse le soin à chaque partie de déverser sa colère. Il revient ensuite aux sages de dire où se situent les torts pour aboutir au compromis, assorti d'un repas de communion⁴¹. Le rassemblement des conférenciers au PLM Alédjo, le langage de vérité tenu par les uns et les autres ressemble à une palabre à l'africaine.

⁴¹ Lire à ce sujet l'article de B. ATANGA, « Actualité de la palabre ? », *Etudes*, avril 1966, PP.453-469

Analyse du discours de clôture de la conférence nationale

Au plan lexicographique

Tableau7 : La structure d'adresse à partir des pronoms personnels et des adjectifs possessifs

	Structure d'implication							Structure d'association			Structure d'interpellation		
Pronoms	Je	Me	Mon	Ma	Mes	Mienne	Moi	Nous	Notre	Nos	Vous	Votre	Vos
Nombre	00	00	00	00	00	00	00	16	07	03	03	01	03
Total	00							26			07		
Pourcentage	00 %							78,78 %			21,21 %		

Source : Auteur, juin 2022

A la lecture de ce tableau, il ressort que la fréquence d'utilisation du pronom "nous" et de ses dérivés, caractérisant la structure d'association, est importante (78,78 %) contre 21,21 % pour la structure d'interpellation et 00 % pour la structure d'implication.

Que déduire à la lumière de ces résultats ?

Kérékou confirme une fois encore sa volonté de ne pas s'impliquer dans ce discours de clôture comme s'était le cas lors de la cérémonie d'ouverture. Le but visé est de mettre en veilleuse sa personnalité. Il a préféré s'associer et utiliser le "nous" de modestie en lieu et place du "je" :

« (...) à l'ouverture des travaux de cette Conférence, lundi 19 février 1990, nous avons dit que nous étions pleinement conscient des conséquences et de toutes les implications qui découleront de vos travaux. Nous ne sommes pas surpris et nous sommes donc calme parce que nous nous y attendons... »,

« (...) nous prenons à témoin le peuple Béninois tout entier en affirmant solennellement notre engagement à faire mettre en œuvre toutes les décisions issues des travaux de la Conférence des forces vives de la Nation ».

Si Kérékou a interpellé les conférenciers, c'est pour leur dire toute sa reconnaissance :

« Aussi voudrions-nous une fois encore vous dire combien nous nous réjouissons de l'enthousiasme avec laquelle vous avez répondu à notre appel et de l'ardeur

avec laquelle vous avez travaillé sans désespéré durant neuf jours et souvent tard dans la nuit. Nous tenons également et surtout à féliciter votre présidium et plus particulièrement l'homme de piété qui a présidé vos travaux... »

Analysons à présent le discours sous l'angle rhétorique.

Au plan rhétorique

Tableau 8 : Les figures de style contenues dans le discours de clôture de la Conférence nationale

Les catégories de figures	Les différentes figures	Nombre de séquences
Les figures du lexique	répétition	03
	gradation	04
Les figures de construction	énumération	03
Les figures d'organisation du discours	citation	01
Catégorie des autres figures	apostrophe	01

Source : Auteur, juin 2022

L'analyse de ce tableau permet d'affirmer que les figures du lexique (répétition et gradation) et les figures de construction (énumération) sont beaucoup plus utilisées par l'orateur au détriment des figures de style comme la citation et l'apostrophe.

La gradation a permis par exemple au personnage d'expliquer, d'insister sur le but de la Conférence nationale :

« établir par le dialogue, la concertation et la concorde un consensus dynamique et constructif à la mesure des légitimes et profondes aspirations du peuple Béninois tout entier ».

La gradation a également permis à Kérékou de rassurer l'assistance et par ricochet le peuple béninois :

« (...) nous disons que les décisions prises par la conférence seront appliquées dans l'ordre et la discipline librement consentie ».

Et pour que cet engagement soit gravé dans les esprits, l'orateur l'a répété après avoir secoué l'attention de l'auditoire au moyen de l'apostrophe :

« Excellences, Mesdames, Messieurs, ».

Son désir, à travers la répétition est d'insister. Tel a été aussi le cas lorsque Kérékou rendait hommage au président du présidium en répétant le mot "qualités" :

« Nous lui (parlant de Mgr de SOUZA) rendons un vibrant hommage pour son courage, sa patience, sa sensibilité et sa fermeté et surtout pour sa lucidité et sa clairvoyance, toutes qualités rares chez le commun des mortels, qualités avec lesquelles, il a réussi à gérer toutes les contradictions concentrées au sein de la Conférence ».

Dans ce même extrait, il faut remarquer que l'orateur a eu également recours à l'énumération. Les qualités comme le courage, la patience, la sensibilité, la fermeté, la lucidité et la clairvoyance ont été énumérées et attribuées au président du présidium. De la sorte, l'orateur accumule des détails sur les traits de caractère positifs de Mgr de SOUZA.

Et parlant justement de traits de caractère, la prévoyance est l'un des traits de caractère du général Kérékou. C'est du moins ce qu'il laisse sous-entendre à travers la citation « *commander, c'est prévoir* ». Pour avoir prévu les conclusions qui seront issues des assises, il déclare :

« Nous ne sommes pas surpris et nous sommes donc calme parce que nous nous y attendons ».

Mais ces propos de l'orateur sont à relativiser dans la mesure où il n'a pas hésité à qualifier la démission à laquelle il a été convié par les délégués, de coup d'Etat civil. Il s'y est catégoriquement opposé :

« Si c'est un coup d'Etat, les conclusions ne nous engagent pas. Nous ne pouvons pas démissionner. Vous pouvez nous destituer. [...] Il ne me paraît pas possible de démissionner. Nous sommes démocrates. Quelques-uns peuvent dire que nous avons trahi. Au nom de la bible, au nom de Jésus-Christ, soyez éclairés. L'esprit sain est avec vous ».

Intéressons-nous à présent au volet argumentatif du discours.

Au plan argumentatif

Tableau 9 : La structure argumentative du discours de clôture de la Conférence nationale.

	Les Arguments de cadrage							Les arguments de lien				
	Autorité			Recadrage				Déductif		Analogique		
	Compétence	Innocence	Témoignage	Qualification	Nomination	Amplification	Description	Définition	Causale	Attribution causale	Comparaison	Argument par l'exemple
Nombre	01	00	03	01	00	00	00	00	02	00	00	01
Total	04			01				02		01		
Total cumulé	05							03				
Pourcentage	62,50 %							37,50 %				

Source : Auteur, juin 2022

Les arguments dominants sont les arguments de cadrage (62,50 %) comparativement aux arguments de lien qui ne représentent que 37,50 %.

Lorsqu'on considère seulement les arguments de cadrage, on remarque que les arguments de l'affirmation par autorité (04 séquences) priment sur les arguments de recadrage (01 séquence).

Au sein des arguments de lien, la fréquence des arguments déductifs est supérieure aux arguments analogiques.

Que déduire de ces résultats ?

Nous sommes en présence d'un discours de clôture de la Conférence nationale vécue par le personnage. Occasion pour lui d'affirmer son autorité à travers deux types d'arguments : la compétence et le témoignage.

Par la compétence, l'orateur montre, quoi qu'on dise, qu'il a assumé sa responsabilité de chef d'Etat en convoquant de façon spontanée une Conférence nationale pour sauver la patrie secouée par une crise sans précédent :

« (...) nous avons pris toutes nos responsabilités en connaissance de cause en conviant les représentants de toutes les forces vives de notre pays, sans considération de leurs sensibilités politiques, à une Conférence nationale visant à établir par le dialogue, la concertation et la concorde un consensus dynamique et constructif à la mesure des légitimes et profondes aspirations du peuple béninois tout entier ».

Un appel qui a été entendu et qui fait la fierté de Kérékou puisqu'il témoigne :

« (...) nous nous réjouissons de l'enthousiasme avec laquelle vous avez massivement répondu à notre appel et de l'ardeur avec laquelle vous avez travaillé sans désarmé (...) Neuf jours durant, de jour comme de nuit, les échos sonores de vos larges et profonds débats retransmis en direct sur nos antennes ont permis à l'opinion nationale, africaine et internationale de se mettre au diapason des préoccupations exprimées et des solutions préconisées par les uns et les autres dans cette salle».

Ainsi, on s'aperçoit qu'au moyen de l'argument par témoignage, Kérékou rend hommage aux délégués ayant pris part aux assises.

Recadrant le réel, Kérékou va qualifier, voire louer Mgr de SOUZA, grâce à qui la conférence n'a pas capitulé. Homme de dialogue, il a su manager les participants, concilier les opinions, dissuader Kérékou lors des moments de tension. Pour l'orateur, le président du présidium est un «homme de piété» aux qualités exceptionnelles.

Précisant les vraies raisons qui ont conduit à la convocation de la Conférence nationale, Kérékou, au moyen d'arguments de lien de type causal affirme :

«Fermement résolu à assumer les exigences incontournables de l'histoire nouvelle de notre jeune nation, et à promouvoir un véritable renouveau

démocratique susceptible de garantir la conjugaison heureuse de toutes les potentialités et de toutes les énergies créatrices de notre peuple pour juguler la crise et assurer le redressement de l'économie nationale par la mise en œuvre victorieuse de notre programme d'ajustement structurel, nous avons pris nos responsabilités (...) en conviant les représentants de toutes les forces vives de notre pays ».

Ceux-ci, à l'issue de leurs travaux, ont mis fin au régime révolutionnaire, ont adopté une nouvelle constitution et ont opté pour une transition démocratique devant conduire à des élections transparentes et ouvertes à tous les fils du pays.

L'argument par l'exemple avancé par le général Kérékou prouve que l'orateur a une vision prospective des résultats attendus de ce forum :

« (...) à l'ouverture des travaux de cette Conférence, lundi 19 février 1990, nous avons dit que nous étions pleinement conscient des conséquences et de toutes les implications qui découleront de vos travaux. Nous ne sommes pas surpris et nous calmes parce que nous nous y attendons... »

Que dire des diverses stratégies oratoires du discours ?

Au plan stratégique

Tableau 10 : Les stratégies oratoires

	Stratégie relationnelle			Stratégie substantielle
	Attaque	Défense	Justification	Mise en valeur de la personnalité
Nombre	00	00	00	02
Total	00			02
Pourcentage	00 %			100 %

Source : Auteur, juin 2022

Comme l'illustre le tableau, l'unique stratégie mise en œuvre par le personnage, est la stratégie substantielle à travers la mise en valeur de la personnalité. Il n'a pas attaqué, il ne s'est pas défendu et il ne s'est pas justifié.

Pourquoi l'orateur a-t-il donc délaissé la stratégie relationnelle au profit de la stratégie substantielle ?

Pour cette cérémonie de clôture où il revenait au président de la République de se prononcer sur le travail abattu durant neuf jours par les conférenciers, Kérékou a préféré se mettre en valeur. Une mise en valeur qui concourt à repositionner son image politique aux yeux du peuple, à travers son ferme engagement à appliquer les résolutions et recommandations de la Conférence nationale de février 1990 :

« Aujourd'hui mercredi 28 février 1990, dit-il, nous prenons à témoin le peuple Béninois tout entier en affirmant notre engagement à faire mettre en œuvre toutes les décisions issues des travaux de la Conférence nationale... »

Puis il insiste à nouveau :

« ...au nom de l'intérêt supérieur de la nation et du peuple béninois tout entier, nous disons que les décisions prises par la Conférence seront appliquées dans l'ordre et la discipline librement consentie ».

Il venait ainsi de tirer de l'angoisse tout un peuple, toute une nation³¹. A ceux qui s'attendaient que Kérékou prenne leur partie en remettant en cause les conclusions issues de ce rendez-vous national, le message de Kérékou ne cache aucune ambiguïté : *« Ce n'est pas du défaitisme, ce n'est pas la capitulation, c'est une question de responsabilité nationale ».*

A travers cette mise en valeur de la personnalité, Kérékou venait de poser un acte lourd susceptible d'être enregistré et mémorisé par un grand nombre de personnes. Revenant sur la portée de cet acte, Monseigneur de SOUZA, Président du présidium, a révélé à Kérékou :

³¹ La déclaration de Kérékou a entraîné un tonnerre d'applaudissements dans la salle. Dans l'euphorie, Albert TEVOEDJRE, rapporteur général de la conférence, a laissé entendre : « Nous avons vaincu la fatalité ».

« Vous avez fait communion avec ce peuple. Et l'autre jour, je vous disais que vous aviez de la sympathie pour ce peuple et vous m'aviez repris tout de suite que ce n'est pas de la sympathie : j'ai de l'amour pour ce peuple. Et quand le cœur qui aime accepte de s'écouter et de fermer les oreilles à l'ambition et au pouvoir, ce cœur trouve toujours des mots justes, les actes justes et vous avez trouvé les mots justes, vous avez posé un acte qui est juste et qui est historique et dont le Bénin vous saura toujours gré pendant longtemps, longtemps, longtemps »³².

En clair, la stratégie substantielle utilisée par l'orateur, a une haute portée historique dont il peut tirer profit tôt ou tard.

En sera-t-il de même pour les tactiques adoptées dans ce discours ?

Tableau 11 : Les tactiques

	Tactiques oratoires		Tactiques Substantielles
	Forensic	Shotgunblast	Questions rhétoriques
Nombre	01	00	00
Total	01		00
Pourcentage	100 %		00 %

Source : Auteur, juin 2022

³² Ce type d'acte est appelé en communication politique un "acte lourd" capitalisable tôt ou tard par son auteur.

L'analyse du tableau révèle que l'orateur a fait usage d'une seule composante des tactiques oratoires : le Forensic. Il ne s'est nullement interrogé et n'a cherché à aucun moment à acculer des adversaires.

Pourquoi cette option ?

Beaucoup de proches collaborateurs de Kérékou, en particulier les barons du Parti de la Révolution Populaire du Bénin (PRPB) sentant le pouvoir leur échapper, avaient voulu que Kérékou mette fin à ce rendez-vous national ou remette en cause les diverses réformes proposées dans son discours de clôture des travaux. Au nom de l'intérêt supérieur de la nation, Kérékou s'est mis au-dessus de la mêlée et a accepté d'appliquer dans l'ordre et la discipline les résolutions issues des assises.

A travers le "Forensic", il prend les devants en vue de désamorcer l'interprétation que les durs du régime marxiste pourraient faire de son acte :

«Ce n'est pas du défaitisme, ce n'est pas la capitulation, c'est une question de responsabilité nationale ».

L'inusité du "Shotgunblast" et des "questions rhétoriques" se justifie dans la mesure où l'heure n'est ni aux attaques contre des adversaires, ni aux interrogations. L'heure était plutôt à situer les uns et les autres sur les vrais enjeux de la Conférence.

Comment Kérékou, a-t-il communiqué au plan relationnel lors de la cérémonie de clôture de la Conférence nationale ?

Au plan relationnel

Deux types de communication se dégagent du discours sur le plan relationnel. Il s'agit de la communication symétrique et de la communication complémentaire.

La communication symétrique se caractérise dans le discours par l'usage du pronom "nous" et les diverses ovations qui ont ponctué l'engagement de Kérékou à respecter les décisions issues des assises. Ces ovations montrent combien de fois Kérékou communique avec l'auditoire et par ricochet avec son peuple.

« Vous vous êtes rendus à l'évidence, en communion avec votre peuple qui tremble dans sa chair, dans son cœur, dans ses membres dans son ventre vide, dans son corps mal vêtu, dans son corps mal soigné qu'il était temps que les choses changent. Vous avez fait communion avec ce peuple³³ », précisera Mgr de SOUZA à cet effet.

Quant à la communication complémentaire, elle se caractérise essentiellement par l'apport d'informations nouvelles à l'auditoire. L'engagement du chef de l'Etat à faire mettre en œuvre les recommandations de la Conférence en est une illustration à laquelle les délégués s'attendaient le moins.

³³ In discours de Mgr de SOUZA lors de la cérémonie de clôture de la Conférence nationale. Pour une lecture intégrale de ce discours, voir annexes.

En clair, l'orateur a privilégié la communication symétrique à la communication complémentaire.

Intéressons-nous à présent aux différents thèmes développés dans le discours.

Au plan thématique

Tableau 12 : Les thèmes contenus dans le discours de clôture de la conférence nationale

N°	Thèmes principaux
1	La Conférence nationale et les médias au Bénin
2	La Conférence nationale comme mode de changement de régime
	Thème secondaire
	Néant

Source : Auteur, juin 2022

Dans ce discours, l'auteur aborde deux thèmes principaux à savoir : la Conférence nationale et les médias au Bénin et la Conférence nationale comme mode de changement de régime.

En effet, à travers l'affirmation :

« neuf jours durant, de jour comme de nuit, les échos sonores de vos larges et profonds débats retransmis en direct sur nos antennes ont permis à l'opinion nationale, africaine et internationale de se mettre au diapason des

préoccupations exprimées et des solutions préconisées par les uns et les autres dans cette salle »,

l'on comprend le rôle joué par les médias dans la réussite de cet événement. La diffusion en direct des travaux de la Conférence nationale a joué un rôle catalyseur³⁴ dans le dénouement heureux de ce forum. Pour avoir éclairé l'opinion publique sur les enjeux de cette historique rencontre, et pour avoir donné la parole au peuple à travers les micros-trottoirs, les émissions interactives, la presse a incontestablement pesé dans la balance pour faire fléchir certains barons du régime marxisme-léninisme.

La volonté et la détermination du chef de l'Etat à appliquer résolument les réformes proposées traduisent que la Conférence nationale, cet espace publique de la parole, ce cadre de concertation, de consensus constitue un mode de changement de régime sans effusion de sang.

³⁴ Lire à ce sujet : Sébastien AGBOTA, Rôle de la presse et des communicateurs dans l'histoire politique du Bénin : cas de la conférence des forces vives de la nation, communication présentée à l'occasion de la célébration-bilan du 10^{ème} anniversaire de la conférence des forces vives de la nation à l'Assemblée Nationale, février 2000.

La remontée politique du président Kérékou après sa traversée du désert

Deux discours marquent la remontée politique de Mathieu Kérékou après son départ du pouvoir en 1991. Il s'agit du discours de rupture de silence au cours duquel il a présenté son ouvrage Préparer le Bénin du Futur suivi quelques semaines plus tard de sa déclaration de candidature.

Analysons chacun de ces discours.

Analyse du discours relatif à la présentation de l'ouvrage Préparer le Bénin du Futur

Au Plan lexicographique

Tableau 13 : La structure d'adresse à partir des pronoms personnels et des adjectifs possessifs

	Structure d'implication							Structure d'association			Structure d'interpellation		
Pronoms	Je	Me	Mon	Ma	Mes	Mienne	Moi	Nous	Notre	Nos	Vous	Votre	Vos
Nombre	22	09	07	09	03	00	04	50	08	08	16	03	00
Total	54							66			19		
Pourcentage	38,84 %							47,48 %			13,66 %		

Source : Auteur, juin 2022

Ce tableau montre la dominance de la structure d'association avec 66 séquences au sein de laquelle l'orateur a accordé la primauté au pronom "Nous" (50 séquences). Cette structure sera suivie de la structure d'implication (54 séquences) avec une large prédominance du pronom "Je" utilisé à vingt-deux (22) reprises par le personnage. La structure d'interpellation arrive en dernière position avec 19 séquences au nombre desquelles, on note une nette dominance du pronom "Vous" (16 séquences).

Comment interpréter ces résultats ?

L'analyse de ce discours au plan lexicographique révèle que Kérékou, s'est non seulement associé au peuple en communiant avec lui à travers la forte fréquence du pronom "nous" mais aussi, il a parlé de sa personne à travers l'usage des pronoms "je", "me", "ma", "mes" et "moi". Or dans les précédents discours, il avait mis en veilleuse sa personnalité. La fréquence d'interpellation est aussi assez élevée.

En effet, l'orateur s'associe au peuple au moyen du "nous" et de ses dérivés pour expliquer, pour convaincre, pour insister sur la nécessité de mettre Dieu au cœur de l'action politique :

« Parmi nous, les autres ont triché. Même les hommes de Dieu (allusion au clergé) disent :

'(...) mais les mentalités n'ont pas changé'. C'est la

*béninoiserie*³⁵. Il faut réinventer l'excellence. Nous ne changerons pas nos mentalités si nous ne craignons pas quelqu'un que nous ne voyons pas et que nous savons, quelles que soient nos prétentions, nos connaissances philosophiques, l'orgueil du 'petit moi' qui nous habite, nous ne voulons pas reconnaître l'existence de Dieu et de son fils. Alors que si nous mourons, nos parents se pressent d'aller dans les églises, dans les temples, dans les couvents pour retrouver Dieu. Mais vivants, nous avons notre orgueil qui nous empêche de l'adorer».

Parlant justement de béninoiserie, Emmanuel Mounier (1948), dans son livre *L'éveil de l'Afrique noire*, titre un de ses chapitres "Le Dahomey, quartier latin de l'A.O.F" dans lequel, il affirmait :

«Le Dahomey est le quartier latin de l'Afrique. Mais cet intellectualisme fait de méchanceté et de mesquinerie est de nature à retarder le développement du pays.»

Restant dans le mode d'énonciation du récit, le personnage s'implique en rappelant des faits du passé liés directement à sa personne. Ainsi, il parle de lui-même à travers une forte fréquence d'usage des pronoms "je", "me", "mes" et "mon" :

³⁵ Ce concept a été utilisé pour la première fois par l'homme politique Béninois Bruno AMOUSSOU pour désigner l'ensemble des pratiques propres aux Béninois de nature à freiner le développement.

« Je me suis retiré de la vie publique en avril 1991. A un journaliste qui m’interrogeait à l’époque sur mes projets immédiats, je me souviens lui avoir répondu : ‘J’ai envie de devenir comme lui journaliste ou alors être artiste. Mais en réalité, je ne suis devenu ni journaliste, ni artiste. Je me suis simplement tenu à l’écart de l’actualité en observant volontairement un silence total et préférant consacrer mon temps à la réflexion ».

Mais bien qu’il ne soit devenu journaliste, la présentation de l’ouvrage Préparer le Bénin du Futur, fruit de sa longue réflexion, a été faite suivant la démarche journalistique car il a laissé le soin à l’auditoire de se faire lui-même une opinion sur les faits rapportés en interpellant directement le public à travers l’usage du pronom “vous” :

« (...) j’ai cru devoir m’abstenir de vous livrer un commentaire de ces réflexions, estimant que vous vous ferez par vous-même une meilleure idée, une opinion personnelle à partir de votre propre lecture ».

Le personnage, ayant adopté la démarche journalistique sans être journaliste, saura-t-il aussi faire preuve de prouesses au plan littéraire ?

Au plan rhétorique

Tableau 14 : Les figures de style contenues dans le discours du 12 février 1996

Les catégories de figures	Les différentes figures	Nombre de séquences
Les figures du lexique	répétition	29
	gradation	02
	assonance	02
Les figures de construction	énumération	04
	pléonasme	01
Les figures de raisonnement	allusion	01
Les figures de contenu sémantique	humour	04
Catégorie des autres figures	apostrophe	02

Source : Auteur, juin 2022

Le tableau montre que ce discours de Kérékou est assez riche en figures de style. Les plus dominantes sont les figures du lexique (33 séquences). Au sein des figures du lexique, la répétition est en nette hausse (29 séquences).

Qu'apportent alors ces diverses figures de style au discours de l'orateur ?

En effet, par la répétition, l'orateur a insisté à plusieurs reprises (16 fois) sur le nom Dieu. Preuve que le Créateur constitue chez le personnage, une obsession, une idée difficile à chasser de la tête :

« (...) nous nous sommes rendus compte (parlant des révolutionnaires) que l'homme en tant qu'être, ne peut rien faire sans la protection de Dieu. Aujourd'hui, nous ne pouvons pas dire : "Comptons sur nos propres forces". Nous avons fait la révolution en mettant Dieu de côté, il nous a sanctionnés. Nous lui rendons grâce » ; « Nous ne changerons pas nos mentalités si nous ne craignons pas quelqu'un que nous ne voyons pas ... »

Au moyen de la gradation de type ascendant, Kérékou situe la valeur du silence qu'il a observé après son retrait du pouvoir en 1991:

« Ce fut une longue et profonde réflexion sereine et féconde, à la fois rétrospective et prospective dont l'objet unique mais combien riche est notre cher et beau pays : le Bénin »,

« Du fond de ma tanière, j'ai continué d'enregistrer au fil des jours, des mois et des années, les échos plus ou moins déformés de la vie quotidienne des Béninoises et des Béninois ».

L'apparition de la même sonorité vocalique à intervalles rapprochés au niveau des mots'' redoutée'' et'' souhaitée'', dans l'expression *«échéance fatidique très prochaine, redoutée par les uns et ardemment souhaitée par les autres »*, marque l'assonance. Cette sonorité régulière donne une allure poétique au discours. Le contenu sémantique des participes passés 'redoutée' et 'souhaitée' exprime implicitement le désir du personnage d'aller aux élections présidentielles de mars 1996.

S'adonnant à un pléonasmе qui s'apparente à de l'humour, il affiche de façon imagée son optimisme à reprendre en main les destinées du pays, au grand mécontentement de l'équipe au pouvoir. Il déclare à cet effet :

« Les autres refusent qu'on les tire vers le bas, même s'ils étaient en bas, ils sont maintenant en haut ; ils refusent de reconnaître le bas. Mais nous ; nous disons : nous étions en haut ; nous sommes venus en bas, nous remonterons en haut ».

Et pour accéder de nouveau au pouvoir, l'orateur recherche à travers l'humour à repositionner son image devant la presse :

« L'essentiel, c'est ce qui se dit et se fait dans les journaux de la place en mon nom et contre moi, et pour moi. Nous n'avons pas la possibilité de créer des emplois nouveaux dans notre tanière. Mais, si en mettant notre nom et qu'on nous injurie, on vend son journal, alors je suis entièrement avec eux. Qu'ils m'insultent³⁶, mais qu'ils gagnent leur pain ».

Faisant allusion de façon subtile aux insultes de son successeur Nicéphore Soglo qui, au VI^{ème} sommet de la Francophonie a mis l'accent sur la gestion chaotique des dix-sept années de la révolution, Kérékou fait référence au lieu du

³⁶ Pendant la période révolutionnaire, aucun journaliste n'osait l'insulter de peur d'être sévèrement réprimé. Le Général Kérékou inspirait la peur. Faisant allusion à cette réalité, il affirme dans le discours avec une note d'humour : « Ils (les journalistes) avaient peur de quelqu'un, pas de moi. Ils se sont créé des fantômes entre eux. »

sommet et à son costume Col Mao. L'intention est de mettre en relief sa faiblesse à l'époque à travers le terme 'margouillats' contenu dans la phrase :

«Les dragons d'hier et les margouillats d'aujourd'hui, tous portent des cravates avec une veste, avec col Mao pour aller au stade omnisports... pour participer au VIème sommet de la Francophonie».

Outre l'allusion, l'orateur a également utilisé l'énumération par rapport à son ouvrage Préparer le Bénin du Futur pour montrer qu'il est une inspiration de Dieu dont la finalité est à buts multiples. Il révèle à cet effet :

« Toute l'écriture a été inspirée de Dieu, et est utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger et pour instruire utilement afin que l'ordre de Dieu soit accompli. Ce n'est pas la bible (en brandissant son livre). Mais celui qui a consigné ces réflexions est une créature de Dieu ».

Dans cette phrase, les verbes enseigner, convaincre, corriger et instruire expriment des objectifs que poursuit l'orateur en écrivant cette œuvre. Son intention est d'agir sur les imaginaires de l'électorat en vue de mieux positionner son image et convaincre. D'où la nécessité de secouer l'esprit de l'auditoire pour maintenir le contact avec lui. C'est ce à quoi répondent deux cas d'apostrophe qui remplissent ici la fonction phatique de la communication :

« Mesdames et Messieurs ; chers invités ».

Examinons à présent l'argumentaire de ce discours.

Au plan argumentatif

Tableau 15 : Structure argumentative du discours du 12 janvier 1996

	Les Arguments de cadrage								Les arguments de lien			
	Autorité			Recadrage					Déductif		Analogique	
	Compétence	Innocence	témoignage	Qualification	Nomination	Amplification	Description	Définition	causale	Attribution causale	Comparaison	Argument par l'exemple
Nombre	00	00	07	01	01	01	01	01	02	01	00	07
Total	07			05					03		07	
Total cumulé	12								10			
Pourcentage	54,54 %								45,45 %			

Source : Auteur, juin 2022

Le tableau 15 montre la dominance des arguments de cadrage sur les arguments de lien.

Au sein des arguments de cadrage, les arguments de l'affirmation par l'autorité (7 séquences) priment sur les arguments de recadrage (5 séquences). Au niveau des arguments de l'affirmation par l'autorité, la fréquence de la justification est nettement supérieure aux arguments de compétences et d'innocence tandis qu'au niveau des arguments de recadrage, la fréquence est la même.

En ce qui concerne les arguments de lien, les arguments analogiques (07 séquences) sont dominants par rapport aux arguments déductifs (03 séquences). Au sein des arguments de lien, Kérékou a donné la primauté aux arguments par l'exemple.

Qu'est-ce qui motive ces choix du personnage ?

Au plan stratégique, l'analyse de ce discours révèle la supériorité des arguments de l'affirmation par l'autorité et des arguments par l'exemple sur les autres types d'arguments. Une telle supériorité montre la volonté de l'orateur d'affirmer non seulement son autorité mais aussi et surtout établir un lien entre des faits passés et présents en vue de convaincre l'auditoire.

En effet, à travers les arguments de témoignage, Kérékou revient sur des erreurs du passé et se proclame comme un homme de type nouveau :

« Nous n'avions pas, nous révolutionnaires d'hier nier l'existence de Dieu. Au contraire, nous avons voulu faire un camouflage grossier. Mais nous nous sommes rendu compte que l'homme, en tant qu'être, ne peut rien faire sans la protection de Dieu. [...] Mais aujourd'hui, je vous parle en tant qu'homme nouveau. [...] L'homme a changé... »

Dans son désir de convaincre, de rallier un grand nombre à sa cause, Kérékou s'est appuyé sur des exemples qui ont valeur d'arguments. Il tente de repositionner son image en rassurant les journalistes qui ont peint, dépeint, repeint et dépecé la période révolutionnaire à travers des écrits incendiaires au lendemain de la Conférence nationale. Contre toute attente, Kérékou se met à leur entière disposition et cautionne les écrits qui portent atteinte à sa personne. Il se dit capable de supporter leurs provocations et leurs vexations. Et pour montrer sa bonne foi, il accepte d'être un fond de commerce. Il accepte de faire la Une des journaux tant que son nom peut permettre de bien vendre :

« Nous n'avons pas la possibilité de créer des emplois nouveaux dans notre tanière. Mais, si en mettant notre nom et qu'on nous injurie, on vend son journal, alors je suis entièrement avec eux. Qu'ils m'insultent, mais qu'ils gagnent leur pain ».

Comment un homme qui a exercé d'une main de fer un pouvoir autocratique sans partage, qui ne s'était jamais accommodé pendant dix-sept ans de la moindre critique,

pourrait-il se convertir brutalement à la démocratie et accepté d'être l'objet de critiques de toute sorte ?

L'argumentaire, on le voit, repose sur le respect des règles du jeu démocratique en ce qui concerne la liberté de presse qui, toutefois a besoin de garde-fou.

Autre règle du jeu démocratique est l'alternance. S'appuyant sur un exemple caricatural, le personnage montre la mauvaise foi de l'équipe au pouvoir :

« Les autres refusent qu'on les tire vers le bas, même s'ils étaient en bas, ils sont maintenant en haut, ils refusent de reconnaître le bas. Mais nous, nous disons : nous étions en haut ; nous sommes venus en bas, nous remonterons en haut ».

Kérékou use de cet argument par l'exemple pour donner une meilleure image de lui-même, celle d'un démocrate qui respecte les règles du jeu.

L'usage des arguments déductifs de type causal permet au personnage de souligner les trois causes de l'échec de la révolution marxiste. La première cause découle de l'ignorance de Dieu :

« J'ai trouvé que mon échec dans la voie du socialisme découlait du fait que j'ignorais Dieu, que je pensais que, nous Béninois, pouvions compter sur nos propres forces pour réussir à libérer notre pays de la pauvreté et de la

misère »³⁷,

«Aujourd’hui, nous ne pouvons pas dire : ‘Comptons sur nos propres forces³⁸’. Nous avons fait la révolution en mettant Dieu de côté et il nous a sanctionnés. Nous lui rendons grâce ».

A en croire l’orateur, la deuxième cause de l’échec de son régime est l’inexistence de parrain. Il rapporte à cet effet les propos du président Français François Mitterrand : *« Vous avez choisi une voix noble mais difficile. Votre révolution n’a pas de parrain ».*

Enfin, la troisième cause est la crise économique des années 80 qui transparaît dans la phrase : *« Nous étions déjà en pleine crise économique nationale et internationale³⁹ ».*

Animé de la ferme détermination d’accéder au pouvoir, Kérékou analyse et interprète la situation socio-politique du pays en imputant la responsabilité de ce qui ne va pas au pouvoir en place au moyen d’un argument d’attribution causale :

« Parmi nous, les autres ont triché. Même les hommes de Dieu disent : ‘mais les mentalités n’ont pas changé’. C’est la béninoiserie. Il faut réinventer l’excellence».

³⁷ Interview de Mathieu KERÉKOU en février 1999 lors d’une visite privée à Washington aux U.S.A où il racontait sa conversion.

³⁸ Il s’agit d’un des slogans révolutionnaires utilisés sous le Marxisme-Léninisme.

³⁹ Cette crise est due à la chute vertigineuse du prix du pétrole qui, dans les années 80 a entraîné l’effondrement des cours des matières premières et l’option marxisme-léninisme du Bénin ne lui avait attiré que la méfiance des bailleurs de fonds.

Cette attribution causale est le signe d'une amertume et dénonce implicitement la gestion solitaire du pouvoir d'Etat, l'intolérance, le tribalisme, le régionalisme. Le "'mais'", conjonction de coordination marque une opposition ; opposition par rapport aux espoirs suscités par la démocratie qui s'estomperaient sous le régime Soglo. L'orateur renforce son idée par : «*Nombreux... s'interrogent sur le devenir du pays* ».

L'analyse et l'interprétation de la situation socio-politique ont conduit l'orateur à utiliser des arguments de recadrage pour donner un nouveau regard.

Ainsi, il nomme le monde actuel dans lequel nous vivons. Pour lui, c'est « *un monde satanique et le prince de ce monde est le démon* ».

Cet extrait du discours constitue un argument de nomination pour amener l'auditoire à croire en Dieu. L'orateur construit ainsi un langage religieux sur le politique en se référant à un thème spécifiquement évangélique.

Au moyen d'un argument de qualification, il repositionne son image : «*Aujourd'hui, je vous parle en tant qu'homme nouveau*». A travers cet argument de qualification, Kérékou veut effacer l'image du Marxiste tout puissant, très craint qu'on avait de lui durant la période révolutionnaire. Il donne l'image d'un démocrate craignant Dieu qui désire se présenter aux élections présidentielles décrites comme une : « *échéance* ».

fatidique, très prochaine, redoutée par les uns et ardemment souhaitée par les autres ».

Par cet argument de description, Kérékou, à travers l'adjectif « fatidique » laisse percevoir qu'il est de son destin de revenir au pouvoir en 1996. Il met l'accent sur la peur que suscite sa candidature au moyen de l'adjectif « redoutée » et du soutien dont il bénéficie à travers l'expression « ardemment souhaitée ».

Occasion pour Kérékou d'insister sur sa capacité à mieux gérer la cité au moyen d'un argument de compétence : « *nous avons appris et nous entendons le mettre en application* ».

Au total, l'argumentation de son discours repose sur deux types d'arguments clés à savoir : les arguments de témoignage et les arguments par l'exemple.

Une argumentation qui sera sans doute axée sur une stratégie de communication.

Au plan Stratégique

Tableau 16 : Les stratégies oratoires

	Stratégie relationnelle			Stratégie substantielle
	Attaque	Défense	Justification	Mise en valeur de la personnalité
Nombre	09	01	05	11
Total	15			11
Pourcentage	57,69 %			42,30 %

Source : Auteur, juin 2022

A la lecture de ce tableau, on se rend compte que l'usage des arguments de la stratégie relationnelle est supérieur à ceux de la stratégie substantielle. Mais la mise en valeur de la personnalité, argument de la stratégie substantielle, domine chacun des arguments de la stratégie relationnelle.

Quelle valeur l'usage de ces stratégies oratoires revêt-il pour Kérékou ?

La forte fréquence de la mise en valeur de la personnalité montre combien de fois Kérékou valorise sa personne. L'intention est de positionner son image comme étant la meilleure :

«J'ai entendu les conseils des plus hautes autorités de ce monde », «L'homme a changé... Croyez-moi, nous avons appris et nous entendons le mettre en application. Nous étions en haut, nous sommes venus en bas, nous

remonterons en haut». « *Nous monterons en haut* », est ni plus ni moins la manifestation d'un self concept⁴⁰.

Pour vaincre l'adversaire politique, il faut dénoncer ses mauvais choix politiques, s'attaquer à lui et ce parfois de façon virulente. Se situant dans ce schéma, Kérékou s'insurge contre l'effritement des acquis de la Conférence nationale de février 90 :

« Même les hommes de Dieu (parlant du clergé) disent : 'mais les mentalités n'ont pas changé'. C'est la béninoiserie. [...] Nombreux...ici et ailleurs cherchent à savoir et à comprendre et surtout s'interrogent sur le devenir du pays».

L'ancien chef d'Etat ne fait pas qu'attaquer le pouvoir en place. Il justifie les raisons qui l'ont poussé à sortir de sa réserve :

« Si j'ai choisi de rompre le silence, c'est bien évidemment, comme vous vous en doutez, parce que j'ai saisi, à travers la forte intensité des échos qui me parviennent quotidiennement ces derniers mois, le message d'appel et d'attente d'un grand nombre de Béninoises et de Béninois».

⁴⁰ Le self concept est un terme anglo-saxon selon lequel l'homme doit être animé de la ferme volonté de réussir devant toute épreuve de la vie en ayant toujours 100% de chance de son côté. C'est le cas des joueurs Ghanéens Ashanti kotoko qui, dès leur entrée sur l'aire de jeu explosent de joie en sautant comme s'ils avaient déjà battu l'adversaire.

Cette justification n'est que la conséquence de l'attaque précédente. L'orateur veut faire signifier qu'une grande partie de la population est désolée de la gestion des affaires étatiques et souhaite qu'il reprenne le fauteuil présidentiel.

Toujours dans le souci de repositionner son image politique, Kérékou se défend sur la question du musellement de la presse sous le régime révolutionnaire :

« (...) je leur (parlant des journalistes) ai même proposé le terme "sous l'arbre à palabre". Ils ont refusé... Ils avaient peur de quelqu'un, pas de moi. Ils se sont créés des fantômes entre eux ».

Ainsi Kérékou se défend et impute la responsabilité aux journalistes eux-mêmes.

Quelles sont les tactiques utilisées ?

Tableau 17 : Les tactiques

	Tactiques oratoires		Tactiques Substantielles
	Forensic	Shotgunblast	Questions rhétoriques
Nombre	02	03	01
Total	05		01
Pourcentage	83,33 %		16,66 %

Source : Auteur, juin 2022

L'analyse tactique montre que l'orateur affectionne ici, beaucoup plus les tactiques oratoires que les tactiques substantielles. En témoigne la dominance des tactiques oratoires (83,33 %) sur les tactiques substantielles (16,66 %).

Au niveau des tactiques oratoires, le personnage, par le 'shotgunblast', a plus acculé l'adversaire politique qu'il n'a pris les devants d'un sujet pour en désamorcer l'effet (Forensic).

Que déduire à la lumière de cette analyse ?

L'homme politique allant à la conquête du pouvoir critique l'adversaire sous de multiples aspects de sorte à ne pas permettre à celui-ci de répondre aussitôt. Cette tactique, appelée le shotgunblast est prioritaire chez Kérékou car il a l'intention de plonger l'adversaire, de l'acculer. L'extrait que voici l'illustre si bien :

« Parmi nous, les autres ont triché. Même les hommes de Dieu disent : ''les mentalités n'ont pas changé''. C'est la béninoiserie. Il faut réinventer l'excellence. Ce n'est pas en inventant l'excellence à travers le verbe des mortels et des corruptibles que nous pouvons changer nos mentalités ».

Dès lors, on s'aperçoit que Kérékou accule le pouvoir en place.

Au moyen du 'Forensic' ; il aborde l'échec du régime révolutionnaire pour rappeler les propos de François Mitterrand : *« Vous avez choisi une voix noble mais difficile. Votre révolution n'a pas de parrain ».*

Et pour mieux désamorcer l'effet de cet échec qui pourrait être exploité par l'adversaire, il reconnaît sa faute :

« Nous avons fait la révolution en mettant Dieu de côté, et il nous a sanctionnés. Nous lui rendons grâce ».

Quant aux stratégies substantielles, la seule question rhétorique du discours a permis à l'orateur de faire une déduction afin de déboucher sur son costume lors du VI^{ème} sommet de la Francophonie :

« Alors est-ce à dire que les citoyens des pays qui ne font pas partie des sept plus grandes puissances du monde ne portent pas des vestes et des cravates ? » s'interrogea-t-il.

A travers cette question rhétorique, Kérékou veut stigmatiser le comportement de l'élite béninoise qui, une fois en veste cravate se croit au-dessus de tout et pense changer les mentalités par le verbe et l'exhibitionnisme du "col de la cravate et de la veste." La question rhétorique s'apparente ici à une digression visant à faire rire l'auditoire mais ayant tout de même une haute valeur communicationnelle. Elle pose la problématique de l'instrumentalisation du vêtement⁴¹ par le politique.

En effet, contrairement à Nicéphore Soglo qui adore le

⁴¹ Evoquant « les symboliques vestimentaires du politique », Jean- François Bayart note que « le vêtement, à l'instar de tout répertoire culturel, est instrumentalisé par les acteurs politiques. Ces derniers l'utilisent pour émettre des messages d'autorité, de proximité ou de contestation, ou encore pour peaufiner leur style ». J.F. Bayart, *L'illusion Identitaire*, Paris, Fayard, 1996, P.200

costume cravate et le luxueux «tchigan» (boubou trois pièces), Mathieu Kérékou s'habille sobrement, affectionnant les couleurs neutres et les coupes pratiques du «complet» sans cravate, lequel «assure l'intermédiation symbolique» entre les deux types d'habits en Afrique de l'Ouest et témoigne d'un habile positionnement politique entre le «climatiseur et la véranda»⁴².

Intéressons-nous à présent à l'aspect relationnel du personnage dans ce discours.

Au plan relationnel

Le Général Kérékou a su émouvoir cinq fois l'auditoire. Son discours a suscité par endroits des applaudissements du public présent dans la salle. Ce feed-back émotionnel du public fait suite par exemple à un aveu du personnage : « *Nous avons fait la révolution en mettant Dieu de côté et il nous a sanctionnés* ». Il s'ensuit un tonnerre d'ovations. De la sorte, Kérékou est dans une situation de communication symétrique.

Outre la communication symétrique, Kérékou a eu également recours à la communication complémentaire en apportant au public des informations qu'il ignorait. Revêtant le manteau d'un démocrate qui a viré du marxisme au christianisme, il

⁴² Citations respectives de

- J.F.Bayart, « les symboliques vestimentaires du politique », *L'illusion identitaire*, Op.cit, P.215

- E.Terray, « Le climatiseur et la véranda », *Afrique plurielle, Afrique actuelle, Hommage à Georges Balandier*, Paris, Karthala, 1986, PP.37-44

annonce au peuple : «*L'homme a changé et il souhaite qu'il s'instaure entre vous et nous un dialogue franc et sincère* ».

Au total, Kérékou a utilisé à la fois la communication symétrique et la communication complémentaire. Mais il a privilégié la communication complémentaire dont il a fait usage huit fois. Cela se comprend d'autant plus qu'il s'agissait pour lui de s'expliquer et d'expliquer sa vision du pays en vue de phagocyter le maximum de potentiels électeurs.

Mais qu'en est-il de la thématique du discours ?

Au plan thématique

Tableau 18 : Les thèmes du discours du 12 janvier 1996

N°	Thèmes principaux
1	Les bienfaits de la solitude
2	L'existence de Dieu
3	La conversion
4	Causes de l'échec de la révolution
5	La volonté
6	La liberté de presse
	Thème secondaire
1	La déontologie journalistique

Source : Auteur, juin 2022

Le tableau 18 montre l'existence de six thèmes dominants dans le discours auxquels se rattache un thème secondaire qui soulève la question de la déontologie en matière de presse.

Dans ce discours, Kérékou part de son retrait du pouvoir en avril 1991 pour montrer le bénéfice tiré de sa vie de solitude, entièrement consacrée à la réflexion. Une réflexion à la fois rétrospective et prospective, matérialisée par son ouvrage Préparer le Bénin du futur, un livre d'une centaine de pages essentiellement consacré à l'analyse de la situation économique et politique du Bénin, paru à trois mois des présidentielles de 1996.

Se conformant à la pensée du philosophe J. P. Sartre : « *L'homme assume son passé par un choix nouveau* », Kérékou met désormais sa foi en Dieu. Car reconnaît-il, l'échec de la révolution avait pour cause primordiale la mise à l'écart de Dieu. Kérékou va donc virer du marxisme au christianisme et tel un pasteur, présente ses vœux au peuple béninois en appelant à Dieu :

« De par sa surabondante grâce, que cette nouvelle année 96 voit la nation béninoise toute entière faire l'expérience de son amour infini, de sa puissante protection, de sa paix qui surpasse toute intelligence, de sa prospérité dans les secteurs d'activités de la vie nationale. Il n'y a pas de vœu qui appartienne à l'être humain sans être béni par Dieu ».

De la sorte, Kérékou construira tout un langage religieux sur le politique qui transparaît aussi à travers l'analyse de la situation contemporaine : « *Nous vivons dans un monde satanique, de princes et de démons* ».

Confiant en l'avenir, il affiche sa ferme volonté de reconquérir le pouvoir d'Etat en s'en remettant à Dieu. Très amusée de voir l'ancien marxiste glorifier Dieu, la salle le gratifie d'ovations.

Crédibilisant l'image nouvelle qu'il donne de lui-même, contrairement à la période révolutionnaire, Kérékou n'entend poursuivre aucun journaliste ; même en cas de diffamation. Il se met à leur entière disposition et contre toute attente, accepte de faire la Une des journaux tant que son nom peut contribuer à résorber l'épineuse question du chômage :

« L'essentiel, c'est ce qui se dit et se fait dans les journaux de la place en mon nom et contre moi, et pour moi. Nous n'avons pas la possibilité de créer des emplois nouveaux dans notre tanière. Mais, si en mettant notre nom et qu'on nous injurie, on vend son journal, alors je suis entièrement avec eux. Qu'ils m'insultent, mais qu'ils gagnent leur pain »

Une telle attitude pose dans l'univers des médias le problème de la déontologie journalistique.

En guise de conclusion partielle, il ressort de l'analyse de ce discours que Kérékou nourrit l'ambition de reconquérir le pouvoir avec la ferme volonté de réussir. Et pour gagner, il tente d'agir sur l'imaginaire des Béninoises et des Béninois en

se présentant comme un chrétien converti, comme un homme de type nouveau. Inversement, les partisans de Soglo - son adversaire politique- ont réagi :

« *Séparé de son marabout, il proclame qu'il est devenu chrétien. 'Le tigre ne proclame pas sa tigritude'* ». *Il existe bien une différence entre la foi et la profession de foi. Suffit-il de brandir la Bible pour que Jésus nous habite* »⁴³ ?

Mais pour avoir repositionné son image, à travers la tenue d'un langage spécifiquement chrétien, évangélique, construit à partir d'une lecture biblique des événements politiques, Kérékou ne séduirait-t-il pas les chrétiens⁴⁴ ? Surtout lorsqu'on sait que le Bénin est marqué par une forte influence au christianisme et surtout un développement spectaculaire de nouvelles églises⁴⁵ au lendemain de la conférence nationale. Bien que le Bénin soit le pays du vodoun⁴⁶, il importe de

⁴³ Propos du Front Uni des Elèves et Etudiants pour la Réélection du Président Soglo (FUEERPS) véhiculés à travers des tracts au cours de la campagne électorale de 96.

⁴⁴ Au Bénin, les catholiques représentent 26,09 % et les protestants 09,50 % de la population (In *Dictionnaire Universel*, Paris, éd. Hachette Edicef, 1995, p. 1331)

⁴⁵ Sur la prolifération des sectes, lire :

A.de Surgy, « La multiplicité des Eglises en Afrique Occidentales », *Afrique Contemporaine*, n°177,1^{er} trimestre, 1996, PP30-44 et *Le phénomène pentecôtiste en Afrique noire. Le cas béninois*, Paris, l' Harmattan, 2001

⁴⁶ Le mot vodoun est d'origine dahoméenne et désigne un ensemble de divinités servant de médiateurs entre les adeptes et Dieu. Ces divinités sont par exemple représentées par des pierres, des arbres, des statuètes. C'est ce qu'a fait dire au Sociologue Béninois Honorat AGUESSY : « En Afrique et plus particulièrement au

préciser que tout un imaginaire religieux s'est développé dans les consciences depuis la Conférence nationale et rendu par l'expression «Dieu aime le Bénin⁴⁷ ».

A l'issue de l'analyse de ce discours, il semble que Kérékou n'est ni un marxiste ; encore moins un chrétien. Kérékou est un homme politique habile qui sait analyser et interpréter la situation politique à travers un langage simple, direct, imagé et évangélique.

Bénin, une pierre n'est pas une pierre, un arbre n'est pas un arbre ; tout est mystère et mysticisme ».

⁴⁷ Pour la plupart des Béninois, la transition politique réussie est l'œuvre de Dieu. Non seulement parce que c'est un homme du clergé catholique (Mgr de SOUZA) qui a dirigé le présidium de la Conférence nationale mais aussi et surtout parce qu'une lecture des événements en terme d'intervention divine, a été diffusée à travers des chansons.

Analyse du discours de déclaration de candidature de Kérékou à l'élection présidentielle de mars 1996

Au plan lexicographique

Tableau 19 : La structure d'adresse à partir des pronoms personnels et des adjectifs possessifs

Pronoms	Structure d'implication							Structure d'association			Structure d'interpellation		
	Je	Me	Mon	Ma	Mes	Mienne	Moi	Nous	Notre	Nos	Vous	Votre	Vos
Nombre	23	11	03	00	02	00	01	10	16	17	04	01	00
Total	40							43			05		
Pourcentage	45,45%							48,86%			05,68%		

Source : Auteur, juin 2022

Ce tableau montre que Kérékou, en déclarant sa candidature, s'est beaucoup impliqué en parlant de lui-même à travers une forte fréquence d'usage du pronom "je" (23 séquences) et des autres pronoms de la structure d'implication. Tout en parlant abondamment de sa personne, comme l'illustre les 45,45 % de la structure d'implication, Kérékou fait corps avec le peuple et communit avec celui-ci à travers l'usage du pronom "nous" et ses dérivés qui représente 48,86 %.

Le tableau révèle également que Kérékou interpelle moins le peuple; au regard des 05,68 % qui caractérisent la structure d'interpellation.

Que cachent donc ces résultats ?

Si les pronoms de la structure d'implication sont assez élevés dans le discours, c'est parce que l'orateur assume sa responsabilité d'être candidat pour répondre à une attente populaire :

« Je viens dire à tous nos compatriotes tant de l'intérieur que de l'extérieur : me voici, si vous êtes tous prêts, moi aussi, je suis prêt et je me mets à votre entière disposition »,

« Oui, j'accepte d'être candidat ».

Outre l'implication, l'orateur s'est beaucoup associé au peuple au moyen du pronom "nous" et de ses dérivés. Pour preuve cette assertion:

« A l'orée du 3^{ème} millénaire, nous voulons préparer le Bénin du Futur ».

Kérékou, à travers l'usage du "vous " et du "votre", interpelle l'électorat en mettant l'accent sur sa disponibilité à se mettre au service du peuple béninois :

« Béninoises, Béninois,

Comme vous le souhaitez, comme vous me le demandez, j'accepte enfin d'être candidat...Si vous êtes tous prêts, moi aussi je suis prêt et je me mets à votre entière disposition. »

L'interpellation ici responsabilise davantage l'électorat à qui revient la lourde mission de porter l'orateur au pouvoir. L'interpellation recherche également un accord entre le candidat et l'électorat : *« Si vous êtes tous prêts ; moi aussi je suis prêt ».*

Intéressons-nous maintenant aux figures de style utilisées par l'orateur.

Au plan rhétorique

Tableau 20 : Les figures de style contenues dans le discours de la déclaration de candidature à l'élection présidentielle de mars 1996

Les catégories de figures	Les différentes figures	Nombre de séquences
Les figures du lexique	répétition	16
	gradation	05
	assonance	01
	homéotéleute	04
Les figures de construction	énumération	13
Les figures d'organisation du discours	citation	01
Catégorie des autres figures	apostrophe	02

Source : Auteur, juin 2022

A la lecture de ce tableau, on constate que quatre catégories de figures ont été utilisées par Kérékou dans ce discours. Les figures les plus dominantes sont celles du lexique avec vingt-six séquences réparties entre la répétition, la gradation, l'assonance et l'homéotéleute. La plus représentative est la répétition (16 séquences). Les autres catégories de figures ont une seule composante et sont faiblement représentées, excepté

les figures de construction utilisées par le personnage à travers l'énumération (13 séquences).

Interprétons ces données.

L'apostrophe, « *mes chers compatriotes,* » par laquelle Kérékou a commencé le discours vise à établir un contact avec l'auditoire. Ce contact qui se crée et se maintient à travers un canal peut connaître des dysfonctionnements ; d'où la nécessité de le vérifier. C'est ce qu'a fait l'orateur dans l'avant dernier paragraphe de son discours à travers une nouvelle apostrophe : « *Béninoises et Béninois,* ».

Aussi l'orateur débutera-t-il son intervention par une figure d'organisation du discours : la citation. Cette citation stipule : « *Mieux vaut tard que jamais* ». Elle a pour valeur d'accrocher l'auditoire qui cherchera à savoir ce que le Général Kérékou y met.

Par la répétition, le personnage veut que sa candidature qui n'est que la réponse à une attente populaire reste dans les esprits. : « *Oui, j'accepte d'être candidat...* » Cette phrase répétée cinq fois dans le discours a une valeur d'insistance au même titre que « me voici ». "Me voici", non plus en tant que militaire marxiste mais en tant qu'homme nouveau, en tant que démocrate.

Dès lors, il va décrier au moyen des termes "jamais, plus jamais" les régimes civils ou militaires qui bafouent la loi avant de les peindre au moyen de la gradation :

« Je prends l'engagement solennel de faire en sorte qu'ensemble, nous mettions tout en œuvre pour que jamais, plus jamais, le Bénin ne revienne à des régimes civils ou militaires qui ignorent la loi, qui trichent avec la loi et qui violent la constitution ».

Par la gradation, Kérékou valorise également l'équipe qu'il entend former en cas de victoire et requalifie les résultats attendus au plan économique :

« Oui, j'accepte d'être candidat pour former, animer une équipe d'hommes et de femmes compétents, patriotes et intègres, dans l'œuvre de redressement national et d'édification d'une économie prospère, harmonieuse et équilibrée ».

Pour aboutir à un tel résultat, Kérékou s'engage personnellement à lutter contre certains maux de la société béninoise. Il les fait ressortir au moyen de l'énumération :

« Oui, je m'engage à mener une lutte soutenue et sans merci contre la corruption, la concussion, la gabegie, les dépenses somptuaires, le régionalisme, le favoritisme, la marginalisation et l'exclusion ».

Cette énumération a une valeur de dénonciation et d'attaque du pouvoir en place.

Que retenir au plan argumentatif ?

Au plan argumentatif

Tableau 21 : Structure argumentative du discours de déclaration de Candidature à l'élection présidentielle de mars 1996

	Les Arguments de cadrage							Les arguments de lien				
	Autorité			Recadrage				Déductif		Analogique		
	Compétence	Innocence	témoignage	Qualification	Nomination	Amplification	Description	Définition	causale	Attribution causale	Comparaison	Argument par l'exemple
Nombre	00	00	02	02	03	01	01	00	11	01	00	04
Total	02			07				12		04		
Total cumulé	09							16				
Pourcentage	36 %							64 %				

Source : Auteur, juin 2022

Le tableau 21 montre la supériorité des arguments de lien (64 %) sur les arguments de cadrage (36 %). Lorsqu'on considère les arguments de cadrage, on remarque la prédominance des arguments de recadrage (07 séquences) par rapport aux arguments de l'affirmation par l'autorité (02 séquences). Or au niveau des arguments de lien, ce sont les arguments déductifs qui sont nettement supérieurs (12 séquences) aux arguments analogiques (04 séquences).

Quelle interprétation faire à l'issue de cette analyse ?

Les arguments de lien ont permis à l'orateur d'expliquer longuement les raisons de sa candidature. S'appuyant par exemple sur les arguments déductifs, l'orateur montre qu'un grand nombre de Béninois sont désolés de voir leur espoir s'estomper au lendemain de la Conférence nationale :

« Depuis bientôt cinq ans, un grand nombre de Béninoises et de Béninois m'interpellent en me faisant connaître et partager leurs appréhensions, leurs déceptions et leurs amertumes, mais aussi et surtout (...) leur attachement indéfectible au processus du renouveau démocratique que la Conférence des forces vives de la nation a voulu et instauré librement et souverainement en février 1990 ».

De tels propos dévoilent non seulement la cause primordiale de sa candidature mais aussi et surtout marque la volonté de l'orateur d'imputer la responsabilité de ce qui ne va pas au pouvoir en place. Kérékou utilise ainsi un argument

d'attribution causale qui a une valeur d'attaque. De façon implicite, il s'approprie la réussite de la Conférence nationale de février 90 pour avoir tiré tout un peuple de l'angoisse en reconnaissant la souveraineté⁴⁸ de ce forum national. C'est bien ce que sous-entend l'orateur lorsqu'il utilise le mot souverainement dans l'extrait précédent. Et c'est ce à quoi répond la fonction de la causalité politique.

Pour redonner confiance au peuple, Kérékou, au moyen d'arguments par l'exemple, part du constat selon lequel la constitution de la République est un texte sacré qui exige le respect de chacun et de tous pour faire le serment de procéder, dès sa prise de pouvoir, à la déclaration de ses biens. Il entend également exiger des membres de son gouvernement de faire de même. La finalité, étant de se conformer à la lettre et à l'esprit des dispositions constitutionnelles. Son intention est de souligner que le pouvoir en place ne l'a pas fait et par conséquent viole la constitution. Tout ceci participe au repositionnement de l'image du candidat Kérékou en vue d'attirer l'estime de l'électorat.

⁴⁸ La question de la souveraineté de la Conférence nationale a fait l'objet de vives polémiques dès le lendemain des assises. Les partisans de Kérékou, sentant le processus leur échapper accèdent leur vision d'une Conférence palabre, simple concertation des forces vives : « Le président de la République en invitant les gens à cette Conférence ne les a pas appelés pour faire une constitution mais pour trouver les voies et moyens de sauver le pays de ces difficultés ». Mais se mettant au-dessus de la mêlée, Kérékou proclame la souveraineté de la Conférence.

Lire à cet effet : Les Actes de la conférence nationale, Cotonou, ONEPI, 1994

L'argumentation de l'auteur repose également sur des arguments de cadrage. Mettant en avant son autorité, il témoigne :

« En février 1990, à la Conférence nationale, nous avons fait le serment politique et historique d'édifier chez nous au Bénin, un Etat de droit... »

Partant de ce témoignage, Kérékou recadre le réel au moyen de la description :

« Dès lors, notre constitution du 11 décembre 1990, doit revêtir aux yeux de toutes les Béninoises et de tous les Béninois, le caractère d'un texte sacré qui exige de chacun et de tous une soumission totale et un respect strict dans toutes ses dispositions et dans tous ses détails ».

On remarque ainsi que l'orateur insiste à travers son témoignage et la description sur la nécessité de respecter la loi. Son intention est de crédibiliser l'image de démocrate qu'il présente.

Amplifiant le réel, Kérékou tente de séduire une importante couche de la population béninoise en ces termes :

« Nous n'avons pas le droit d'exploiter nos paysans et de les mépriser. [...] Je pense également à nos éleveurs, à nos pêcheurs, à nos artisans, quotidiennement confrontés à des conditions de travail difficiles, et dont le cruel dénuement ne permet pas de faire face aux problèmes de santé et d'éducation de leurs enfants ».

Le contenu sémantique des verbes “exploiter, mépriser et cruel dénuement” prouve que l’auteur amplifie la situation de cette couche de la société béninoise.

A travers un argument de nomination, Kérékou dénonce en nommant les maux qui freinent le développement du pays et s’engage à les combattre :

«Je m’engage à mener une lutte soutenue et sans merci contre la corruption, la concussion, la gabegie, les dépenses somptuaires, le régionalisme, le favoritisme, la marginalisation et l’exclusion».

Et pour les combattre efficacement, dira l’orateur, il faut à la tête du pays une équipe d’hommes et de femmes «*compétents, patriotes et intègres*» en vue d’édifier «*une économie prospère, harmonieuse et équilibrée* ». De la sorte, l’orateur qualifie non seulement l’équipe qu’il formera mais aussi le résultat attendu au plan économique.

Il ressort de l’étude argumentative que l’intention de l’orateur est de convaincre et de séduire.

Mais avec quelles stratégies ?

Au plan stratégique

Tableau 22 : Les stratégies oratoires

	Stratégie relationnelle			Stratégie substantielle
	Attaque	Défense	Justification	Mise en valeur de la personnalité
Nombre	06	00	06	02
Total	12			02
Pourcentage	85,71 %			14,28 %

Source : Auteur, juin 2022

L'analyse de ce discours au plan stratégique montre, à partir du tableau, que la stratégie relationnelle est nettement en hausse (85,74 %) par rapport à la stratégie substantielle (14,28 %).

Comment peut-on alors interpréter ces diverses stratégies oratoires ?

Kérékou, a axé son discours au plan oratoire sur la stratégie ‘‘attaque -justification’’. Dans la plupart des cas, l’attaque est subtile ; donc implicite. C’est le cas par exemple lorsqu’il révèle :

« (...) un grand nombre de Béninoises et de Béninois m’interpellent, en me faisant connaître et partager leurs appréhensions, leurs déceptions et leurs amertumes ».

Il n’y a point de doute, si les Béninois sont déçus, c’est assurément par rapport à la gestion des affaires courantes de la cité. En faisant cette révélation, Kérékou, non seulement, attaque l’adversaire politique, mais également valorise sa

personnalité car il est interpellé par un “grand nombre de Béninoises et de Béninois”.

Une idée qu’il va renforcer davantage un peu plus loin :

« ces derniers mois, cet appel a été plus pressant et plus massif que jamais », « (...) de nombreux partis politiques, mouvements, organisations, comités et groupes de soutien, des personnalités éminentes et respectables, connues à l’intérieur et l’extérieur du pays pour leurs compétences, leur dévouement et leur probité me demandent avec insistance d’être présent au rendez-vous de la nouvelle alternance démocratique ».

Cette valorisation de la personnalité constitue une stratégie substantielle visant à séduire et à convaincre. Dans cette optique, Kérékou s’attarde à justifier les motifs de sa candidature qu’il explique à travers des actions concrètes qu’il mènera dès son arrivée au pouvoir :

«Oui, j’accepte d’être le candidat de toutes les Béninoises et de tous les Béninois pour que nos souffrances (...) soient mieux maîtrisées, pour que nos femmes, dans nos marchés, dans nos champs, dans nos maisons partout où elles vivent et travaillent soient davantage soutenues »,

«(...) J’accepte d’être enfin candidat (...) pour consolider l’unité nationale, la stabilité politique et la paix sociale dans notre pays pour que soit garanti le respect des règles du jeu démocratique... »

Examinons à présent les tactiques utilisées dans ce discours.

Tableau 23 : Les tactiques

	Tactiques oratoires		Tactiques Substantielles
	Forensic	Shotgunblast	Questions rhétoriques
Nombre	00	02	00
Total	02		00
Pourcentage	100 %		00 %

Source : Auteur, juin 2022

On s'aperçoit à la lecture de ce tableau que l'orateur a exclusivement axé sa stratégie tactique sur le "Shotgunblast".

Kérékou, en préférant assommer l'adversaire politique de critiques de sorte à ne pas lui laisser le temps de répondre immédiatement, vise à ternir l'image de l'équipe au pouvoir pour mieux positionner la sienne. Il l'accule non seulement dans la durée mais aussi dans la méthode de gestion :

« (...) depuis bientôt cinq ans, un grand nombre de Béninoises et de Béninois m'interpellent en me faisant connaître et partager leurs appréhensions, leurs déceptions et leurs amertumes... »

L'orateur accuse ainsi de façon subtile le gouvernement d'avoir laissé perdurer un malaise qui s'est généralisé. Les mots appréhensions, déceptions et amertumes laissent présager que les gouvernés n'ont plus confiance aux dirigeants d'alors et d'ores et déjà s'en remettent à Kérékou pour leur redonner

confiance et espoir. Espoir que tente de donner Kérékou à travers la phrase :

« Je fais (...) le serment de procéder, dès mon entrée en fonction, à la déclaration publique de mes biens et d'exiger des membres du gouvernement d'agir de même conformément à la lettre et à l'esprit des dispositions constitutionnelles ».

Lorsqu'on se réfère au référent contextuel, à l'époque la corruption et les enrichissements illicites sont des thèmes en vogue dans le pays. Dès lors on comprend que Kérékou, par ces propos, critique de façon implicite les dirigeants au pouvoir. Il leur reproche de s'être écartés des dispositions constitutionnelles en la matière.

Au plan thématique

Tableau 24 : Les thèmes du discours

N°	Thèmes principaux
1	Le désenchantement des citoyens Béninois au lendemain de la conférence nationale
2	Le serment en politique : mythe ou réalité ?
	Thèmes secondaires
	Néant

Source : *Auteur, juin 2022*

Deux thèmes principaux se dégagent de ce discours à savoir : le désenchantement des citoyens béninois au lendemain de la

conférence nationale et le serment en politique : Mythe ou réalité ?

Dans ce discours, Kérékou a commencé par montrer que l'enthousiasme et la ferveur populaire qui ont salué l'avènement de la démocratie au Bénin, suite à la Conférence nationale, sont en train de s'estomper. Après près de cinq ans de renouveau démocratique, le constat, à en croire l'orateur est amer, très amer. L'espoir des citoyens a fait place à une désolation, à des amertumes qui ont pour corollaires la méfiance et un désir plus ardent de procéder à une alternance démocratique. Kérékou fait savoir qu'une grande partie du peuple s'en remet à lui et le pousse à se jeter dans la bataille électorale. « *Oui, j'accepte* » dit-il. Il justifie par la suite les raisons de sa candidature à travers une série d'engagements assortis parfois de serment.

Mais en politique où les promesses n'engagent que ceux qui y croient, une interrogation s'impose : le serment en politique est-il un mythe ou une réalité ? De toute évidence, cette interrogation pose le problème non seulement du rapport entre le langage et l'action, et, conséquemment du mensonge en politique mais aussi celui du rapport entre l'image que se construit l'acteur politique et les propos qu'il tient concernant l'idéalité du projet politique qu'il prétend défendre.

Kérékou, tiendra-t-il parole lorsqu'il sera au pouvoir ?

L'analyse des discours sur sa gestion du pouvoir nous édifiera davantage.

La communication politique du président Kérékou au pouvoir : analyse des discours sur l'état de la nation

Le 31 juillet 1996, veille de la commémoration de l'accession du Bénin à la souveraineté internationale et le 29 novembre 1996, le président Kérékou s'est prononcé sur l'Etat de la Nation.

Intéressons-nous respectivement au contenu de ces deux discours pour découvrir l'intention de communication de l'orateur.

Analyse du discours du 31 juillet 1996

Au plan lexicographique

Tableau 25 : Structure d'adresse à partir des pronoms personnels et des adjectifs possessifs

Pronoms	Structure d'implication							Structure d'association			Structure d'interpellation		
	Je	Me	Mon	Ma	Mes	Mienn e	Moi	Nous	Notre	Nos	Vous	Votre	Vos
Nombre	10	02	04	04	05	00	00	15	26	22	05	00	00
Total	25							63			05		
Pourcentage	26,88 %							67,74 %			05,37 %		

Source : Auteur, juin 2022

Le tableau 25 montre que l'orateur s'est plus associé (63 séquences) qu'il ne s'est impliqué (25 séquences), encore moins qu'il n'a interpellé (05 séquences). Lorsqu'on observe la structure d'implication, on constate que l'usage du pronom "je" est dominant alors que "notre" et "vous" s'imposent respectivement au niveau de la structure d'association et de la structure d'interpellation.

Interprétons ces données.

Ce discours constitue la première intervention de Kérékou à l'endroit du peuple après sa prestation de serment. Dans ce discours, il s'est beaucoup plus associé. Son intention est de communier avec le peuple ; et ceci parfois à partir d'un langage politico- religieux :

« Le 4 avril 1996, en prêtant serment à Porto- Novo, capitale de notre pays, j'ai placé le mandat dont vous m'avez investi sous la protection de Dieu, le tout puissant, pour qu'il nous guide, nous inspire et nous aide à faire de notre chère et commune Patrie, le Bénin, un pays uni [...] un pays dans lequel l'épanouissement intégral de l'homme sera au cœur de nos préoccupations tout au long de notre quinquennat [...] Que Dieu nous bénisse ».

Mais l'orateur s'est aussi impliqué dans le discours en parlant de lui-même, de sa personne à travers l'usage des pronoms personnels et adjectifs possessifs de la structure d'implication :

« [...] à l'heure où je m'adresse à vous pour la première fois depuis ma prise de fonction en qualité de président de la République et au moment où chacune d'entre nous

s'interroge sur l'avenir de notre pays, c'est de vous dire quelle est ma vision pour le Bénin à l'horizon de l'an 2000 ».

En s'impliquant, il insiste sur les actions qu'il mène :

« J'ai expressément instruit le Premier ministre à l'effet d'élaborer un programme spécial de réhabilitation de la ville de Porto-Novo », « [...] j'ai décidé de convoquer la conférence économique nationale qui n'est que l'un des aspects de la pédagogie de concertation que j'ai moi-même apprise à la tête de ce pays (...) J'attends de ce forum national qu'il enrichisse nos options politiques, économiques et socio-culturelles [...] j'ai décidé d'accorder une remise de peines aux personnes condamnées...».

A travers l'usage de "je", on remarque que l'orateur choisit délibérément de s'impliquer en vue d'assumer ses actes et décisions.

Que retenir au plan rhétorique ?

Au plan rhétorique

Tableau 26 : Les figures de style contenues dans le discours

Les catégories de figures	Les différentes figures	Nombre de séquences
Les figures du lexique	répétition	01
	gradation	01
Les figures de construction	énumération	17
Les figures de ressemblance	comparaison	01
Les figures d'organisation du discours	citation	01
Catégorie des autres figures	apostrophe	04

Source : Auteur, juin 2022

Plusieurs figures de style sont utilisées par l'orateur dont la plus dominante est l'énumération (17 séquences).

Si l'énumération est dominante, c'est parce que l'orateur, profitant de son premier message à la Nation après sa prise de pouvoir, a voulu donner des détails, des précisions sur ses objectifs, sa vision et son ambition pour le pays :

« Notre ambition nationale est de donner à chaque Béninoise et à chaque Béninois sa chance dans la vie, et de lui assurer le minimum social commun qui lui permettra de satisfaire ses besoins fondamentaux tels que la santé, l'éducation, le logement, l'habillement, l'eau potable, l'électricité, la sécurité alimentaire... »

L'énumération ici situe les domaines d'intervention du gouvernement qui prennent en compte les cinq besoins

fondamentaux de l'homme. A travers l'énumération, l'orateur fait savoir que son objectif est de

« favoriser la régionalisation du développement tout en bannissant le régionalisme et de faire en sorte que les populations de nos villes et de nos campagnes puissent bénéficier d'une juste redistribution du revenu national par une nouvelle éthique du travail, par une moralisation de la vie publique et par la promotion d'une culture de la solidarité et du partage ».

L'orateur place ainsi l'homme au cœur de son action. Ce qui l'a conduit à organiser son discours autour d'un verset biblique qui stipule :

« Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé ».

Ce langage religieux montre que le personnage n'a pas perdu un iota de sa foi qu'il a révélée au peuple béninois lors de la présentation de son ouvrage Préparer le Bénin du Futur et lors de son discours de candidature. C'est dire donc que les affaires politiques n'ont nullement fait ombre à la foi du président Kérékou.

Au moyen de la répétition, Kérékou affirme son autorité afin que les concours de recrutement dans la fonction publique se déroulent sans accroc :

« Des instructions précises ont été données aux départements ministériels concernés pour que l'organisation des concours de recrutement ne souffre

d'aucune lenteur, d'aucune défaillance à quelque niveau de responsabilité que ce soit ».

Aussi entend-t-il œuvrer pour la diversification des produits agricoles. Il l'a fait savoir à travers la gradation :

« [...] mon gouvernement entend initier, soutenir et encourager toutes les actions pouvant concourir à la diversification de nos produits agricoles ».

Rappelant son attachement à la légalité constitutionnelle, à l'ordre républicain, à la sauvegarde des droits de l'homme et au pluralisme des opinions, le chef de l'Etat compare la démocratie à un « *édifice en perpétuel chantier, une œuvre jamais achevée* ». Cette comparaison sous-entend que les composantes de la démocratie telles que la liberté de penser, d'agir, l'égalité des droits pour tous ne sont jamais totalement acquises. Elles font l'objet de conquête permanente. Raison pour laquelle le peuple ne doit jamais végéter dans l'autosatisfaction et dormir sur ses lauriers.

Précisons pour clore provisoirement l'analyse rhétorique que l'orateur, dans ce discours assez long (11 feuillets dactylographiés), a eu quatre fois recours à la fonction phatique à travers l'apostrophe. L'objectif, étant de créer et de maintenir le contact avec l'auditoire.

Comment se présente la structure de ce discours au plan argumentatif ?

Au plan argumentatif

Tableau 27 : Structure argumentative du discours du 31 juillet 1996

	Les Arguments de cadrage								Les arguments de lien			
	Autorité			Recadrage					Déductif		Analogique	
	Compétence	Innocence	témoignage	Qualification	Nomination	Amplification	Description	Définition	causale	Attribution causale	Comparaison	Argument par l'exemple
Nombre	00	00	00	02	00	00	00	00	00	00	01	13
Total	00			00					00		14	
Total cumulé	00								14			
Pourcentage	00 %								100 %			

Source : Auteur, juin 2022

Au plan argumentatif, Kérékou a construit son argumentation exclusivement avec des arguments de lien de type analogique. Au sein de ces arguments de lien, les arguments les plus dominants sont les arguments par l'exemple.

Qu'est-ce qui peut justifier ce choix de l'orateur ?

Dans son souci de convaincre l'auditoire, l'orateur s'est appuyé sur des exemples qui ont valeur d'arguments. L'orateur part de la thèse selon laquelle

« une politique de bon voisinage est une condition indispensable à la réussite de l'intégration sous-régionale ». Il l'étaye par l'exemple de ses « visites d'amitiés et de travail [...] effectuées dans tous les pays limitrophes en attendant de les étendre à tous les pays frères et amis ».

Cet argument par l'exemple constitue un geste à portée symbolique. Surtout lorsqu'on sait que les relations entre le Bénin et le Togo d'une part, entre le Bénin et le Nigeria d'autre part, avaient pris un coup froid au temps du président Soglo en raison de la violation flagrante des droits de l'Homme au temps de Sanni Abacha et d'Eyadema. Kérékou entend par ce geste symbolique dissiper les malentendus en vue de réchauffer les relations entre le Bénin et ces deux pays. Le rayonnement de la démocratie béninoise semblable à un *« édifice en perpétuel chantier, une œuvre jamais achevée »* passe aussi par là. Ce faisant Kérékou use d'un argument de comparaison pour

insister sur la nécessité pour le peuple de déployer des efforts au quotidien pour l'édification de la démocratie.

Au plan stratégique

Tableau 28 : Les stratégies oratoires

	Stratégie relationnelle			Stratégie substantielle
	Attaque	Défense	Justification	Mise en valeur de la personnalité
Nombre	00	01	02	03
Total	03			03
Pourcentage	50 %			50 %

Source : Auteur, juin 2022

A la lumière du tableau 28, on remarque l'usage équilibré de la stratégie substantielle et de la stratégie relationnelle.

Pourquoi cette option ?

Dans ce discours qui fait suite à la prestation de serment du président de la République, l'orateur n'a pas trouvé opportun d'attaquer. En revanche, il se défend, se justifie et se met en valeur.

En effet, Kérékou a mis en valeur sa personnalité après son retour triomphal au pouvoir :

« Le 4 avril 1996, en prêtant serment à Porto- Novo, capitale de notre pays, j'ai placé le mandat dont vous m'avez

investi, sous la protection de Dieu [...] A l'heure où je m'adresse à vous pour la première fois, depuis ma prise de fonction en qualité de président de la République... »

Dans le souci de relancer l'économie nationale et juguler l'épineuse question du chômage, Kérékou convoque la conférence économique nationale. Au moyen d'arguments de justification, l'orateur précise qu'une telle concertation permettra de faire

« une analyse critique et approfondie de la nature et du volume des ressources naturelles, humaines et financières dont dispose notre pays, le Bénin, pour la réalisation de nos objectifs de développement ».

Aussi souligne-t-il que ses voyages dans les pays limitrophes au lendemain de sa prise de pouvoir répondent à un souci d'intégration sous-régionale :

« [...] il est vrai qu'une politique de bon voisinage est une consolidation indispensable à la réussite de l'intégration sous-régionale. Ainsi se justifient les visites d'amitiés et de travail que j'ai effectuées dans tous les pays limitrophes... »

Sur la question de la flambée anarchique des prix des denrées de grande consommation qui échappe au gouvernement, le président Kérékou se défend. Pour l'orateur, le contexte de l'économie libérale limite toute intervention du gouvernement :

« La récente flambée anarchique des prix des denrées de grande consommation enregistrée sur nos marchés a mis

non seulement en évidence les limites du droit d'intervention du gouvernement dans le contexte de l'économie libérale qui ne s'accommode pas d'un système de contrôle des prix... »

Le chef de l'Etat s'est contenté de prodiguer de sages conseils aux producteurs qui devront désormais coupler la culture du coton avec les produits vivriers.

Soulignons que Kérékou dans ce discours n'a fait usage d'aucune tactique oratoire.

Que dire de l'aspect relationnel de ce discours ?

Au plan relationnel

Deux types de communications sont identifiés dans ce discours : la communication symétrique et la communication complémentaire. La structure d'association caractérisée par l'usage du pronom personnel "Nous" et ses dérivés (63 séquences) constitue l'indice textuel de la communication symétrique. Leur présence montre que le président Kérékou se met sur le même pied d'égalité avec l'auditoire.

La communication complémentaire qui consiste à apporter des informations de nature à éclairer l'opinion, est aussi présente dans le texte. La remise de peines aux personnes condamnées en est une illustration :

« [...] j'ai décidé d'accorder une remise de peines aux

personnes condamnées par les cours et tribunaux de la République du Bénin, dans la période allant du 1er août 1995 au 15 juin 1996 ».

Entre ces deux types de communication, il importe de préciser que la communication symétrique est la plus dominante au regard des 63 séquences marquant la structure d'association.

Faisons à présent ressortir les thèmes développés dans ce discours.

Au plan thématique

Tableau 29 : Les thèmes contenus dans le discours du 31 juillet 1996

N°	Thèmes principaux
1	La lutte contre le chômage
2	La bonne gouvernance
3	La flambée des prix des produits agricoles
	Thème secondaire
1	Portée de la Conférence économique nationale

Source : Auteur, juin 2022

Dans ce discours, prononcé la veille de la commémoration du 36^{ème} anniversaire de l'accession du Bénin à la souveraineté internationale, à la place d'un bilan de la gestion des 36 ans d'indépendance du Bénin, Kérékou a plutôt préféré aborder les vrais problèmes de la Nation.

Sur la délicate question du chômage, Kérékou répond de façon satisfaisante aux attentes de la jeunesse. Une jeunesse à qui l'on a promis 20 000 emplois par an au cours de la campagne électorale. Idée défendue bec et ongles par le Professeur Albert TEVOEDJRE et qualifiée d'agitation démagogique par le parti au pouvoir. Kérékou déclare que 1 000 agents permanents de l'Etat seront recrutés par voie de concours. Il est prévu également le recrutement de 500 agents contractuels au profit des secteurs de l'éducation et de la santé, par voie de concours et par poste.

A cela, faudra-t-il ajouter un programme de revalorisation de 95 fermes d'Etat abandonnées. Ce qui permettra sur une durée de un à cinq ans, de mettre en place sur ces périmètres une centaine d'exploitations agricoles. A en croire le chef de l'Etat, ledit programme permettra d'embaucher environ 500 exploitants agricoles qui, à leur tour pourraient engager 2 000 employés.

Au total onze milliards cinq cent millions (11 500 000 000) de francs CFA seront injectés afin de réduire un tant soit peu le chômage.

Par ailleurs, pour avoir une politique rationnelle et une solution satisfaisante à l'épineuse question de l'emploi, il faut une économie productive et saine, a fait remarquer le président Kérékou. C'est pourquoi, la nécessité d'assainir les finances

publiques s'impose ; ce qui sous-entend une bonne gouvernance.

La thématique de la bonne gouvernance s'est encore imposée dans le discours présidentiel sans trouver de traduction dans les comportements et les pratiques politiques. Lors de sa victoire électorale de 1996, Kérékou avait profité du discrédit qui entourait la gestion du pouvoir du régime Soglo pour se présenter habilement comme quelqu'un au train de vie modeste, qui ne s'était pas enrichi sous la révolution ; oubliant ainsi l'ampleur des détournements qui avaient cours dans son plus proche entourage. Depuis son retour au pouvoir, il n'a cessé de débattre du thème "bonne gouvernance". Dans cette logique, il a été même demandé aux cadres de conclure les correspondances administratives par la formule "bonne gouvernance m'obligerait". Malheureusement au regard des scandales financiers qui ont jalonné l'année 1996, la bonne gouvernance semble être prononcée du bout des lèvres et la gestion des fonds publics est toujours restée peu transparente.

Le président Kérékou ne pouvait pas passer sous silence la question de la flambée des prix qui constituait à l'époque un défi qu'il ne réussissait pas à relever. L'orateur se défend en indiquant que la flambée anarchique des prix des denrées alimentaires a mis en évidence les limites du droit d'intervention du gouvernement dans le contexte de l'économie libérale. Cette libéralisation de l'économie ne s'accommode pas d'un système de contrôle des prix. L'orateur

met aussi l'accent sur l'insuffisance de la production vivrière dans le pays et les moyens de conservations des produits agricoles.

Face à cette situation, Kérékou recommande le couplage de la culture du coton (produit d'exportation) avec celle des cultures vivrières en vue de constituer un stock tampon de produits céréaliers dans les périodes de soudure.

Avec la persistance de la flambée des prix, la Conférence économique nationale est attendue afin d'opérer une analyse critique de la situation économique du Bénin. La décision de convoquer ladite Conférence traduit, comme le déclare l'orateur, l'un des aspects de la pédagogie de concertation apprise avec le poids de l'expérience à la tête de l'Etat.

Analyse du discours du 29 novembre 1996 sur l'état de la nation

Au plan lexicographique

Tableau 30 : structure d'adresse à partir des pronoms personnels et des adjectifs possessifs

	Structure d'implication							Structure d'association			Structure d'interpellation		
Pronoms	Je	Me	Mon	Ma	Mes	Mienne	Moi	Nous	Notre	Nos	Vous	Votre	Vos
Nombre	22	05	19	03	05	00	01	93	74	18	08	01	00
Total	55							185			09		
Pourcentage	22,08 %							74,29 %			03,61 %		

Source : Auteur, juin 2022

L'analyse de ce discours révèle au plan lexicographique, une forte prédominance de la structure d'association (74,29 %) par rapport à la structure d'implication (22,08 %) et la structure d'interpellation (03,61 %).

Interprétons ces résultats.

Dans ce premier discours sur l'Etat de la Nation, sous l'ère du renouveau démocratique, le président Kérékou s'est beaucoup associé au peuple. Il s'associe non seulement au peuple dont il loue le génie créateur mais aussi à l'équipe gouvernementale :

« Nous avons la capacité de réaliser de belles et grandes choses, de relever les défis de toutes sortes ; nous l'avons déjà démontré »⁴⁹,

«Ensemble, nous avons démontré notre ferme détermination, nos convictions profondes, notre ténacité inflexible dans l'action, notre volonté inébranlable de préserver l'intérêt supérieur de la Nation, toutes vertus qui symbolisent notre raison d'être des fidèles et humbles serviteurs de notre pays et de notre peuple ».

⁴⁹ Kérékou fait allusion à la Conférence nationale qui a conduit à une démocratie pluraliste sans effusion de sang et à l'alternance démocratique pacifiquement opérée en 1996, avec son retour au pouvoir.

Dans cet extrait, on relève huit indices textuels de la structure d'association. Cela témoigne d'une volonté commune, d'une détermination collective au sommet de l'Etat à préserver l'intérêt supérieur de la Nation.

Outre l'association, l'orateur s'est aussi impliqué en mettant en exergue sa personne, sa personnalité :

« Depuis que je travaille avec mon gouvernement, j'ai la conviction que "plus nos différences sont grandes, plus notre complémentarité est riche", à condition que ces différences puissent s'exprimer ouvertement. [...] Je suis fier de ce que les membres de mon gouvernement ont su démontrer leur capacité à gérer leurs contradictions internes... »

Parfois l'implication est doublée d'une interpellation ; comme c'est le cas dans les phrases :

« Je voudrais vous dire à présent, quelles sont, pour les années à venir, les orientations prioritaires de mon gouvernement. Mais auparavant, je me dois de vous rappeler... » ; « Je vous avais prévenu que notre programme était ambitieux. Vous pouvez maintenant en juger. Et si certains pensent que mon exposé n'est pas assez précis, que l'on ne me reproche pas de faire des discours longs et fastidieux... »

Examinons les figures de style de ce discours.

Au plan rhétorique

Tableau 31: Les figures de style contenues dans le discours

Les catégories de figures	Les différentes figures	Nombre de séquences
	répétition	07
	gradation	03
	assonance	03
	homéotéleute	05
Les figures de construction	énumération	19
Les figures de ressemblance	comparaison	01
	personnification	01
Les figures d'organisation du discours	citation	02
Catégorie des autres figures	apostrophe	04

Source : Auteur, juin 2022

L'analyse de ce discours sous l'angle rhétorique montre la prédominance de l'énumération (figure de construction) avec dix-neuf séquences. Elle est suivie de l'énumération (figure du lexique) avec sept séquences. Des figures comme la gradation, l'assonance, l'homéotéleute, la comparaison, la personnification, la citation et l'apostrophe ont une fréquence relativement faible.

A la lumière de cette analyse, l'on comprend la primauté accordée à l'énumération. Elle témoigne de la volonté de

l'orateur d'apporter des précisions sur les dix grandes orientations prioritaires de son gouvernement :

« Nous voulons assurer à tout le peuple béninois un « minimum social commun » qui lui permette de satisfaire ses besoins fondamentaux : santé et éducation, logement et vêtement, eau potable et électricité, sécurité alimentaire... »

La satisfaction de ces besoins, constituant une obsession chez le personnage, il les répète à travers l'énumération à laquelle, il apporte des qualificatifs :

« Notre gouvernement est décidé à assurer à chaque Béninoise et à chaque Béninois le « Minimum Social Commun à savoir : se loger décentement, se nourrir sainement, se vêtir correctement, s'instruire normalement, se loger régulièrement, disposer en permanence d'eau potable et d'électricité... »

Toujours au moyen de la répétition, Kérékou montre la ferme détermination de son équipe à se mettre résolument au service du peuple :

« [...] aucune critique, aucune adversité, aucun désagrément ne pourra enlever à aucun membre de mon gouvernement, la fierté de servir le Bénin ».

A travers cette répétition, on comprend la position du chef de l'Etat qui ne veut se laisser impressionner par aucune critique. Nous sommes en politique et il est courant que les adversaires se mettent les bâtons dans les roues. Parfois l'opposition sabote les bonnes actions du gouvernement.

Mais le pluralisme des opinions constitue l'un des piliers de la démocratie. Prenant en compte cette réalité, le président Kérékou va nuancer sa position au moyen de deux citations bibliques :

« Chacun a le droit de me reprocher des erreurs dans mes choix, de me reprocher ma trop grande prudence, mais l'Éternel, n'a-t-il pas dit : " Moi, la sagesse, j'ai pour demeure la prudence et je sais trouver la connaissance dans la réflexion" ».

Il ajoute par ailleurs :

« [...] la crainte de l'Éternel, c'est la haine du mal, l'arrogance et l'orgueil, la voie du mal et la bouche perverse... »

On remarque ici que l'orateur organise son discours autour du religieux pour montrer toute sa prudence face aux prises de positions de l'opposition.

Comparant la Nation à un arbre dont les racines représentent les origines de chaque citoyen béninois, l'orateur fait savoir que *« les racines ne doivent pas tuer l'arbre qui pousse, ni freiner sa croissance »*. A travers cette comparaison, Kérékou combat le régionalisme, l'ethnocentrisme. Par conséquent, il prône l'unité nationale afin de préserver les acquis de la démocratie. Une démocratie qu'il personnifie en lui donnant une forme humaine :

« Notre démocratie est encore jeune et fragile. Nous devons lui apprendre à marcher. Nous devons [...] avoir le souci permanent de sa protection et de sa sécurité, comme des parents qui veille jalousement sur leur cher enfant ».

Plusieurs passages du discours montrent la capacité de l'orateur à faire de la prose. En témoigne l'extrait :

«Pourtant, tous les jours, le Gouvernement de la coalition renforcée est une leçon aux tenants invétérés du racisme, du tribalisme, du sectarisme, du régionalisme et du dirigisme. [...] La démocratie est la meilleure barrière contre l'intolérance qui conduit à l'intégrisme, au racisme, au totalitarisme... »

Le son ''isme'' qui revient en final de mots rime et marque l'homéotéleute. A travers cette figure de style, l'orateur entend poursuivre la lutte contre ces maux qui freinent le développement du pays.

A travers l'assonance caractérisée par le son vocalique ''é'', l'orateur propose qu'on mette l'homme qu'il faut à la place qu'il faut :

« [...] Cela suppose que nous sachions mettre en avant, partout, la compétence, l'expérience et l'efficacité et non les affinités et les liens ethniques ou claniques ».

Enfin au moyen de la gradation, le chef de l'Etat a mis l'accent sur la nécessité de réformer le système judiciaire :

« [...] notre gouvernement doit élaborer dans les meilleurs délais les textes et les soumettre à l'Assemblée

nationale pour adoption, si nous voulons réellement que notre justice devienne une véritable justice, c'est-à-dire une justice plus juste, plus sûre , plus préventive, plus performante et plus efficace ».

Que retenir au plan argumentatif ?

Au plan argumentatif

Tableau 32: Structure argumentative du discours du 29 novebre1996

	Les Arguments de cadrage								Les arguments de lien			
	Autorité			Recadrage					Dédectif		Analogique	
	Compétence	Innocence	témoignage	Qualification	Nomination	Amplification	Description	Définition	causale	Attribution causale	Comparaison	Argument par l'exemple
Nombre	00	00	09	02	00	00	00	05	02	00	01	05
Total	09			07					02		06	
Total cumulé	16								08			
Pourcentage	66,66 %								33,33 %			

Source : Auteur, juin 2022

Lorsqu'on analyse ce tableau, on remarque la supériorité des arguments de cadrage (16 séquences) sur les arguments de lien (08 séquences).

Au sein des arguments de cadrage, les arguments de l'affirmation par autorité (9 séquences) priment sur les arguments de recadrage (7 séquences).

Dans la catégorie des arguments de lien, les arguments analogiques (6 séquences) dominent les arguments déductifs (2 séquences).

Que déduire à la lumière de cette analyse ?

Le type d'argument dominant du discours est l'argument par témoignage. Le témoignage permet à l'orateur de rappeler des faits dont il a été témoin et ces témoignages renforcent son argumentation en vue de mieux convaincre.

Au sujet de l'historique Conférence nationale, Kérékou témoigne :

« Jamais dans ce pays, je peux le dire, on a réuni autant d'énergies, autant de compétences, de savoir-faire, d'expériences d'hommes et de femmes de tous les bords, de toutes les sensibilités, tous orientés vers un même idéal, animés d'un même espoir, le développement intégral et harmonieux de notre chère et commune Patrie, la République du Bénin ».

Dans cet extrait, l'expression "je peux le dire" montre que le personnage a vécu les faits, a été témoin de l'évènement et

peut valablement en parler. Occasion pour le président Kérékou de dire toute sa fierté au peuple béninois et pour causes :

« Nous sommes l'un des rares pays du monde à avoir accédé à la démocratie pluraliste par une simple proclamation de la souveraineté d'une Conférence des forces vives de la Nation sans effusion de sang »,

« Notre démocratie, malgré sa jeunesse a déjà connu par deux fois l'alternance au niveau du législatif et au niveau de l'exécutif, sans mettre en péril l'unité nationale »,

« Nous sommes les premiers à avoir formé un gouvernement de coalition⁵⁰, constitué de quatorze partis ou alliances de partis politiques ».

Au regard de ces raisons justifiant la fierté de tout un peuple, le chef de l'Etat n'a pas tardé à faire usage d'arguments de qualification :

« Nous sommes un peuple de travailleurs, consciencieux, appliqués, honnêtes et droits [...] Nous avons la capacité de réaliser de belles et grandes choses, de relever les défis de toutes sortes, nous l'avons déjà démontré ».

⁵⁰ Le premier gouvernement de Kérékou est un gouvernement de rétribution et de récompense, puisqu'il s'agit d'octroyer des postes aux Partis qui ont soutenu la candidature et participé à la campagne de Kérékou.

Cette logique de rétribution et de clientélisme ne se limite pas seulement à la composition de l'équipe gouvernementale mais concerne aussi les nominations des directeurs généraux des sociétés publiques, des préfets, des chefs de circonscriptions urbaines ou des ambassadeurs. Ainsi T. Adanlin, ancien ministre de Soglo rallié à Kérékou est nommé ambassadeur à Libreville.

Sur le plan économique, Kérékou recommande une gestion saine de l'économie et s'appuie sur un argument par l'exemple pour dire :

«Comme pour le budget de tous les ménages responsables, le principe est simple, il faut augmenter les recettes et diminuer les dépenses si l'on veut garantir la sécurité et la prospérité des enfants ou alors équilibrer les recettes et les dépenses sans aucun souci de la sécurité et de l'avenir ».

Qu'en est-il des diverses stratégies oratoires ?

Au plan stratégique

Tableau 33 : Les stratégies oratoires

	Stratégie relationnelle			Stratégie substantielle
	Attaque	Défense	Justification	Mise en valeur de la personnalité
Nombre	00	00	02	03
Total	02			03
Pourcentage	33,33 %			66,66 %

Source : Auteur, juin 2022

Au plan stratégique, on note la dominance de la stratégie substantielle à travers la mise en valeur de la personnalité (66,66%) sur la stratégie relationnelle (33,33%).

En effet, à travers la stratégie substantielle, le président Mathieu Kérékou s'est mis en valeur par rapport à la fonction présidentielle :

« [...] Fidèle à cet engagement qui est en parfaite conformité avec le serment que j'ai solennellement prêté le 4 avril 1996, à l'occasion de mon investiture dans cette même ville de Porto-Novo, capitale de notre pays, me voici aujourd'hui 29 novembre 1996 devant la Représentation nationale, après sept mois d'exercices de mes fonctions de président de la République ».

Cette période de gestion des affaires courantes de la cité n'est pas exempte de reproches et de critiques. Le chef de l'Etat, tout en se disant ouvert aux reproches et critiques affirme sa méfiance et sa prudence face aux "agitations de l'opposition" et ceci à travers deux versets bibliques :

« Chacun a le droit de me reprocher des erreurs dans mes choix, de me reprocher ma trop grande prudence, mais l'Eternel, n'a-t-il pas dit : "Moi, la sagesse, j'ai pour demeure la prudence et je sais trouver la connaissance dans la réflexion», «la crainte de l'Eternel, c'est la haine du mal, l'arrogance et l'orgueil, la voie du mal et la bouche perverse..." »

Kérékou utilise ces références bibliques pour justifier son silence, son mutisme face aux reproches de l'opposition. A l'image de l'Eternel, Kérékou craint les arrogants et les orgueilleux. A priori, il ne semble pas prêt à revoir sa position puisqu'il affirme :

« [...] aucune critique, aucune adversité, aucun désagrément ne pourra enlever à aucun membre de mon gouvernement, la fierté de servir le Bénin ».

Voyons à présent si le personnage a fait usage de tactiques oratoires.

Tableau 34: Les tactiques

	Tactiques oratoires		Tactiques Substantielles
	Forensic	Shotgunblast	Questions rhétoriques
Nombre	01	02	02
Total	03		02
Pourcentage	60 %		40 %

Source : Auteur, juin 2022

L'orateur a eu recours à deux catégories de tactiques : les tactiques oratoires et les tactiques substantielles. Les tactiques oratoires (60 %) priment sur les tactiques substantielles (40 %).

Quel sens revêt l'usage de ces tactiques ?

Ce message à la Nation est un discours trop long. Sachant que certains députés vont le lui reprocher, Kérékou prend lui-même les devants (Forensic) en affirmant :

« [...] si certains pensent que mon exposé n'est pas assez précis, que l'on ne me reproche pas alors de faire des discours fastidieux sous prétexte que je n'ai pas présenté un "état des lieux". Il faut savoir ce que l'on veut et comment l'obtenir ».

L'intention de l'orateur est d'empêcher les députés de se prononcer sur la forme de son discours aux allures de ceux du président cubain Fidèle CASTRO.

A travers deux questions rhétoriques, le personnage a accusé et acculé l'opposition qui a reproché au gouvernement de Kérékou sa mauvaise foi pour n'avoir pas payé les enseignants à l'indice réel 1992.

La réplique de Kérékou ne s'est pas fait attendre :

« [...] si nous avons reconnu depuis de longues années qu'il faille valoriser la fonction enseignante pour ne pas dire toutes les fonctions des agents permanents de l'Etat, nous ne comprenons pas pourquoi on reproche au gouvernement actuel de ne pas vouloir payer l'indice réel 1992, comme si les moyens étaient disponibles et que nous nous entêtons à ne pas le faire et pour quelle raison personne ne nous le dit ? » ;

« Parler du Bénin profond sans être béninois et sans connaître le Bénin, n'est-ce pas là une vue de l'esprit qui mérite « l'appréciation » des sociologues et des historiens béninois dignes de ce nom » ?

De la sorte, Kérékou critique et dénonce à son tour les affabulations de l'opposition qu'il tourne en dérision au moyen de l'expression "vue de l'esprit". Cette tactique d'accusation

et de critique qui ne permet pas au camp adverse de répondre en un laps de temps porte le nom de ‘Shotgunblast’.

Examinons maintenant l’aspect relationnel de son message devant la Représentation nationale.

Au plan relationnel

Au plan relationnel, l’orateur a eu recours à deux types de communication à savoir : la communication symétrique et la communication complémentaire.

En effet, l’usage du pronom ‘nous’ et de ses dérivés constitue le seul indice textuel de la communication symétrique. La transcription du discours n’ayant pas fait cas des applaudissements ou ovations.

Quant à la communication complémentaire, l’intervention du chef de l’Etat contient des informations nouvelles censées être ignorées de l’auditoire. L’engagement du président de la République à rendre à «*Porto-Novo, son statut de capital de notre pays, conformément à notre constitution du 11 décembre 1990, par la mise en œuvre d’un programme spécial de sa réhabilitation* », n’était pas forcément connu d’avance de l’auditoire. Il en est de même de la décision du gouvernement à «*désenclaver les zones inaccessibles ; développer harmonieusement et équitablement toutes les régions de notre pays* ».

Il ressort de l’analyse de ce discours au plan relationnel que

Kérékou a opté pour la communication symétrique. En témoigne le chiffre 185 relevé pour l’usage du pronom ‘’nous’’ et de ses dérivés.

Relevons les différents thèmes développés dans ce discours.

Au plan thématique

Tableau 35 : Les thèmes contenus dans le discours sur l’état de la Nation du 29 novembre 1996

N°	Thèmes principaux
1	La démocratie béninoise entre fierté et défis
2	La bonne gouvernance
	Thème secondaire
1	Le minimum social commun

Source : Auteur, juin 2022

Les dix orientations du gouvernement s’apparentent en elles-mêmes à des thèmes principaux. Mais par souci de concision, nous avons dégagé du discours deux thèmes principaux à savoir : la démocratie béninoise entre fierté et défis et la bonne gouvernance. Il importe d’ajouter à ces deux thèmes principaux, un thème secondaire intitulé le minimum social commun.

En effet, l’orateur, dans ce discours s’est largement appesanti sur le concept de démocratie qu’il s’est efforcé de définir comme étant

«la meilleure barrière à l’intolérance qui conduit à l’intégrisme, au racisme, au totalitarisme, à la division du

peuple, aux conflits fratricides et aux guerres entre nations ».

Il ajoute par ailleurs que la démocratie,

« c'est la liberté de créer des entreprises en exploitant les réelles opportunités qu'offre un pays, et en utilisant rationnellement toutes les aptitudes de l'expertise des ressources humaines ».

Partant donc de ces définitions, l'orateur s'appuie sur des exemples concrets pour montrer la bonne marche de la démocratie au Bénin. Une constitution existe et clarifie les règles du jeu politique, les droits et les libertés des citoyens. Des élections s'organisent périodiquement avec déjà deux alternances au pouvoir, sans mettre en péril l'unité nationale. Laquelle unité nationale est renforcée, selon Kérékou, par la formation en 1996 d'un gouvernement de coalition constitué de quatorze partis ou alliances de partis politiques. Tous ces faits font la fierté du peuple béninois.

Toutefois plusieurs autres défis restent à relever car de nombreux citoyens béninois ploient chaque jour sous le poids de la pauvreté et de la misère. D'où la nécessité pour les gouvernants de faire de la lutte contre la pauvreté leur credo en vue d'avoir l'adhésion d'un plus grand nombre de citoyens à la démocratie. Il affirmait en décembre 2000 à ce sujet :

« Il est universellement reconnu que la démocratie se constate et se juge d'abord et avant tout à l'aune des libertés, du respect scrupuleux et de la pleine jouissance par les citoyens sans discrimination aucune des droits

civiques et politiques, économiques, sociaux et culturels, dans un système d'organes constitutionnellement établis, assortis de mécanismes de régulation et de garanties appropriées.

Mais il est évident que l'adhésion de nos peuples aux processus démocratiques ne peut être massive, consciente et pérenne que si l'action des gouvernants se traduit de manière tangible dans le domaine économique par l'amélioration réelle de leurs conditions de vie et de travail »⁵¹.

Les gouvernants doivent donc honorer leurs engagements pour un contrat social et durable, gage de la consolidation des fondements démocratiques.

« C'est à cette condition que la démocratie peut s'ancrer profondément dans la conscience comme mode de penser et d'agir des populations à la base. Ainsi l'Etat démocratique dans ses fondements, dans ses structures et dans son fonctionnement pourra devenir "la chose de tout le monde", perçue et appropriée comme telle par chacun et par tous »⁵².

La gestion efficace et efficiente de l'aide extérieure et l'assainissement des finances publiques abordée par le personnage pose en définitive la problématique de la bonne gouvernance. Un concept qui a été créé par la Banque Mondiale dans les années 80 et popularisé dans les années 90. Période à

⁵¹ In discours d'ouverture de la 4^{ème} session des démocraties nouvelles ou rétablies, Cotonou, décembre 2000

⁵² Ibid

partir de laquelle, la bonne gouvernance est devenue une condition d'accès au prêt et à l'aide internationale par la plupart des Institutions internationales pourvoyeuses de fonds aux pays en voie de développement.

«Nous ne sommes pas seuls ; le Fond Monétaire International, la Banque Mondiale et nos partenaires bilatéraux et multilatéraux nous soutiennent [...] les aides et les subventions ne seront pas utilisées n'importe comment ou détournées au profit d'une minorité arrogante. La communauté internationale est particulièrement attentive aux fonds qu'elle met à notre disposition... » a souligné l'orateur.

Ces fonds devraient contribuer à assurer un « minimum social commun »⁵³ à tous les citoyens. Ce concept créé en 1996 par le professeur Albert Tévoedjrè, ancien Ministre du plan, de la restructuration économique et de la promotion de l'emploi, se veut un concept intégrateur et mobilisateur fondé sur le principe d'un développement communautaire qui s'appuie sur les réalités, les vécus et l'environnement des différents groupes sociaux qui acceptent de prendre en charge leur auto-promotion. Mais pour ce faire, il faut à ces groupes sociaux un ensemble de biens et de services en vue d'assurer leur existence et satisfaire leurs besoins fondamentaux pour participer pleinement au développement socio-économique de la Nation.

Soulignons pour clore la présentation des résultats de nos recherches que pour le président Kérékou, le minimum social commun passe par l'éradication de la sous-alimentation et

⁵³ Le concept a fait l'objet d'un colloque international à Cotonou sous les auspices de l'UNESCO, de la FAO, de l'OMS et du PNUD du 04 au 06 août 1996.

mieux encore, par l'indépendance alimentaire du Bénin, la reconnaissance pratique du droit à la santé pour tous, et par conséquent, l'accès aux services sociaux et médicaux. Enfin, le minimum, social commun doit permettre d'assurer à chacun et à tous, un minimum vital et des ressources sans qu'il soit obligé de s'avilir en devenant un mendiant professionnel.

La communication politique du président Kérékou au pouvoir
Analyse du Discours du 1^{er} août 2004

Au Plan lexicographique

Tableau 7: La structure d'adresse à partir des pronoms personnels et des adjectifs possessifs

	Structure d'implication							Structure d'association			Structure d'interpellation		
Pronoms	Je	Me	Mon	Ma	Mes	Mienne	Moi	Nous	Notre	Nos	Vous	Votre	Vos
Nombre	07	01	02	01	03	00	01	08	20	12	06	00	00
Total	15							40			06		
Pourcentage	24,59 %							65,57 %			9,83 %		

Source : Auteur, juin 2022

Ce tableau montre la prédominance de la structure d'association (65,57 %) par rapport à la structure d'implication (24,59 %) et la structure d'interpellation (9,83 %). Au sein de la structure d'association, les pronoms personnels "notre" et "nous" sont majoritaires. Les pronoms "je" et "vous" priment respectivement au niveau de la structure d'implication et de la structure d'interpellation.

Quelle interprétation faire à la lumière de ces résultats ?

Dans ce discours sur l'état de la Nation, prononcé à l'occasion de la commémoration du 44^{ème} anniversaire de l'indépendance du Bénin, Kérékou s'est beaucoup plus associé au regard de la forte fréquence de l'usage des pronoms de la structure d'association (40 séquences).

En effet par l'usage du pronom personnel "nous" et ses dérivés, Mathieu Kérékou s'est confondu à la grande masse pour prôner la vigilance et donner de sages conseils pour un avenir meilleur:

« [...] c'est à nous-mêmes qu'il revient de veiller à maintenir le cap amorcé en février 1990 »,

« [...] nous devons rester vigilants (...) nous devons dès à présent procéder à un réarmement moral pour assainir nos mœurs, préserver un climat de démocratie apaisée qui se nourrit de débats responsables et constructifs... »,

« C'est en effet par le travail, le travail bien fait que nous pourrions accélérer la croissance économique, réduire la

pauvreté, améliorer le niveau de vie et placer notre Nation sur l'orbite du développement durable et de la modernité ».

Tout en s'associant, le personnage a parlé de lui-même. A travers l'usage du pronom "je" et "me" par exemple, l'orateur s'implique dans le discours et clarifie le débat sur la polémique qui entoure la révision de la constitution :

« Au moment où je m'adresse à vous, je sais que cette question récurrente (parlant de la révision de la constitution) quotidiennement agitée dans le pays répand insidieusement le doute et l'incertitude dans les esprits. [...] Je crois savoir que le calendrier de notre système politique et institutionnel est bien connu de tous. ...»

L'orateur n'a pas manqué d'interpeller le peuple. En témoigne l'usage du pronom "vous" :

« Comme vous le savez... »,

« A vous tous, mes chers compatriotes, je vous exhorte... »,

« Au moment où je m'adresse à vous ».

Examinons ce discours au plan rhétorique.

Au plan rhétorique

Tableau 8: Les figures de styles contenus dans le discours du 1^{er} août 2004

Les catégories de figures	Les différentes figures	Nombre de séquences
Les figures du lexique	répétition	02
	gradation	20
	assonance	06
	homéotéleute	02
Les figures de construction	énumération	14
Catégorie des autres figures	L'apostrophe	04

Source : Auteur, juin 2022

Trois catégories de figures de styles sont utilisées par le président Kérékou dans ce discours. Elles ont pour noms : les figures du lexique, les figures de construction et la catégorie des autres figures.

Parmi ces figures, la gradation (figure du lexique) est dominante (20 séquences) suivie de l'énumération (figure de construction) avec 14 séquences. L'usage des autres figures est assez faible.

Interprétons ces données.

La gradation, constituée d'une succession de mots ou d'idées de sens proche, rangés par ordre croissant ou décroissant d'intensité, est utilisée à plusieurs reprises par le personnage.

Dans le quatrième paragraphe par exemple, l'orateur a utilisé la gradation pour faire toucher du doigt à ses compatriotes la quiétude, la paix, la stabilité qui règne au Bénin comparativement à d'autres pays de la sous-région où sévissent des conflits armés :

« Par la grâce de Dieu, loin des affres de la guerre, de la ruine et de la désolation qu'engendrent l'intolérance, l'extrémisme et la folie meurtrière des hommes, notre Patrie vit heureusement dans la quiétude ».

Dans cette phrase, par le biais de la gradation, le personnage, après avoir insisté sur les conséquences de la guerre, en vient aux causes de ces foyers de tension à savoir: l'intolérance, l'extrémisme et la folie meurtrière des hommes.

L'objectif de l'orateur est de mettre l'accent sur le climat de paix, de stabilité qui règne en République du Bénin dont il est le garant.

Une paix qui pourrait être remise en cause en 2006⁴⁷ comme le prédisent certains leaders politiques qui craignent que le départ de Kérékou en 2006 ne soit le début d'une période d'instabilité politique. Pour eux, il faut modifier la constitution pour lui permettre de se maintenir au pouvoir afin de préserver la paix⁴⁸.

⁴⁷ 2006 marque l'organisation des élections présidentielles et conformément à la constitution du 11 décembre 1990, Mathieu Kérékou et Nicéphore Soglo, deux poids lourds de la scène politique sont non partants pour avoir bouclé 70 ans. Une polémique s'est instaurée entre les acteurs de la classe politique et la société civile.

⁴⁸ Pas question, a répliqué la société civile qui s'est mobilisée. L'ONG Elan a confectionné de géantes pancartes sur lesquelles on peut lire : « Touche pas ma constitution ! »

Après avoir observé un long silence sur la question, Kérékou l'aborde en ces termes :

« Pourquoi les responsables et leaders politiques, au lieu de travailler à élever le niveau de conscience des membres de leurs partis entretiennent-ils en eux le désarroi, la peur et l'angoisse, en développant une fixation politicienne et une psychose électorale sur l'échéance fatidique de 2006 » ?

Ainsi Mathieu Kérékou impute la responsabilité de la polémique à la classe politique béninoise qui s'est écartée de la mission qui est la sienne. Le personnage dénonce les manœuvres politiciennes des leaders politiques qui entretiennent auprès de leurs militants et sympathisants le désarroi, la peur et l'angoisse. Toute chose de nature à déboussoler, à désorienter et à déséquilibrer l'électorat.

Toujours à travers la gradation, il dénonce implicitement le discrédit jeté sur son gouvernement par certains opposants pour qui « tout va mal dans le pays ». Citation :

« Alors que l'horizon paraît prometteur et que les précieux acquis de ces dernières années devraient justifier le regain de confiance et d'optimisme de tout le peuple béninois, force est de reconnaître que, depuis quelques temps, un climat de malaise diffus, insidieux et persistant semble s'être instauré consciemment ou inconsciemment dans les esprits et dans les comportements ».

En clair, la gradation a ici une valeur de dénonciation et d'insistance.

Face à de telles pratiques de nature à ternir l'image du pays, le président Kérékou, par le biais de l'énumération, en appelle à un sursaut national :

« [...] j'en appelle au sens patriotique, à l'esprit civique et à l'engagement républicain de toutes les Béninoises et de tous les Béninois ».

La finalité est de faire triompher au Bénin le Renouveau démocratique, la légalité constitutionnelle, la bonne gouvernance, l'esprit de consensus dans la conduite des affaires de l'Etat.

Outre la gradation et l'énumération, l'auteur a également fait usage de l'assonance, caractérisée par le retour régulier de la même sonorité vocalique :

« [...] les laborieuses populations de nos villes et campagnes s'adonnent avec courage et ténacité à leurs activités quotidiennes, pour accroître la production, transformer leur cadre de vie, et créer les bases matérielles de la prospérité et de la modernité »,

« [...] le 44^{ème} anniversaire de l'indépendance de notre pays intervient dans un contexte caractérisé par l'épanouissement des libertés dans la stabilité politique... »

La régularité du son [é] constitue une rime qui donne une allure poétique au discours du personnage. Par la régularité de ce son, il met l'accent sur l'atmosphère viable et vivable des différentes couches de la population béninoise.

L'homéotéleute, très proche de l'assonance, caractérisée par le retour d'un même son en final de mots participe également à cette allure poétique donnée au discours comme l'illustrent les passages suivants :

« Inaccessible au désespoir et à la résignation que pourrait susciter l'ampleur des tâches à accomplir et des sacrifices à consentir pour sortir de la pauvreté et du sous-développement, le peuple béninois poursuit sa marche en avant... »,

« Les performances de notre pays (...) attestent la pertinence des réformes politiques et économiques engagées depuis l'historique Conférence des Forces Vives de la Nation ».

Dans le but de créer et de maintenir le contact avec l'auditoire, Kérékou a utilisé l'apostrophe ; mettant ainsi en exergue la fonction phatique de la communication :

« Béninoises et Béninois »,

« A vous mes chers compatriotes... »,

« Béninoises et Béninois, mes chers compatriotes... »

Ces interpellations ont pour finalité de susciter l'attention, l'éveil chez l'auditoire. Un auditoire qui, par le jeu de la répétition de l'orateur pourrait mieux enregistrer et mémoriser ce dont il parle.

Par la répétition, le président Kérékou a mis l'accent sur la particularité du peuple béninois qui, même dans les situations

les plus difficiles et les plus complexes, parvient toujours à tirer son épingle du jeu. Il déclare à cet effet:

« Mon intime conviction est que, aucune difficulté, aucun problème, aucun débat n'est insurmontable pour le peuple béninois qui, dans les périodes les plus critiques de son histoire, a déjà su administrer la preuve de sa maturité politique et de sa capacité à transcender les contingences secondaires et incertaines du moment, pour sauver l'essentiel et préserver l'avenir ».

Avec la répétition du mot ‘aucun’, l’orateur affiche son optimisme face au virage des échéances électorales de 2006 autour duquel certains acteurs de la classe politique béninoise font planer l’épée de Damoclès⁴⁹. Kérékou, lui se veut rassurant.

Que retenir au plan argumentatif dans ce discours ?

⁴⁹ Pour connaître la mésaventure de Damoclès avec Denys qui fut pendant 38 ans maître absolu de Syracuse, une cité puissante et opulente (4^{ème} siècle avant J.C.), nous recommandons aux lecteurs : « L’épée de Damoclès » de CICERON Tusculanes, une traduction de Jules HUMBERT, éd. Les Belles Lettres, in *Initiation au Latin*, Paris, éd. Hatier, 1989, p.76

Au plan argumentatif

Tableau 9 : Structure argumentative du discours du 1^{er} août 2004

	Les Arguments de cadrage								Les arguments de lien			
	Autorité			Recadrage					Déductif		Analogique	
	Compétence	Innocence	témoignage	Qualification	Nomination	Amplification	Description	Définition	causale	Attribution causale	Comparaison	Argument par l'exemple
Nombre	01	00	07	05	01	00	01	01	00	05	01	21
Total	08			08					05		22	
Total cumulé	16								27			
Pourcentage	37,20 %								62,79 %			

Source : Auteur, juin 2022

A la lecture de ce tableau, on constate que les arguments de lien (27séquences) priment sur les arguments de cadrage (16 séquences) ; avec comme composante dominante les arguments analogiques (22 séquences). Au niveau des arguments de cadrage, on note un usage équilibré des arguments de l'affirmation par l'autorité et des arguments de recadrage.

Interprétons ces résultats.

Saisissant l'opportunité de la commémoration du 44^{ème} anniversaire de l'accession du Bénin à la souveraineté internationale, le président Mathieu Kérékou s'est prononcé - après avoir observé un long silence - sur des sujets sur lesquels, il était vivement attendu. Le malaise social et la révision de la constitution ont été les deux principaux points abordés par l'orateur.

Dans son souci de convaincre l'auditoire, le personnage a axé son argumentation sur les arguments par l'exemple.

En effet Kérékou fait le constat selon lequel, il y a un malaise diffus, insidieux et persistant qui semble régner dans le pays.

Face à cette situation et en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés, le président Kérékou convie ses concitoyens à « *un examen lucide et responsable de cette situation sans euphémisme, sans fard et sans faux-fuyant* ». Exercice auquel il s'adonne aussitôt.

A travers une série d'interrogations qui ont valeur d'arguments, Kérékou dénonce la mauvaise foi,

l'antipatriotisme de ses détracteurs. L'interrogation ici sert à secouer violemment l'esprit de l'auditeur et à l'incliner dans le sens voulu par l'orateur. En témoignent les extraits :

« [...] comment comprendre qu'en dépit de la reconnaissance par la communauté internationale des avancées significatives et des résultats probants enregistrés au plan politique et sur le front du développement, certains Béninois s'évertuent et s'appliquent à clamer que tout va mal aujourd'hui dans notre pays » ?

« De même, au nom de quelle morale politique et de quel patriotisme, certains Béninois s'acharnent à vilipender notre pays, à le traîner dans la boue, à le vouer aux gémonies » ?

« En vertu de quelles prérogatives et de quel statut politique, certains Béninois se permettent de proférer des admonestations et des sentences aussi péremptoires à l'adresse de toutes les Institutions, de tous les responsables et de tous les dirigeants⁵⁰ » ?

Est-il politiquement acceptable et moralement décent que les Béninois sous-estiment ou banalisent inconsidérément la valeur inestimable de la paix, de la sécurité et de

⁵⁰ Kérékou semble faire allusion aux chroniques du professeur de Lettres Roger Gbégnonvi, aux publications: *Les Vraies Couleurs du Caméléon et Crépuscule d'un Dictateur* de Janvier Yahouédéhou. Deux livres qui retracent les malversations, les scandales financiers sous le règne du président Kérékou. Ces ouvrages peuvent être consultés sur le site www.planètèfm.com A cela faudra-t-il ajouter les interventions des auditeurs qui ne sont pas du tout tendres envers les dirigeants sur la grogne matinale de la Radio Golfe FM.

l'hospitalité qui règnent chez nous en prenant étrangement pour référence des pays où des clans et des ethnies, des groupes politiques et des bandes armées s'entretenant, pillent, violent, assassinent et exterminent impunément les minorités, semant la ruine et la désolation » ?

On imagine dès lors le mécontentement, l'agacement, l'indignation du président de la République qui semble être blessé dans son amour propre face à ces pratiques de nature à susciter la peur, la panique et l'angoisse.

L'orateur, tout en reconnaissant de façon subtile l'existence du malaise social, impute la responsabilité des dysfonctionnements aux cadres Béninois puisqu'il s'interroge :

« En réalité, à qui la faute, si la conduite des projets de développement et la gestion des entreprises dans notre pays accusent tant d'incompétence, de laxisme et de déviances éthiques, de la part de cadres nationaux ayant bénéficié des fruits de labeur et des sacrifices de nos populations pour leur formation » ?

« A quel niveau réel les responsabilités se situent-elles, lorsque des bandits de grands chemins, après avoir commis des crimes, se volatilisent dans la nature avec la complicité coupable de bon nombre de cadres de nos administrations et services publics⁵¹ » ?

⁵¹ Kérékou fait ici allusion au receleur international de véhicules hautes gammes, le sieur Hamani Tidjani. Arrêté puis relâché le jeudi 14 juillet 2003 par le procureur de la République puis conduit sous escorte policière à son domicile alors qu'il était activement recherché par le Nigeria, le président Obasanjo, très fâché ordonne la fermeture de la frontière bénino-nigériane. La police et la gendarmerie des deux pays

Face à cette situation où les acteurs s'imputent des responsabilités, l'homme de la rue se demande pourquoi le chef de l'Etat ne prend pas les sanctions qui s'imposent. Au moyen d'un argument par l'exemple, le président Kérékou révèle en s'interrogeant :

« Pourquoi certains de nos concitoyens intellectuels « de haut niveau », se refusent-ils à admettre les exigences incontournables de procédure que prescrit la loi, en matière de sanction, et se complaisent de façon hypocrite et malsaine à stigmatiser 'l'impunité au sommet de l'Etat' » ?

Se prononçant sur le phénomène de la corruption tant décrié et les détournements tous azimuts, le président Kérékou fait savoir que le ver est dans le fruit. Par conséquent, il fustige le comportement de ceux qu'ils appellent "les apprentis politiciens" :

« Dans quel pays sommes-nous où le corrupteur condamne le corrompu, où le voleur crie à tue-tête au voleur, et où des apprentis politiciens, qui ne sont responsables de rien, s'arrogent le droit d'administrer des leçons de bonne gouvernance aux élus de la Nation » ?

se mettent aux troussees du receleur mais celui-ci sera aidé par de hauts responsables administratifs Béninois pour quitter discrètement le Bénin en vue de se réfugier au Mali.

Point n'est besoin d'être encore plus explicite pour dénoncer l'hypocrisie de ceux-là mêmes qui ont trempé dans des dossiers de malversations et qui crient au voleur.

Toutes les interrogations ci-dessus sont des arguments d'attribution causale par déduction.

Le scénario est le même lorsque le personnage, à travers une interrogation aborde le second point crucial de son discours : la révision de la constitution.

Il impute d'entrée de jeu la responsabilité du débat belliqueux aux responsables politiques :

« Pourquoi les responsables et leaders politiques, au lieu de travailler à élever le niveau de conscience des membres de leurs partis entretiennent-ils en eux le désarroi, la peur et l'angoisse, en développant une fixation politicienne et une psychose électorale sur l'échéance fatidique de 2006 » ?

Le débat sur la révision ou non de la constitution défraie la chronique car il semble constituer, dira Kérékou

« l'objet principal des conversations, tant dans les services, les lieux publics que dans des cercles privés et les sanctuaires sataniques ».

Pour montrer l'ampleur de la polémique, l'orateur ajoute :

« Des réunions, des rencontres, des séminaires, des forums, des ateliers » sont consacrés à la question. Tout ceci témoigne de la mobilisation de la classe politique et de la société civile

pour faire entendre leurs voix ; lesquelles voix sont amplifiées et relayées par les médias.

Face à cette confrontation d'idées entre les révisionnistes et les anti-révisionnistes qui, sous d'autres cieux, on qualifierait de palabre, pour le président Kérékou, il s'agit d'agitations puériles et stériles. Certains allant jusqu'à lui prêter leurs propres intentions :

« [...] la confusion est d'autant plus grande que, dans leurs spéculations pseudo démonstratives, certains groupes se complaisent, sans aucun scrupule à me prêter leurs propres intentions ».

Il est à remarquer que l'expression "certains groupes" ne définit pas, n'apporte pas de précision, de clarté sur le groupe dont il est question. Est-ce les révisionnistes ou les antirévisionnistes ? Ce passage constitue un non-dit du discours.

Toutefois, l'on peut identifier le groupe dont parle l'auteur à travers sa position qu'il veut claire et sans ambiguïté :

« Je crois que le calendrier de notre système politique et institutionnel est bien connu de tous, et il y a lieu de s'interroger sur les motivations et les raisons de la frénésie et les gesticulations qui animent certains acteurs de la classe politique béninoise depuis quelques temps ».

Lorsqu'on se réfère au contexte et aux premières heures de la polémique, la frénésie et les gesticulations peuvent être attribuées aux révisionnistes car c'est la colère et la

détermination à s'opposer à la révision de la constitution par tous les moyens légaux qui caractérisent les antirévisionnistes. Frénésie et gesticulation ne sauraient les caractériser. De la sorte, on peut dire que l'orateur a infligé un camouflet aux révisionnistes en leur clouant le bec.

Toutefois, la prudence est de mise car la réponse du chef de l'Etat annoncée comme claire et sans ambiguïté ne l'est pas dans la mesure où, un peu plus loin, il déclare :

« Mon intime conviction est que, aucune difficulté, aucun problème, aucun débat n'est insurmontable pour le peuple béninois qui, dans les périodes les plus critiques de son histoire, a déjà su administrer la preuve de sa maturité politique et de sa capacité à transcender les contingences secondaires et incertaines du moment, pour sauver l'essentiel et préserver l'avenir ».

Ce qui laisse présager que le moment venu, le peuple tranchera. Le suspens semble rester alors entier.

Mis à part les arguments de lien, le personnage a également utilisé des arguments d'autorité et de témoignage pour mieux recadrer le réel. Il affirme son autorité qui laisse deviner ses compétences en exhortant le peuple à une analyse minutieuse et lucide du malaise social. Un malaise que dénonce une majorité du peuple au moyen de l'expression *« tout va mal dans le pays »*. Citation :

« Investi des suffrages du Peuple souverain pour présider aux hautes destinées de notre patrie, c'est mon devoir de

vous convier à un examen lucide et responsable de cette situation sans euphémisme, sans fard et sans faux fuyant ».

Recadrant le réel, l'orateur définit le concept de travail à partir duquel, il montre la nécessité pour le peuple béninois de s'adonner au travail bien fait dont les fruits seront bénéfiques pour la Nation toute entière.

Minimisant le malaise social, le personnage montre au moyen d'arguments de qualification que le gouvernement qu'il dirige travaille « *avec méthode et esprit de suite* » en vue d'atteindre les objectifs du Programme d'Action du Gouvernement (PAG2). La finalité, étant d'offrir un mieux-être aux populations béninoises dont la majorité estime que « *tout va mal dans le pays* ». Reconnaisant implicitement cette situation, le premier magistrat du pays la décrit comme un « *malaise diffus, insidieux et persistant* ».

Toujours au titre des arguments de recadrage, il en vient à nommer la vive polémique qui entoure la révision ou non de la constitution. Pour l'orateur, il s'agit ni plus ni moins d'une « *psychose électorale* ». Nomination renforcée par la phrase explicative : « *[...] Car en vérité, c'est bien de cela qu'il s'agit* ».

Retenons que dans ce discours l'orateur, au moyen des arguments de lien et des arguments de recadrage du réel, dénonce, fustige des comportements. Son intention, étant de convaincre. Mais avec quelles stratégies ?

Au plan Stratégique

Tableau 10: Les stratégies oratoires

	Stratégie relationnelle			Stratégie substantielle
	Attaque	Défense	Justification	Mise en valeur de la personnalité
Nombre	11	08	01	05
Total	20			5
Pourcentage	80 %			20 %

Source : Auteur, juin 2022

Dans ce discours, le président Mathieu Kérékou a privilégié la stratégie relationnelle (20 séquences) à la stratégie substantielle (05 séquences). Au niveau de la stratégie relationnelle, tout en attaquant ses détracteurs, il s'est défendu et justifié.

Quant à la stratégie substantielle, le personnage n'a pas manqué, malgré la modestie et l'humilité qu'on lui connaît de se mettre en valeur.

Que peut-on déduire de ces résultats ?

Dans sa stratégie de communication, après avoir posé la problématique du malaise social, l'orateur s'est attaqué très indigné à certains Béninois ; ceci à travers une série de questionnements syntaxiquement bien construits. Il leur reproche d'avoir malhonnêtement semé le doute et l'incertitude

dans les esprits de la population béninoise. En témoignent les phrases interrogatives ci-après :

« [...] au nom de quelle morale politique et de quel patriotisme, certains Béninois s'acharnent à vilipender notre pays, à le traîner dans la boue, à le vouer aux gémonies » ?

« En vertu de quelles prérogatives et de quel statut politique, certains Béninois se permettent de proférer des admonestations et des sentences aussi péremptoires à l'adresse de toutes les Institutions, de tous les responsables et de tous les dirigeants » ?

Est-il politiquement acceptable et moralement décent que les Béninois sous-estiment ou banalisent inconsidérément la valeur inestimable de la paix, de la sécurité et de l'hospitalité qui règnent chez nous en prenant étrangement pour référence des pays où des clans et des ethnies, des groupes politiques et des bandes armées s'entretuent, pillent, violent, assassinent et exterminent impunément les minorités, semant la ruine et la désolation » ?

Sur la question de la révision de la constitution, il s'en prend aux responsables et leaders politiques :

« Pourquoi les responsables et leaders politiques, au lieu de travailler à élever le niveau de conscience des membres de leurs partis entretiennent-ils en eux le désarroi, la peur et l'angoisse, en développant une fixation politicienne et une psychose électorale sur l'échéance fatidique de 2006 » ?

Par conséquent, il s'attaque à ceux-ci, les ridiculise en dénonçant les pratiques malhonnêtes auxquelles certains responsables et leaders politiques ont recours :

« [...] la confusion est d'autant plus grande que, dans leurs spéculations pseudo démonstratives, certains groupes se complaisent, sans aucun scrupule à me prêter leurs propres intentions. [...] il y a lieu de s'interroger sur les motivations et les raisons de la frénésie et les gesticulations qui animent certains acteurs de la classe politique béninoise depuis quelques temps ».

Les mots et expressions «spéculations pseudo démonstratives, se complaisent, sans aucun scrupule, me prêter leurs propres intentions, frénésie et gesticulation» employés par le personnage ternissent l'image des acteurs politiques dont parle Kérékou. Le contenu sémantique de ces mots et expressions participe à l'humiliation de ces derniers qui se sont écartés de leur rôle d'éclaireurs de l'opinion publique :

« L'impatience inexplicable que manifestent certains par rapport à une certaine échéance est-elle de nature à éclairer sainement l'opinion publique et à préserver la sérénité qui s'impose, à l'amorce d'un virage présumé délicat ? A mon avis non » !

Sur le dossier du malaise social, face aux critiques de mauvaise gestion, de détournements de deniers publics, de corruption et d'impunité que l'on reproche à son gouvernement, Kérékou se défend en s'attaquant à la société civile, aux cadres et à certains acteurs politiques. Citations :

« [...] comment comprendre qu'en dépit de la reconnaissance par la communauté internationale des avancées significatives et des résultats probants enregistrés au plan politique et sur le front du développement, certains Béninois s'évertuent et s'appliquent à clamer que tout va mal aujourd'hui dans notre pays » ?

« En réalité, à qui la faute, si la conduite des projets de développement et la gestion des entreprises dans notre pays accusent tant d'incompétence, de laxisme et de déviations éthiques, de la part de cadres nationaux ayant bénéficié des fruits de labeur et des sacrifices de nos populations pour leur formation » ?

« Dans quel pays sommes-nous où le corrupteur condamne le corrompu, où le voleur crie à tue-tête au voleur, et où des apprentis politiciens, qui ne sont responsables de rien, s'arrogent le droit d'administrer des leçons de bonne gouvernance aux élus de la Nation » ?

« Pourquoi certains de nos concitoyens intellectuels « de haut niveau », se refusent-ils à admettre les exigences incontournables de procédure que prescrit la loi, en matière de sanction, et se complaisent de façon hypocrite et malsaine à stigmatiser 'l'impunité au sommet de l'Etat' » ?

« A quel niveau réel les responsabilités se situent-elles, lorsque des bandits de grands chemins, après avoir commis des crimes, se volatilisent dans la nature avec la complicité coupable de bon nombre de cadres de nos administrations et services publics » ?

Restons toujours dans le cadre de la stratégie relationnelle adoptée par l'orateur pour mentionner qu'outre l'attaque et la défense, il a également justifié d'où émane la paix qui règne au Bénin.

Pour le personnage, conformément à sa conviction religieuse, le climat de paix et de stabilité qui règne au Bénin est l'œuvre de Dieu puisqu'il affirme :

« Par la grâce de Dieu, loin des affres de la guerre, de la ruine et de la désolation qu'engendrent l'intolérance, l'extrémisme et la folie meurtrière des hommes, notre pays vit heureusement dans la quiétude ». Puis il ajoute :

«Aussi devons-nous individuellement et collectivement être reconnaissant à notre Créateur d'avoir voulu qu'il en soit ainsi...»

Ainsi le personnage montre d'où vient la quiétude dans laquelle vit le peuple béninois.

La stratégie substantielle a permis à l'orateur de se mettre par moment en valeur. Cette valorisation de la personnalité transparaît par exemple dans la phrase :

«Investi des suffrages du peuple souverain pour présider aux hautes destinées de notre patrie, c'est mon devoir de vous convier à un examen lucide et responsable... »

Faisons à présent ressortir les diverses tactiques utilisées par l'orateur.

Tableau 11 : Les tactiques

	Tactiques oratoires		Tactiques Substantielles
	Forensic	Shotgunblast	Questions rhétoriques
Nombre	01	12	11
Total	13		11
Pourcentage	54,16 %		45,83 %

Source : Auteur, juin 2022

Au plan tactique, l'orateur a accordé la primauté aux tactiques oratoires (54,16 %) ; avec comme composante dominante le shotgunblast, stratégie tactique par laquelle, on met en cause de façon plurielle et concentrée l'adversaire, de sorte qu'il lui est difficile de répliquer immédiatement. En attaquant ses détracteurs, Kérékou s'est abondamment interrogé. En témoignent les onze questions rhétoriques de la stratégie substantielle.

A travers les phrases :

« Face à toutes ces agitations puériles et stériles, ma réponse est claire et sans ambiguïté »,

« [...] je crois savoir que le calendrier de notre système politique et institutionnel est bien connu de tous... »,

Kérékou prend les devants en abordant pour la première fois la ‘palabre’ que suscite la révision de la constitution. L'intention est de couper cours aux rumeurs, de freiner les ardeurs des uns et des autres. Pour l'orateur, la question de la

révision ou non de la constitution s'apparente à une récréation au regard des mots « *agitations, puériles, stériles* » qu'il emploie. D'autres mots comme "gesticulation et frénésie" renforcent davantage cette idée.

Quant au shotgunblast, son usage témoigne de la volonté manifeste du personnage d'acculer ses détracteurs sans leur offrir la possibilité de réagir en un laps de temps. Cette tactique a été utilisée au moyen d'une série de questionnements qui rejoignent les questions rhétoriques. L'intention de l'auteur est de dénoncer, d'imputer des responsabilités, d'accabler ses adversaires afin de leur clouer le bec, de les déplumer. Pour preuve ces questions rhétoriques :

« Pourquoi certains de nos concitoyens intellectuels « de haut niveau », se refusent-ils à admettre les exigences incontournables de procédure que prescrit la loi, en matière de sanction, et se complaisent de façon hypocrite et malsaine à stigmatiser 'l'impunité au sommet de l'Etat' » ?

« A quel niveau réel les responsabilités se situent-elles, lorsque des bandits de grands chemins, après avoir commis des crimes, se volatilisent dans la nature avec la complicité coupable de bon nombre de cadres de nos administrations et services publics » ?

Que peut-on retenir au plan relationnel ?

Au plan relationnel

Le chef de l'Etat, a tenu ce discours à la Présidence de la République et s'est adressé à un public virtuel représenté par l'œil de la caméra. En apportant à plusieurs reprises des informations que l'auditoire ignorait, il a ainsi opté pour une communication complémentaire. A titre d'exemple cette phrase :

« Face à toutes ces agitations puériles et stériles, ma réponse est claire et sans ambiguïté. [...] Je crois que le calendrier de notre système politique et institutionnel est bien connu de tous, et il y a lieu de s'interroger sur les motivations et les raisons de la frénésie et les gesticulations qui animent certains acteurs de la classe politique béninoise depuis quelques temps ».

L'usage de huit séquences du pronom "nous" dans le discours montre combien de fois le personnage s'associe au peuple. On n'hésitera pas à prendre en exemple :

« Nous devons dès à présent procéder à un profond réarmement moral pour assainir nos mœurs, préserver un climat de démocratie apaisée ».

De la sorte, le président de la République fait usage de la communication symétrique.

Au total, l'orateur a utilisé deux situations de communication : la communication symétrique et la communication complémentaire. Mais il a accordé la primauté à la communication symétrique.

Voyons à présent les thèmes qui font l'ossature de ce discours.

Au plan thématique

Tableau 12 : Les thèmes du discours du 1^{er} août 2004

N°	Thèmes principaux
1	Le malaise social
2	La révision ou non de la constitution
	Thèmes secondaires
1	L'antipatriotisme
2	La corruption
3	L'impunité
4	La bonne gouvernance

Source : Auteur, juin 2022

Ce tableau fait ressortir deux thèmes majeurs à savoir le malaise social et la révision ou non de la constitution. Autour de ces deux thèmes majeurs gravitent des thèmes secondaires comme l'antipatriotisme, la corruption, l'impunité et la bonne gouvernance.

Concernant le malaise social, pour le président de la République, l'expression « *tout va mal dans le pays* » au moyen de laquelle, certains Béninois dénoncent le malaise social est abusive et alarmante. A en croire, le personnage, l'horizon paraît prometteur au regard des avancées enregistrées au plan politico-économique et reconnues par la Communauté internationale.

Toutefois, il ne réfute pas en bloc l'existence du malaise social puisqu'il s'interroge :

« En réalité, à qui la faute, si la conduite des projets de développement et la gestion des entreprises dans notre pays accusent tant d'incompétence, de laxisme et de déviances éthiques de la part des cadres nationaux ayant bénéficié des fruits de labeur et des sacrifices de nos populations pour leur formation » ?

L'irresponsabilité des cadres Béninois venait d'être mise à nu. Kérékou a été même plus explicite lorsqu'il répondait aux vœux de ses ministres en janvier 2005 :

« Vous devez comprendre que les comportements et les actes de chacun de nous décriés par l'opinion publique nationale devraient nous amener à une analyse de conscience approfondie face aux responsabilités qui sont les nôtres »,

« Pouvons-nous légitimement être fiers, à ce tournant historique, de la manière dont nous gérons les projets, les ressources humaines et financières ou les entités économiques dont nous avons la tutelle ? Je n'en veux pour preuves non exhaustives que les nombreux crédits de développement non consommés par mesquineries, des projets détournés de leur orientation ou destinations initiales. Pouvons-nous occulter les nombreux projets démarrés et non achevés, d'autres mal exécutés du fait de nos ingérences malsaines et implications intempestives intéressées ? En tout cas, je vous convie à agir dans la crainte de Dieu, seul juge incontournable qui nous demandera des comptes ».

Ici encore la conviction religieuse du personnage transparaît dans le discours politique.

Consacrant une bonne partie de son intervention à la polémique sur la révision de la constitution, l'orateur s'en remet au calendrier du système politique et institutionnel du Bénin qui fixe à 70 ans, l'âge limite pour briguer la magistrature suprême. Etant frappé par cette disposition constitutionnelle, Kérékou laisse sous-entendre qu'il ne se situe pas dans le schéma du tripatouillage des textes de la République. Il confirme ainsi son image de démocrate.

Quant aux thèmes secondaires, parlant du malaise social, Kérékou dénonce l'antipatriotisme de certains Béninois qui accablent le pays, ses Institutions et ses dirigeants de mépris, assorti d'avertissements. Ceux-ci dictent des leçons de bonne conduite aux gouvernants et les dénoncent comme étant méprisables. Le vocabulaire du personnage, le contenu sémantique des mots admonestations (avertissements mêlés de reproches), vilipender (décier, dénoncer comme méprisable), gémonies (vouer au désastre, accabler de mépris), sentences (formulation de règles de morale qui sous-entend « Voici ce que vous devez faire » et dans le cas d'espèce, ces sentences sont péremptoires, c'est-à-dire « décisives, contre quoi, il n'y a pas de réplique » rend compte d'un côté du degré des frustrations accumulées et de l'autre pose un problème d'ordre moral. Le président n'a pas manqué de le souligner dans son discours du 1^{er} août 2004 :

« Est-il politiquement acceptable et moralement décent que des Béninois sous-estiment la valeur inestimable de la paix, de la sécurité et de l'hospitalité qui règnent chez nous en prenant étrangement pour référence des pays où des clans et des ethnies, des groupes politiques et des bandes armées s'entretuent, pillent, violent, assassinent et exterminent impunément les minorités semant ainsi la ruine et la désolation » ?

L'orateur n'a pas passé sous silence le phénomène de la corruption qui est devenu un sport national. Il dénonce l'hypocrisie des cadres en la matière :

« Dans quel pays sommes-nous où le corrupteur condamne le corrompu, où le voleur crie à tue-tête au voleur... » ?

Epinglés, les corrompus s'arrangent pour se soustraire à la loi et fustigent paradoxalement l'impunité au sommet de l'Etat :

« Pourquoi certains de nos concitoyens, intellectuels de haut niveau », se refusent-ils à admettre les exigences incontournables de procédures que prescrit la loi, en matière de sanction et se complaisent de façon hypocrite et malsaine à stigmatiser "l'impunité au sommet de l'Etat" » ?

En dépit de cette situation, le chef de l'Etat exhorte les dirigeants à divers niveaux de responsabilités à gérer sagement les ressources dont ils disposent conformément aux exigences de la bonne gouvernance.

Précisons pour clore la présentation des résultats de recherche que la thématique de la bonne gouvernance s'était imposée dans le discours présidentiel depuis 1996 sans trouver de traduction dans les comportements et les pratiques politiques. Lors de sa victoire électorale de 1996, Kérékou avait profité du discrédit qui entourait la gestion du pouvoir du régime Soglo pour se présenter habilement comme quelqu'un au train de vie modeste, qui ne s'était pas enrichi sous la révolution ; oubliant ainsi l'ampleur des détournements qui avaient cours dans son plus proche entourage. Depuis son retour au pouvoir, il n'a cessé de débattre du thème "bonne gouvernance". Dans cette logique, il a été même demandé aux cadres de conclure les correspondances administratives par la formule "bonne gouvernance m'obligerait". Malheureusement au regard des scandales financiers qui ont cours dans le pays sous sa mandature, la bonne gouvernance semble être prononcée du bout des lèvres car la gestion des fonds publics est toujours restée peu transparente.

Conclusion

A travers ces pages, nous avons porté notre réflexion sur la communication politique du président Kérékou de 1990 à 1996.

Au plan théorique, nous avons fait remarquer que la communication politique pose un problème d'approche méthodologique. La tentation est souvent forte de la restreindre aux médias et aux sondages en se focalisant sur l'étude des effets : l'effet que peut produire sur les électeurs un débat politique entre deux candidats aux élections présidentielles, l'effet d'un mot déplacé du contexte et à même de dérouter un électeur, la tenue devant la caméra.

En axant notre réflexion sur le président Kérékou, notre ambition est de mieux comprendre et faire comprendre la pensée du personnage ; à partir de l'analyse minutieuse de ses discours durant la période de 1990 à 1996 pour voir si sa victoire de 1996 est liée à sa communication politique.

Pour y parvenir, nous avons eu recours aux six composantes de la grille d'analyse du discours politique proposées par Gilles Gauthier. Il s'agit de l'analyse lexicographique, de l'analyse rhétorique, de l'analyse argumentative, de l'analyse stratégique, de l'analyse relationnelle et de l'analyse thématique.

Il ressort de l'analyse de ses discours que la communication politique du personnage a varié au cours de cette période. De 1990 à 1991, Kérékou a construit sa communication politique autour des actes lourds pour avoir proclamé la souveraineté de

la Conférence nationale, pour s'être engagé à appliquer dans l'ordre et la discipline les décisions de ladite Conférence et pour avoir quitté le pouvoir en 1991 sans grand bruit. Il a ainsi laissé une bonne image de lui-même dans la conscience des Béninoises et des Béninois.

A partir de janvier 1996, Kérékou redéfinit sa communication politique à partir de la rupture de son long silence et construit désormais ses discours en fonction de ses convictions religieuses. Il proclame haut et fort sa conversion et sa foi chrétienne. Une telle stratégie amusa beaucoup le peuple qui était séduit de voir l'ancien marxiste parler de Dieu. Son langage évangélico-politique, crédibilisé par le comportement pieux et l'habillement sobre a permis au personnage de repositionner son image politique comme étant la meilleure. La redéfinition de la situation politique à partir des espoirs de la démocratie qui s'estomperaient sous le régime Soglo a permis à Kérékou de capitaliser les actes lourds posés au cours de la transition démocratique. Ainsi la démocratie apparaît comme un référentiel valorisé par le personnage qui dénonce l'attitude de ses adversaires politiques et se présente comme le seul garant de la continuation du processus mis en œuvre depuis la fin des années 90. Certes beaucoup d'autres dynamiques internes ont aussi contribué à la victoire de Kérékou en 1996. La formation d'un gouvernement de coalition de quatorze partis ou alliances de partis politiques témoigne par exemple du jeu des alliances. L'arrogance et la gestion clanique du pouvoir par Soglo ne sont pas à écarter. On ne doit donc pas

surestimer les facteurs exogènes dans le processus de démocratisation du Bénin qui dépend beaucoup plus des facteurs endogènes.

Le retour inattendu de Mathieu Kérékou en 1996 a fait l'objet de nombreux commentaires dans l'opinion publique. Pour les uns, Kérékou serait un prophète, pour d'autres, c'est un mythe, pour d'autres encore, c'est un phénomène. L'Historien béninois Félix IROKO n'a pas hésité à titrer son premier essai *Mathieu KEREKOU. Un homme hors du Commun*. Et Jean ESTABLET *Mathieu KEREKOU. L'inamovible président du Bénin*.

Pour nous, l'éclatante victoire de Mathieu Kérékou est le résultat de la capitalisation des actes lourds posés entre 1990 et 1991 et de l'adoption de nouvelles stratégies de communication axées sur l'univers religieux à partir de 1996.

L'application des six composantes de la grille d'analyse du discours politique de Gauthier- étude très technique- s'apparentant à un travail de fourmis – a permis de constater au plan lexicographique que Kérékou ne s'est pas du tout impliqué dans ses discours au cours de la Conférence nationale. Pas de trace du pronom "je". Il s'est plutôt associé au peuple. En 1996, allant à la reconquête du pouvoir, il s'est à la fois impliqué et associé au peuple. Ses discours sur la gestion du pouvoir restent marqués au plan lexicographique par la dominance de la structure d'association.

Au plan rhétorique, Kérékou a beaucoup plus utilisé durant la Conférence nationale et pendant la période de reconquête du pouvoir les figures du lexique comme la répétition, la gradation, l'assonance et l'homéotéleute. En revanche, une fois au pouvoir, il privilégie les figures de construction avec comme composante dominante l'énumération en vue d'insister sur les actions accomplies ou à réaliser.

Au plan argumentatif, Kérékou est passé des arguments de cadrage au cours de la Conférence nationale aux arguments de lien en période de reconquête et d'exercice du pouvoir. Ses discours sont souvent axés sur le témoignage et l'argument par l'exemple.

On note au plan stratégique que le personnage s'est beaucoup plus mis en valeur (Stratégie substantielle) au cours de la Conférence nationale. Allant à la reconquête du pouvoir, il se met moins en valeur et attaque beaucoup plus ses adversaires politiques, se défend et se justifie.

Comme tactiques, il a l'art d'acculer l'adversaire à travers le shotgunblast. Il s'interroge moins mais prend les devants de certains sujets pour mieux en désamorcer l'effet à travers le forensic. Il privilégie les tactiques oratoires à la Conférence nationale au détriment des tactiques substantielles et tend à équilibrer leurs usages en période de reconquête et d'exercice du pouvoir.

Ensuite au plan relationnel, sa communication est à la fois symétrique et complémentaire dont l'usage varie en fonction des circonstances.

Enfin plusieurs thèmes sont contenus dans ses discours dont le récurrent est la bonne gouvernance.

On note une certaine cohérence et cohésion dans ses discours ; encore que dans certaines situations, il s'adonne à de petites digressions pour amuser la galerie. Les engagements pris devant les électeurs ont du mal à trouver une application concrète dans les faits.

Nous n'avons nullement la prétention d'avoir soulevé toutes les questions liées au sujet. La question du choix de la langue dans les discours mérite par exemple qu'on s'y intéresse. Il y a d'autres discours prononcés en langues nationales. Le choix de la langue en fonction de l'auditoire, du lieu, du thème... n'est pas neutre et peut s'avérer intéressant car on ne dit pas la même chose, ni dans la forme ni dans le fond, selon que l'on s'exprime en français, en fon ou en bariba.

Au-delà des discours, des thèmes qui y sont développés, il importe d'étudier la façon dont les Béninoises et Béninois reçoivent, analysent et interprètent les messages et la façon dont ils /elles réagissent face à ces messages.

Pour avoir travaillé sur des discours écrits, nous n'avons pas pu étudier la gestuelle du président Kérékou. Ce volet de la communication mérite aussi d'être élucidé au même titre que l'usage du phénomène médiatique par le président Kérékou. On

pourrait aussi étendre la présente étude à un autre acteur de la classe politique béninoise pour faire ressortir les similitudes et les éléments divergents de leur communication politique.

A partir de nos modestes réflexions, ces pistes et bien d'autres encore peuvent être (re) ouvertes en vue de débattre de la problématique car en politique, il y a toujours matière à réflexion.

Bibliographie indicative

- 1- ADJOVI (E.V.), *Une élection libre en Afrique. La présidentielle du Bénin*, Paris, Ed. Karthala, 1998
- 2- AGBANGLANON (F.), « Préparer le Bénin du Futur : le programme politique de Mathieu Kérékou » in *Le Forum de la Semaine*, n° 293, du 17 au 21 janvier 1996, P.6
- 3- AHOUNOU (B.), « Kérékou II. La victoire de l'humilité » in *Africa International* , n° 293, avril 1996, P.5
- 4- AKA (R.), *Eléments de permanence et de changement dans la communication Présidentielle de Henri Konan BEDIE (Analyse technique des discours de 1993 à 1999)*, mémoire de DESS journalisme, Abidjan, ISTC
- 5- ANSART (P.), *La gestion des passions politiques*, Lausanne, L'âge d'homme, 1983
- 6- BANEGAS (R.), *La démocratie à pas de caméléon. Transition et imaginaires Politiques au Bénin*, Paris, éd. CERI / Karthala, 2003
- 7- BANEGAS (R.), « Marchandisation du vote, citoyenneté et consolidation démocratique au Bénin », in *Politique africaine*, n°69, 1998
- 8- BANEGAS (R.), « Retour sur une transition modèle. Les dynamiques du dedans et du dehors de la démocratisation béninoise » in J. P. Dalloz et P. Quantin dir., *Transitions démocratiques africaines*, Paris, Karthala, 1997, pp23-94

- 9- BANEGAS (R.), « Action collective et transition politique en Afrique : la Conférence nationale du Bénin », in *cultures et conflits*, n°17, printemps 1995, pp137-175
- 10- BANEGAS (R), *La démocratie "à pas de caméléon", Transition et consolidation démocratique au Bénin*, Thèse : Sciences Politiques, Paris, Ed. Institut d'Etudes Politiques, 1988
- 11- BAUDOIN (J.), *Introduction à la science politique*, Paris, éd. Dalloz, 1992
- 12- BAYART (J.P.), *Religion et modernité politique en Afrique noire. Dieu pour tous et Chacun pour soi.* , Paris, Karthala, 1993
- 13- BAYART (J.P), *L'illusion identitaire*, Paris, éd. Fayard, 1996
- 14- BOBIN (J.P.), *Le marketing politique (Vendre l'homme et l'idée)*, Cahors, éd. Milan Midia, 1988
- 15- BOURMAUD (D.) *La politique en Afrique*, Paris, éd.Montchestien, 1997
- 16- BRETON (P.), *L'argumentation dans la communication*, Paris, éd. La découverte, 1999
- 17- BRAUD (P.) *Le jardin des délices démocratiques. Pour une lecture psychoaffective des Régimes pluralistes*, Paris, Presses de la FNSP, 1991
- 18- BRAUD (P.), *La science politique*, Paris, Puf, Coll. Que sais-je? , 1994

- 19- BILOA (M. R.), «Le retour de Kérékou » in *Africa International*, n° 293, avril 1996, P.3
- 20- BEAUD (M.), *L'Art de la thèse*, Paris, éd. La découverte, 2003
- 21- CASTORIADIS (C.), « La démocratie comme procédure et comme régime » in *Les carrefours du labyrinthe*, Tome4, La montée de l'insignifiance, Paris, Seuil, 1996
- 22- CHARAUDEAU (P.), *Langage et discours. Eléments de sémio linguistique (Théories +pratique)*, Paris, éd. Hachette
- 23- COLAS (D.), *Lénine et le léninisme*, Paris, Puf, 1987
- 24- COTTERET (J.M.), *Gouverner, c'est paraître. Réflexion sur la communication Politique*, Paris, Puf, ,1997
- 25- COTTERET (J.M.), *Les systèmes électoraux*, Paris, Puf, coll. Que sais-je ?, 1994
- 26- COTTERET (J.M.), AYACHE (G.) , « Des mots en quête de voix » in *Les cahiers de la communication cathodique, l 'élection présidentielle de 1981 et la télévision*, Paris, éd. Dunod, Vol.1, n° 4, mai 1981
- 27- COTTERET (J.M.) et al., *Giscard d'Estaing / Mitterrand 54774 mots pour Convaincre*, Paris, Puf, 1976
- 28- DANSOU (A.), *Le discours politique béninois de 1972-1990*, Thèse d'Etat, Montpellier, Université de Montpellier I, 1992
- 29- DENQUIN (J.M.), *Vocabulaire politique*, Paris, Puf, Coll. Que sais-je ? 1997

- 30- DJIWAN (H.), « Marche des syndicalistes sur le palais de la République : Kérékou ridiculise les travailleurs » in *Le Matinal*, juillet 2000, P.5
- 31- DOMINJON (J.F.), *Méthodes de recherche en Sciences sociales*, Montchrestien, 1997
- 32- DIABI (Y.), « Multipartisme, marketing et communication politique » in *Revue Tunisienne de la communication*, Tunis, IPSI, n° 24, juillet- décembre 1993
- 33- ESTABLET (J.), *Mathieu Kérékou. L'inamovible président du Bénin*, Paris, éd. L'Harmattan, 1997
- 34- FIDJRO (G.), «Candidat ou non, Kérékou reste un label » in *La sirène*, n° 005 du 19 septembre 1995, P.4
- 35- GAUTHIER (G.), « L'analyse du contenu des débats politiques télévisés in *Hermès*, n° 17-18, 1995
- 36- GAUTHIER (G.), « Politique et communication politique (question de définition » in *Les sciences de l'information et de la communication : approches, Acteurs, pratiques, depuis vingt ans*, actes du colloque de la SFSIC, Toulouse, 1992, pp 136-143
- 37- GAZIBO (M.), *La problématique de la consolidation démocratique : les trajectoires comparées du Bénin et du Niger*, Thèse : Sciences Politiques, Bordeaux, Editions Université Montesquieu de Bordeaux IV, 1998
- 38- GERSTLE (J.), *La communication politique*, Paris, Puf, Coll. Que sais-je ?, 1992

- 39- GRAWITZ (M.), *Méthodes des sciences sociales*, Paris, éd. Dalloz, 1974
- 40- HABERMAS (J), *Droit et démocratie. Entre faits et normes*, Paris, Gallimard, 1997
- 41- HIRSCHMANNA (A.), *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*, édition originale : the rhetorical of reaction perverty futility, jeoparty the president and fellows of Havard collège, 1999
- 42- IHL (O.), *Le vote*, Paris, Montchrestien, 1996
- 43- IROKO (F.), *Mathieu Kérékou. Un homme hors du commun*, Cotonou, Les Nouvelles éditions du Bénin, 2001
- 44- KANGA (M.), *La structure argumentaire du discours politique : cas de la communication politique des leaders du FPI, du PDCI et du RDR*, mémoire de DESS journalisme, Abidjan, ISTC
- 45- KOUTOUAN (O.), *Permanence et changement dans le discours politique de Laurent GBAGBO, de 1990 à 2003*, mémoire de DEA, Abidjan, UFRICA / Université de cocody / Abidjan, 2001
- 46- KPATINDE (F.) , « Le marxiste sauvé des eaux troubles par l'occident : Mathieu Kérékou, le survivant » in *Jeune Afrique*, 1991, P.23
- 47- LALOUKPO (F.), «Mathieu Kérékou est-il un héros ? » in *Taxi ville*, n° 2 du 30 décembre 1990, PP 11-13

- 48- LALOUPO (F.), « La Conférence nationale du Bénin: un concept nouveau de changement de régime politique », *Année africaine* 1992- 1993, Bordeaux / CEAN, 1992, pp 89-114
- 49- LAZINET (B.), SILEN (A.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences l'information et de la communication*, 1997
- 50- LORIOT (G.), *Pouvoir, idéologie et régimes politiques*, Laval, (Québec), éd. Etudes vivantes, 1992
- 51- MAINGUENEAU (D.), *Initiation aux méthodes de l'analyse de discours*, Paris, Hachette, 1980
- 52- MAINGUENEAU (D.), *Analyser les textes de communication*, Paris, éd Dunod, 1998
- 53- MAYRARGUE (C.), « Le Bénin depuis le retour au pouvoir de M. Kérékou : démocratie apaisée ou paralysie politique ? » in *Politique africaine*, Paris, CEAN / Karthala, 1999, PP 107-124
- 54- MAYRARGUE (C.), « Démocratisation politique et revitalisation religieuse: l'exemple du culte vodun au Bénin » in F.CONSTANTIN et C. COULON, dir., *Religion et transition démocratique en Afrique*, Paris, éd. Karthala, 1997, PP135-161
- 55- MAYRARGUE (C.), « Les élites politiques béninoises au temps du Renouveau démocratique. Entre continuité et transformation » in Jean-Pascal DALOZ, dir. , *Politique africaine*, Paris, CEAN / Karthala, 1997
- 56- MAYRARGUE (C.), « Le religieux et les législatives de mars 1995 au Bénin » in *Politique africaine*, n° 62, juin 1995, pp 157-162

- 57- MAYRARGUE (C.), « Le caméléon est remonté en haut de l'arbre » : le retour au pouvoir de M. Kérékou au Bénin, in *Politique africaine*, n°62, juin 1996, PP124-130
- 58- MAYRARGUE (C.), « Les langages politiques en campagne électorale. Représentations et comportements des candidats à une élection présidentielle au Bénin » in Patrick QUANTIN, dir. , *Voter en Afrique*, PP285-312
- 59- MORAZAIN (A.), PUCCELLA (A.), *Ethique et politique*, Montréal, éd. du Renouveau Pédagogique, INC, 1988
- 60- MPOYI (M), *La communication Politique. Une approche pragmatique*, Louvain-la Neuve, CIACO, 1990
- 61- MUCCHIELLI A. (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives*, Paris, Armand, Colin, 1996
- 62- MUCHIELLI (A.), «Conseils pour des recherches en communication : introduction à la Méthodologie », cours de DEA Sciences de l'information et de la communication, 1996
- 63- N'DA (P.), *Méthodologie de la recherche. De la problématique à la discussion des Résultats*, Abidjan, EDUCI, 2000
- 64- N'DA (P.), *Les intellectuels et le pouvoir en Afrique noire*, Paris, éd. l'Harmattan 1987
- 65- N'GUESSAN (Y.G.), Etude de la communication politique de BEDIE et de GBAGBO : discours, scénographie et mise en images dans leurs interventions au forum pour la réconciliation nationale en Côte- d'Ivoire de novembre 2001, mémoire de DESS journalisme, Abidjan, ISTC, 2003

- 66- PANABEL (J. P.), *Les coups d'Etat militaires en Afrique noire*, Paris, éd. l'Harmattan, 1984
- 67- RIVIERA (C.), *Les liturgies politiques*, Paris, Puf, 1988
- 68- SEHOUE TO (L.), *La démocratie commence à la maison...La question de ladémocratie au sein des partis et des associations au Bénin*, Cotonou, Fondation F.Ebert, 1997
- 69- SENNET (R.), *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil, 1974
- 70- SFEZ L. (dir.), *Dictionnaire critique de la communication*, Paris, Puf, 1993
- 71- TOURAINE (A.), *Qu'est-ce que la démocratie ?*, Paris, éd. Fayard, 1994
- 72- WEISMANN (F.), *Election présidentielle de 1992 au Congo. Entreprise politique et mobilisation électorale*, Bordeaux, CEAN, 1993
- 73- WILLET (G.), *La communication modélisée. Une introduction aux concepts, aux modèles et aux théories*, Ottawa, Ed., du Renouveau Pédagogique, 1992
- 74- WOLTON (D.), *Penser la communication*, paris, éd. Flammarion, 1998
- 75- WOLTON (D.), «Les contradictions de la communication politique » in *Hermès*, n° 17-18,1995

ANNEXES

Discours du président KEREKOU à l'ouverture de la Conférence des Forces vives de la Nation

- Messieurs les présidents,
- Mesdames et Messieurs les délégués des Institutions et Organisations politiques, sociales et confessionnelles,
- Messieurs les membres du Comité Préparatoire de la Conférence nationale,
- Excellences, madame et messieurs les membres du Corps diplomatique et consulaire,
- Messieurs les représentants des Organisations internationales,
- Honorables invités,
- Mesdames, Messieurs,
- Chers compatriotes,

Le développement qualitatif des facteurs dynamiques et positifs de la géographie, de la démographie et de l'histoire a favorisé au fil des âges dans notre pays, les conditions propices à l'émergence d'un peuple épris de liberté, de dignité, de justice, de paix et de progrès social, un peuple dont l'extraordinaire vitalité et la détermination inflexible de prendre en mains et d'assumer la plénitude de son destin, n'ont pu être entamées par les multiples et rudes épreuves découlant des

effets pervers conjugués du sous-développement et de la crise économique sans précédent qui sévit partout dans le monde.

C'est pourquoi, le lundi 31 juillet 1989, lors de l'installation officielle de la 3ème législature de l'Assemblée Nationale Révolutionnaire dans cette même salle, nous avons souligné, face à la conjoncture économique difficile qui prévaut dans notre pays, la nécessité impérieuse pour toutes les Béninoises et pour tous les Béninois de faire table rase du passé, de resserrer leurs rangs, et d'entreprendre toutes les actions susceptibles d'élargir et de dynamiser la vie démocratique, à travers la mobilisation générale et permanente de toutes les forces vives de la Nation, pour mener à bien notre Programme d'Ajustement Structurel.

Dans ce cadre, et dans le souci d'instaurer un climat de décrispation, d'apaisement et de concorde, nous avons initié la Décision-Loi n°89-010 du 30 août 1989 portant amnistie.

Ainsi, dans le contexte de cette dernière décennie du 20ème siècle, où l'humanité toute entière vit de profondes mutations dans tous les domaines, le peuple béninois peut se féliciter et à juste titre de ne pas être en reste, au regard du processus irréversible du renouveau démocratique annoncé dans notre message à la Nation, le mercredi 29 novembre 1989, et qui connaît aujourd'hui son point culminant avec la tenue effective de la présente conférence nationale qui regroupe les représentants de toutes les forces vives de notre pays, dans leurs diverses sensibilités politiques.

Mais avant d'aborder notre propos, nous voudrions adresser nos salutations fraternelles et patriotiques ainsi que nos sincères souhaits de bienvenue à tous les délégués ici réunis, représentants des formations politiques, des Institutions et des Corps constitués de l'Etat, des catégories socio-professionnelles et Confessionnelles, des associations de développement, des opérateurs économiques et des communautés béninoises de l'étranger.

C'est également le lieu et le moment pour nous d'exprimer nos vives et chaleureuses félicitations à tous ceux qui ont su œuvrer, aussi bien sous les feux de projecteurs de l'actualité que dans l'anonymat de l'action individuelle ou collective pour faire en sorte que le grand rassemblement national tant attendu devienne réalité ce jour, lundi 19 février 1990.

- Messieurs les présidents,
- Mesdames et Messieurs les délégués
- Chers compatriotes.

Qu'il vous souvienne que dans notre message à la Nation, le mercredi 29 novembre 1989, nous avons exprimé notre intime conviction qu'une ère nouvelle s'ouvre pour notre pays à savoir:

« Celle de l'indispensable adéquation à établir entre nos nouvelles réalités nationales et nos institutions démocratiques actuelles, au sein desquelles doit s'exprimer librement le pouvoir du peuple souverain, à travers toutes ses

composantes authentiques, quelles que soient leurs sensibilités politiques pourvu qu'elles soient socialement représentatives.»

« Cette ère nouvelle, disons-nous, est celle d'une impulsion décisive à la mobilisation de toutes les forces vives de la Nation qui, animées d'un regain d'enthousiasme et de saine émulation, pourront se lancer, dans un puissant élan patriotique, à la conquête et à la réalisation de tous les objectifs de notre Programme d'Ajustement Structurel.»

Malgré ces déclarations qui ne cachent aucune arrière-pensée, il s'est trouvé ici et ailleurs, bon nombre de nos compatriotes et d'observateurs étrangers pour se livrer à des spéculations tendancieuses sur notre volonté politique et notre réelle détermination d'avancer dans la voie du renouveau démocratique.

En décidant d'assumer en toute responsabilité et en toute connaissance de cause la tâche de convoquer une Conférence nationale des forces vives de la Nation, quelles que soient leurs sensibilités politiques, conformément ,aux recommandations expresses de la session conjointe spéciale du Comité Central du Parti de la Révolution Populaire du Bénin, du Comité Permanent de l'Assemblée Nationale Révolutionnaire et du Conseil Exécutif National tenue du 6 au 7 décembre 1989, nous savions parfaitement à l'avance les conséquences et les implications d'une telle décision historique sur tous les plans.

Cela se comprend aisément quand on sait qu'il est dans la nature des hommes que tout ce qui est nouveau inquiète certains, jette

le trouble chez d'autres, engendre la suspicion, le scepticisme, le découragement, et parfois même le défaitisme ou la trahison.

Mais face à l'importance de l'enjeu national, l'heure n'était plus pour nous aux tergiversations. C'est pourquoi, malgré les procès d'intention des uns et des autres, les actions concrètes et hardies ont été méthodiquement engagées et poursuivies, avec esprit de suite et sans faille.

Il est donc heureux de constater aujourd'hui, que nos efforts conjugués n'ont pas été vains, que notre appel a été largement entendu, et que les conditions favorables sont maintenant remplies pour la mise en œuvre des réformes radicales conformes aux légitimes et profondes aspirations du peuple béninois tout entier

Tel est l'objectif fondamental que vise notre Conférence nationale dont la tenue en cette période de crise économique aiguë, constitue un important et décisif événement qui fera date dans les annales de l'histoire de notre jeune nation.

Dès lors, le devenir de notre pays et l'avenir de notre peuple doivent être constamment les préoccupations majeures de la Conférence, dont les délégués pourront trouver la source de leur inspiration féconde dans le riche et impérissable précepte de l'un de nos glorieux ancêtres, le Roi Guézo qui nous enseigne que:

« Si tous les fils du pays venaient boucher par leurs doigts les trous de la jarre percée, la patrie serait sauvée.»

Aussi, au moment où s'ouvre le grand débat national, nous revient-il le privilège de mettre un accent particulier sur les considérations qui, à notre avis, pourraient être au centre des réflexions individuelles et collectives de tous les participants à la conférence.

Pour nous, dans leur conception comme dans leurs objectifs, les travaux de la présente Conférence nationale devraient satisfaire aux exigences impérieuses d'un consensus véritablement constructif; ce qui suppose le respect scrupuleux des options de chacun et la tolérance des uns envers les autres, dans un esprit de sérénité, de concorde et de sauvegarde de l'unité nationale et de la paix sociale.

Pour y parvenir, chaque délégué doit faire preuve d'un sens élevé de responsabilité, en s'efforçant constamment d'éviter toute passion dans les propos et en renonçant résolument à tout complexe de supériorité ou d'infériorité.

C'est dire en d'autres termes que la Conférence nationale ne doit en aucun cas être érigée par personne en un tribunal quelconque, animé de joutes oratoires, invectives et de récriminations stériles. Au contraire, elle doit demeurer un cadre sain de concertation, de réflexions fructueuses et d'analyses approfondies, sur les questions essentielles qui tiennent à cœur à notre peuple qui souhaite l'instauration d'une ère politique fondée sur la réconciliation nationale et le renouveau, gage du redressement économique, social et de notre pays. Car, pour nous, la réconciliation nationale signifie

la reconnaissance réciproque du droit de toutes les sensibilités politiques à s'exprimer librement, à condition que chacune d'elles renonce à toute prétention au monopole de la vérité et à la monopolisation de la gestion de la chose publique, qu'elles bannissent de leurs discours l'intransigeance, l'anathème et l'ostracisme et qu'elles admettent que le débat sur les affaires de la nation est l'affaire de chacun et de tous.

En tout état de cause, les laborieuses masses populaires de nos villes et de nos campagnes connaissent aujourd'hui le prix inestimable de la stabilité politique, de la paix sociale et de l'unité nationale, pour avoir définitivement tourné le dos à l'aventurisme périlleux du régionalisme et du tribalisme.

C'est pourquoi, les conclusions des travaux de la Conférence nationale doivent épargner au peuple béninois toute situation susceptible de provoquer des désordres, des violences et des affrontements inutiles.

Nous sommes tous pleinement conscients des distorsions multiples et multiformes qui existent entre nos circonscriptions administratives, mais les problèmes et les frustrations qui en résultent ne pourront trouver leurs justes solutions que dans le cadre d'une politique nationale cohérente de développement économique, social et culturel, qui tient grand compte de l'équilibre inter-régional.

La diversité de nos cultures, loin de constituer une source de tension ou de division, doit au contraire être considérée comme un facteur d'enrichissement mutuel, pouvant concourir au

rapprochement et l'intégration des membres de la Communauté nationale, de manière que chaque Béninoise et chaque Béninois se sente partout chez lui, sur toute l'étendue du territoire national, du Nord au Sud, et de l'Est à l'Ouest.

Sans aucun doute, le renouveau démocratique que nous nous devons de promouvoir dans notre pays est une nécessité incontournable de notre époque, mise en évidence par notre propre expérience que le Béninois, désormais mûr politiquement est capable d'assumer avec efficacité et succès, dans l'ordre et la discipline librement consentie.

L'histoire des nations modernes a clairement montré que la création des bases matérielles indispensables à la réalisation des objectifs du développement économique, social et culturel est tributaire du niveau de prise de conscience par chaque citoyen de sa part de responsabilité, ce qui implique forcément l'existence d'un environnement politique sainement entretenu dans le pays, et qui garantit à chaque citoyen la possibilité d'apporter sa contribution si modeste soit-elle à l'œuvre d'édification nationale, dans le respect strict des règles du jeu démocratique.

Pour que les diverses sensibilités politiques, sociales et confessionnelles se manifestent dans notre pays à travers une pratique sociale réellement constructive, il importe que tous les acteurs de la scène politique conjuguent leurs efforts pour éliminer les pesanteurs et les entraves psychologiques et mentales qui compromettent l'adhésion de toutes les couches,

classes et catégories socio-professionnelles et confessionnelles qui sont les vrais maîtres de la lutte pour l'avènement d'un Bénin nouveau, démocratique, moderne et prospère.

L'essence et la finalité du renouveau démocratique auquel notre peuple aspire profondément résident en dernière analyse dans un consensus politique de toutes les forces vives de la Nation, condition irremplaçable de la mobilisation consciente et enthousiaste du peuple béninois tout entier, autour des tâches complexes et ardues qui lui incombent pour assurer le redressement économique et la relance de la production, dans le cadre de l'application rationnelle de notre Programme d'Ajustement Structurel.

C'est dire qu'au-delà du forum d'idées qu'elle instaure, la Conférence nationale doit déboucher sur des résultats concrets, réalistes et constructifs, à la mesure des légitimes attentes de notre peuple.

Il n'est donc pas souhaitable pour les participants à cette conférence de dresser une liste exhaustive des problèmes que vit notre peuple, de dissenter indéfiniment sur des notions de sciences politiques ou d'élaborer un répertoire de bonnes intentions dont la mise en œuvre se révélerait utopique sur le terrain.

Chaque Béninois et chaque Béninoise sait bien que la crise économique qui sévit dans notre pays est multidimensionnelle.

Aussi, la Conférence nationale doit-elle analyser les causes endogènes et exogènes qui l'ont engendrée, en diagnostiquer

les diverses manifestations, les interférences et les implications, en prenant soin d'éviter d'en occulter des aspects ou de privilégier certains par rapport à d'autres.

A la lumière des considérations que nous venons d'évoquer, vous comprenez sans doute, mesdames et messieurs les délégués, que ce que le peuple béninois attend de vous, ce n'est pas la victoire d'un camp sur un autre, mais la convergence des idées et des opinions en vue de la définition claire d'une plateforme politique consensuelle réaliste, cohérente et viable

En un mot, il s'agira d'élaborer et d'adopter une charte d'union nationale pour le renouveau démocratique et le développement économique, social et culturel de notre pays, le Bénin.

La Charte d'Union Nationale sera l'expression concentrée, vivante et tangible de la maturité politique de notre peuple qui aura ainsi montré à la face du monde, et devant l'histoire la force de son génie créateur, et sa capacité à trouver, dans les ressources inépuisables de son esprit, les réponses aux défis que lui lance la conjoncture économique difficile actuelle, et à faire face avec patriotisme, efficacité et succès aux exigences qui découlent de la libération de notre économie nationale.

La Charte d'Union Nationale sera aussi la matérialisation du pacte sacré conclu entre toute les Béninoises et tous les Béninois à quelque sensibilité politique qu'ils appartiennent, autour du seul et unique enjeu que constitue le salut national.

La charte d'Union Nationale sera enfin le symbole d'un nouveau contrat politique de toutes les composantes de la

communauté nationale, fermement résolues à promouvoir dans notre pays une véritable démocratie, l'application rigoureuse des principes intangibles du fonctionnement d'un Etat de droit, fondé sur le respect scrupuleux des droits de l'homme et des libertés publiques, tout en préservant la stabilité politique, l'unité nationale et la paix sociale

Ainsi, cette Charte servira de document de base pour l'élaboration d'une nouvelle Constitution à soumettre à l'approbation du peuple béninois tout entier.

- Messieurs les présidents,

- Mesdames et Messieurs les délégués, Nous avons foi en l'avenir de notre pays.

Nous avons confiance en notre peuple, en ses immenses capacités de créativité, de sacrifice et d'héroïsme, pour surmonter les difficultés actuelles.

De toute évidence, à l'aube du 21^{ème} siècle, l'histoire nous assigne la noble et exaltante mission de frayer la voie salubre du renouveau et du progrès, aux générations montantes et futures, à travers notre engagement individuel et collectif dans la lutte pour édifier dans notre pays, le Bénin, une société de liberté, de dignité, de justice, de paix et de progrès social.

C'est sur cette note d'exhortation patriotique et militante que nous déclarons ouverte ce jour, lundi 19 février 1990, la conférence nationale des forces vives de la Nation

Pleins succès à vos travaux !

Discours de clôture du Président KEREKOU

Fermement résolu à assumer les exigences incontournables de l'histoire nouvelle de notre jeune nation, et à promouvoir un véritable renouveau démocratique susceptible de garantir la conjugaison heureuse de toutes les potentialités et de toutes les énergies créatrices de notre peuple, pour juguler la crise et assurer le redressement de l'économie nationale par la mise en œuvre victorieuse de notre Programme d'Ajustement Structurel, nous avons pris toutes nos responsabilités en connaissance de cause en conviant les représentants de toutes les forces vives de notre pays, sans considération de leurs sensibilités politiques, à une Conférence nationale visant à établir par le dialogue, la concertation et la concorde un consensus dynamique et constructif à la mesure des légitimes et profondes aspirations du peuple béninois tout entier.

Neuf jours durant, de jour comme de nuit, les échos sonores de vos larges et profonds débats retransmis en direct sur nos antennes ont permis à l'opinion nationale, africaine et internationale de se mettre au diapason des préoccupations exprimées et des solutions préconisées par les uns et les autres dans cette salle.

En cette séance solennelle de clôture officielle des travaux de la Conférence nationale, nous voudrions remercier et féliciter vivement tous les délégués qui n'ont ménagé ni leurs forces, ni leur santé pour faire en sorte que l'impasse soit évitée et que les espérances du peuple béninois ne soient pas déçues. Aussi

voudrions-nous une fois encore vous dire combien nous nous réjouissons de l'enthousiasme avec lequel vous avez massivement répondu à notre appel et de l'ardeur avec laquelle vous avez travaillé sans désespérer durant neuf jours et souvent tard dans la nuit. Nous tenons également et surtout à féliciter votre Présidium et plus particulièrement l'homme de piété qui a présidé vos travaux, Son Excellence Mgr Isidore de Souza ici présent. Nous lui rendons un vibrant hommage pour son courage, sa patience, sa sensibilité et sa fermeté, et surtout pour sa lucidité et sa clairvoyance, toutes qualités rares chez le commun des mortels, qualités avec lesquelles il a réussi à gérer toutes les contradictions concentrées au sein de la Conférence. Tous ces remerciements s'adressent aussi à tous les anciens présidents que nous ne considérons pas, en ce qui nous concerne, comme les délégués à la Conférence, mais nos invités de marque.

Le renouveau démocratique qui vient d'être consacré au niveau de la Conférence ouvre la voie d'une nouvelle légitimité dans notre pays, le Bénin.

Commander, c'est prévoir, dira l'autre. Et c'est pourquoi, à l'ouverture des travaux de cette conférence, lundi 19 février, nous avons dit que nous étions pleinement conscients des conséquences et de toutes les implications qui découleront de travaux. Nous ne sommes pas surpris et nous sommes donc calme parce que nous nous y attendons, mais dans un cadre respectueux que celui que nous avons vécu à certains moment.

Dieu merci, la solution a été trouvée grâce au président du présidium.

Aujourd'hui mercredi 28 février 1990, nous prenons à témoin le peuple béninois tout entier en affirmant solennellement notre engagement à faire mettre en œuvre de manière réaliste les décisions issues des travaux de la Conférence nationale des Forces Vives de la Nation.

Excellences, Mesdames, Messieurs, au nom de l'intérêt de la nation et du peuple béninois tout entier, nous disons que les décisions prises par la Conférence seront appliquées dans l'ordre et la discipline librement consentie. Ce n'est pas du défaitisme, ce n'est pas la capitulation, c'est une question de responsabilité nationale.

Autres discours exploités

- Discours du Président Kérékou lors de la présentation de l'ouvrage Préparer le Bénin du Futur in le journal Le Matin du 13 janvier 1996
- Discours de déclaration de candidature du Président Kérékou à l'élection présidentielle de mars 1996 in le journal Le Matin du 1er février 1996
- Discours sur l'état de la Nation en 1996 in le journal Le Matin du 30 décembre 1996
- Discours du Président Kérékou à l'occasion de la fête du 1er août 2004 in le journal La Nouvelle Tribune du 03 août 2004
- Message du président Kérékou en réponse aux vœux du Gouvernement en 2005

Table des matières

Remerciements.....	7
Préface	9
Introduction.....	11
Le Bénin comme laboratoire des transitions démocratiques .	17
Les indicateurs de variables	19
Comprendre l'univers de la communication politique et du discours politique par touches successives	20
Que retenir de la communication ?	20
Contenu sémantique du mot politique	22
Communication présidentielle : une nécessité pour conforter la légitimité issue des élections.....	38
Les moyens d'expression de la communication présidentielle	38
Les stratégies de communication présidentielles.....	40
Les stratégies de communication du président en campagne électorale.....	42
Le discours politique comme moyen de mobilisation autour des idées-forces	45
Ecrits théoriques sur l'analyse de discours	51
Ecrits empiriques sur l'analyse du discours politique	53

La grille d'analyse du discours politique proposée par Gilles Gauthier	58
L'analyse lexicographique	59
L'analyse rhétorique	59
L'analyse argumentative	60
L'analyse stratégique	62
L'analyse relationnelle.....	63
L'analyse thématique	64
La communication politique du Président Kérékou au cours de la transition démocratique	65
Analyse du discours d'ouverture de la conférence nationale	65
Analyse du discours de clôture de la conférence nationale ..	90
La remontée politique du président Kérékou après sa traversée du désert	106
Analyse du discours relatif à la présentation de l'ouvrage Préparer le Bénin du Futur	107
Analyse du discours de déclaration de candidature de Kérékou à l'élection présidentielle de mars 1996	133
La communication politique du président Kérékou au pouvoir : analyse des discours sur l'état de la nation	149
Analyse du discours du 31 juillet 1996.....	150
Analyse du discours du 29 novembre 1996 sur l'état de la nation	165

La communication politique du président Kérékou au pouvoir	186
Analyse du Discours du 1 ^{er} août 2004	186
Conclusion	217
Bibliographie indicative.....	223
ANNEXES.....	231
Discours du président KEREKOU à l'ouverture de la Conférence des Forces vives de la Nation	233
Discours de clôture du Président KEREKOU	244
Autres discours exploités	247

Photocomposition Romuald T. SOSSOU
Impression réalisée par OGW EDITIONS
E-mail : rsossou1977@yahoo.fr
Tél : 229 95 86 99 55 / 97 33 89 97

Imprimé au Bénin
Dépôt légal : 14187 du 22 /7/2022
3^{ème} Trimestres, Bibliothèque nationale.

L'analyse du corpus de discours choisis a révélé que Mathieu KERÉKOU s'est beaucoup plus mis en valeur (Stratégie substantielle) au cours de la Conférence nationale. Allant à la reconquête du pouvoir, il délaisse cette stratégie et attaque beaucoup plus ses adversaires politiques. Il se défend et se justifie. Comme tactiques, il a l'art d'acculer l'adversaire à travers le shotgunblast. Il s'interroge moins mais prend les devants de certains sujets pour mieux en désamorcer l'effet à travers le forensic. Il privilégie les tactiques oratoires à la Conférence nationale au détriment des tactiques substantielles et tend à équilibrer leurs usages en période de reconquête et d'exercice du pouvoir. Ensuite au plan relationnel, sa communication est à la fois symétrique et complémentaire dont l'usage varie en fonction des circonstances. Enfin plusieurs thèmes sont contenus dans ses discours dont le récurrent est la bonne gouvernance même si le peuple béninois retient de lui l'image d'un mauvais gestionnaire mais d'un bon démocrate.



Alain Junior DOKPO est enseignant à l'École nationale des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication de l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin. Il est titulaire d'un doctorat en Communication de l'Université d'Abomey-Calavi et d'un diplôme de cycle III DESS Journalisme de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication (ISTC) de Cocody/ Abidjan.

Membre du Laboratoire de Dynamique des Langues et Cultures à Calavi (LABODYLCAL), il consacre ses travaux de recherche entre autres à l'analyse du discours politique, à la communication politique, au journalisme de développement et aux questions touchant à l'efficacité énergétique.



ISBN : 978-99982-52-89-9
Maquette : **OGW EDITIONS**